Vers un réchauffement social
Forum social bas-laurentien

LES ACTES

du 29 septembre au 2 octobre 2011 à Esprit-Saint

www.forumsocialbaslaurentien.org

Vers un réchauffement social
Forum social bas-laurentien

PRÉPARATION DES ACTES

Marise Bélanger, Jean-François Girard, Julie McDermott et Annie Michaud

COORDINATION

Marise Bélanger

RÉVISION

Jean-François Girard, Julie McDermott et Annie Michaud

GRAPHISME ET IMPRESSION

Geneviève Thibault - Tendance impression

PHOTOS

André Roussel

Photos du dimanche : Hubert Blais

Photo couverture en haut droit : gracieuseté du Mouton Noir

Photo d'Esprit-Saint en couverture : gracieuseté du Centre de mise en valeur des Opérations dignité

Table des matières

- Introduction par Jean-François Girard 2
- Horaire et plan des lieux 4
- Mot de bienvenue de Richard Lemay 5
- Mots d'ouverture des porte-paroles 6
- Conférence d'ouverture de Lorraine Guay 11
- 5 à 7 soulignant les 40 ans des Opérations dignité 21
- Liste des ateliers 22
- Résumés des ateliers. 25
- Résumé du Forum des jeunes. 75
- Volet culturel 77
- Émission Info-réveil de Radio-Canada 78
- Table ronde : Interventions des panélistes 79
- Résumé de la plénière. 91
- Interventions des participants lors de la plénière. 93
- Plénière : Enjeux et pistes d'actions 95
- Mots de clôture du Forum 104
- Bilan financier 106
- Liste des partenaires. 107
- Manifeste du premier Forum social bas-laurentien 108
- Charte de principes du Forum Social Mondial. 109
- Comité organisateur. 111
- Commentaires de participantEs au Forum. 112
- Revue de presse 113
- Communiqués de presse 118

Introduction

Le Forum social bas-laurentien, un événement inoubliable, porteur de changement pour notre région

Jean-François Girard, coordonnateur du Forum

Le premier Forum social bas-laurentien est un événement inoubliable. C'est un moment qui demeurera longtemps un point de référence, un événement phare dans l'histoire de la mobilisation citoyenne pour le développement social au Bas-Saint-Laurent. Le forum a incontestablement été un succès de participation, une réussite sur les plans logistique et financier et a surtout largement atteint les principaux objectifs visés, soient :

- Offrir un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur dans la région du Bas-Saint-Laurent;
- Favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges des citoyennes, des citoyens et des organisations autour d'enjeux communs;
- Susciter et identifier des pistes d'action concrètes;
- Permettre la création de liens dans un esprit convivial et festif.

L'idée d'organiser un forum social est née à la suite d'une journée de réflexion initiée en 2007 par le Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski et après plusieurs rencontres de discussion réunissant divers mouvements sociaux de la région. Le véritable coup d'envoi du travail d'organisation a été donné en novembre 2009 lors de l'Assemblée des mouvements sociaux où, durant une journée complète, plus d'une soixantaine d'organisations, de citoyennes et citoyens ont discuté des enjeux du développement social régional et ont décidé unanimement de préparer la tenue d'un forum social en 2011.

Dès le début, l'initiative bas-laurentienne s'est inspirée de l'expérience et de la vision du Forum Social Mondial, du Forum Social Québécois et de divers forums régionaux tenus ailleurs au Québec. Le processus d'organisation du forum s'est toujours appuyé sur un mode de gestion participative et toutes les personnes qui y ont travaillé ont adhéré à la Charte de Principes du Forum Social Mondial (inclus dans le document).

Que le forum se soit tenu à Esprit-Saint n'est pas le fruit du hasard, mais un choix cohérent avec les objectifs du forum et l'identité de notre région. Pour le milieu rural, Esprit-Saint évoque un sentiment de résilience collective. Le 15 août 1971, plus de 4 000 personnes provenant de 26 villages de la région participaient à la fondation d'Opération Dignité II. L'église d'Esprit-Saint, lieu des activités d'ouverture et de fermeture du forum, reste imprégnée de cette expérience de prise en charge du milieu et de démocratie participative sans précédent. Esprit-Saint a donné une couleur, une saveur et une énergie exceptionnelles au premier Forum social bas-laurentien. L'accueil des Spiritoises et Spiritois a été exemplaire et tous les défis logistiques ont été relevés avec brio.

En plus du programme culturel, la programmation du forum a proposé une conférence d'ouverture, une table ronde, une plénière générale et pas moins de 52 ateliers de 90 minutes animés par 71 animatrices et animateurs, articulés autour de 11 axes touchant tous les aspects du développement social régional : 1) Dévitalisation et revitalisation des communautés; 2) Justice sociale, inclusion et marginalités; 3) Solidarités, réseautage et accès à l'information; 4) Marchandisation du bien commun et accessibilité aux services; 5) Démocratie, pouvoir, rôle des régions et participation citoyenne; 6) Aménagement du territoire et réalités urbaines/rurales; 7) Mouvements sociaux, luttes et mobilisation; 8) Art, culture, identité et spiritualité; 9) Éducation; 10) Environnement et utilisation des ressources; 11) Économie.

Sur les trois jours d'activités, le forum a accueilli 480 personnes, un nombre bien supérieur aux attentes du comité organisateur. La diversité, à tous points de vue, caractérise la participation au forum. Bien que la majorité des participantes et participants avait entre 18 et 35 ans et provenait de la MRC de Rimouski-Neigette, toutes les tranches d'âge étaient représentées et les origines géographiques étaient diverses.

Âge des participantes et participants au premier Forum social bas-laurentien							
11 ans et -	12 à 17 ans	18 à 35 ans	36 à 49 ans	50 à 64 ans	65 ans et +	Inconnu	Total
7	4	171	83	93	30	92	480
2 %	1 %	36 %	17 %	19 %	6 %	19 %	100 %

MRC de provenance des participantes et participants au premier Forum social bas-laurentien										
Matapédia	Matane	Mitis	Rimouski-Neigette	Les Basques	Rivière-du-Loup	Kamouraska	Témiscouata	Autres	Inconnu	Total
22	21	16	267	19	26	15	16	26	52	480
5 %	5 %	3 %	56 %	4 %	5 %	3 %	3 %	5 %	11 %	100 %

En ce qui a trait à l'aspect financier du forum social, le comité organisateur peut, là encore, affirmer fièrement « mission accomplie ». Le forum a généré des dépenses totales de 73 000 $, incluant l'organisation et la tenue de l'événement ainsi que la production des actes. Les contributions des différents partenaires ont totalisé, en argent, 66 100 $, auxquelles s'ajoutent des revenus divers (inscriptions, repas, kiosques, bar, etc.) de 11 400 $, pour des revenus totaux de 77 500 $. À la grande satisfaction de toutes et tous, le bilan financier final du premier Forum social bas-laurentien se solde donc par un bénéfice net de 4 500 $.

Le succès du forum est bien sûr d'abord attribuable aux participantes et participants qui ont répondu à l'appel et animé Esprit-Saint durant les trois jours du forum. Mais c'est aussi tout le milieu régional qui s'est mobilisé et s'est engagé avec générosité dans ce projet d'envergure et a relevé d'importants défis d'ordres organisationnel, logistique et financier. Entre 20 et 30 personnes ont été impliqué directement durant plusieurs mois au sein du comité organisateur ou des comités de travail. Durant l'événement, près de 75 bénévoles se sont dévoués aux différentes tâches logistiques. De plus, 63 organisations locales, régionales ou provinciales, ont permis de boucler le budget par leurs généreuses contributions en argent, en biens ou en services. Merci à toutes ces personnes et à toutes ces organisations.

Les suites du forum seront assurément nombreuses, variées et porteuses de changement. Différents projets et actions concrètes émergeront inévitablement de cet espace unique de réflexion et d'échange et quiconque se sent interpellé par la démarche du forum pourra s'approprier les pistes d'actions qui ont été identifiées durant l'événement. Afin de favoriser la circulation des idées issues du premier Forum social bas-laurentien, le comité organisateur a tenu à préparer et diffuser des actes les plus complets possible. Ces actes sont présentés en deux documents distincts :

1) un document plus volumineux et plus largement diffusé, axé sur le contenu, sur les résultats du forum, où l'on retrouve notamment des comptes-rendus exhaustifs des présentations en conférence et table-ronde et des résumés de chacun des ateliers;

2 un document beaucoup plus technique, axé sur les aspects organisationnels et logistiques, présentant notamment un bilan et une évaluation de l'événement par le comité organisateur et une série de recommandations à l'intention du comité qui travaillera à la préparation du deuxième Forum social bas-laurentien.

Eh oui, il y a aura une deuxième édition! C'est l'une des conclusions unanimes de la plénière générale du 2 octobre 2011, à la fin de cet événement inoubliable. Quelle bonne nouvelle!

Bonne lecture.

Horaire du forum social bas-laurentien

Jeudi 29 septembre 2011

Salle Desjardins-Telus 20 h

	Mots des porte-paroles
	Spectacle de Paul Piché

Vendredi 30 septembre 2011

Esprit-Saint

9 h	Accueil
9 h 30	Mots de bienvenue
	Ouverture officielle du Forum
10 h	Conférence d'ouverture
12 h à 13 h 15	Dîner
13 h 30	Ateliers - Bloc 1
15 h	Pause
15 h 30	Ateliers - Bloc 2
17 h	5 à 7 soulignant les 40 ans des Opérations Dignité
18 h 30 à 20 h	Souper
20 h	Soirée culturelle

Samedi 1er octobre 2011

Esprit-Saint

7 h 30 à 8 h 45	Déjeuner
8 h 30	Accueil
9 h à 16 h	Forum des jeunes (8 à 13 ans)
9 h	Ateliers - Bloc 3
10 h 30	Pause
11 h	Ateliers - Bloc 4
12 h 30 à 13 h 45	Dîner
14 h	Ateliers - Bloc 5
15 h 30	Pause
16 h	Ateliers - Bloc 6
18 h à 19 h 30	Souper
20 h	Soirée culturelle

Dimanche 2 octobre 2011

Esprit-Saint

7 h 30 à 8 h 45	Déjeuner
8 h 30	Accueil
9 h	Table ronde
10 h 30	Pause
10 h 45	Plénière
12 h 30 à 13 h 30	Dîner
13 h 30	Mots de la fin
14 h	Fin du Forum

Plan des lieux

- **A** Accueil, inscription, kiosques et bar
- **B** Aires de stationnement
- **C** Halte-garderie
- **D** Quartier général du comité organisateur
- **E** Quartier général des bénévoles
- **F** Repas
- **G** Spectacles musicaux
- **H** Conférences, table ronde, événements spéciaux et projections

Mot de bienvenue

Ouverture du Forum, le vendredi 30 septembre à 9 h 30

Richard Lemay,

coordonnateur du Centre de mise en valeur des Opérations dignité

C'est un honneur que de vous souhaiter la bienvenue à ce premier Forum social du Bas-Saint-Laurent.

Je me présente, Richard Lemay, je suis le coordonnateur du Centre de mise en valeur des Opérations Dignité à Esprit-Saint, l'organisme qui a le privilège de vous recevoir. Toutefois, ce n'est pas à ce titre que je vous souhaite la bienvenue. J'ai été désigné pour remplacer Mme Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint qui n'a malheureusement pu être ici ce matin.

En tant que porte-parole de notre organisme et d'Esprit-Saint, il me fait plaisir de vous recevoir en ce lieu qui fut marqué par une expérience de démocratie participative unique dans l'histoire de la ruralité au Québec : les Opérations Dignité.

Il y a exactement 40 ans, de 4 000 à 6 000 personnes se sont réunies ici même à Esprit-Saint pour fonder Opération Dignité II. Une expérience par laquelle les citoyens et citoyennes du Témiscouata, des Basques et du Haut-Pays ont imaginé et mis en place des solutions afin de prendre en main leur destinée.

C'est à la mémoire de cette prise de parole collective que je souhaite le plus grand succès au premier Forum social bas-laurentien puisse-t-il générer un avenir à la hauteur de vos aspirations.

Mot d'ouverture des porte-paroles

Mikael Rioux,

militant pour la sauvegarde de l'environnement de Trois-Pistoles

Il est important de tisser des liens entre les différents intervenants de la région du Bas-Saint-Laurent afin de se solidariser et ainsi créer une force d'action.

Notre région est très grande et il est difficile de connaître tout ce qui s'y passe et qui sont les acteurs du changement. Le meilleur exemple : avant de devenir porte-parole du Forum, je ne connaissais même pas Véronique O'Leary, notre autre porte-parole et tout son incroyable parcours. La fin de semaine servira donc aussi à créer ces rencontres magiques qui déboucheront assurément sur des projets porteurs d'avenir.

Une des conclusions du Forum social mondial de Porto Alegre auquel j'ai participé en 2005 était de repartir chacun chez soi et mettre en place des milliers de forums sociaux. Six ans plus tard, c'est exactement ce que nous sommes en train de réaliser ici, à Esprit-Saint. Nous sommes à un point tournant de l'histoire de l'humanité. Il y a plusieurs crises qui se superposent et remettent en question le système dominant. Nous sommes tous dans la même voiture et l'on se dirige à très grande vitesse vers le mur. Au lieu d'appuyer sur les freins, nous appuyons sur l'accélérateur et nous nous chicanons pour savoir qui va prendre le volant. La citoyenneté doit absolument se reprendre en main si nous voulons éviter le pire. Le Forum social bas-laurentien est donc un excellent outil pour amorcer cette réflexion et mettre en place les pistes de solutions qui devront être mises de l'avant pour permettre aux citoyens de prendre en charge leur avenir.

Mes remerciements à la communauté d'Esprit-Saint et spécialement à madame Dubé pour nous accueillir dans ce lieu hautement symbolique de la résistance citoyenne.

Une nation de moutons engendre
un gouvernement de loups!

Véronique O'Leary, initiatrice du Théâtre des Cuisines, Le Bic

Texte rédigé et revu à partir du verbatim, février 2012.

Merci à tout le monde, merci à Mikael, mon co-porte-parole, je suis vraiment contente d'être co-porte-parole avec lui : ensemble nous sommes une femme et un homme, deux générations qui portent la flamme avec le même élan.

Ce que je vais vous proposer, c'est de vous nommer plusieurs pistes que j'ai suivies, ou découvertes, et qui font que je suis ici aujourd'hui, touchée d'y être avec vous toutes et tous.

Entre autres, j'ai une passion, c'est l'amour des mots, ça doit être pour ça que je suis porte-parole! Mikael m'a dit : « Je vais parler le premier parce que tu vas parler plus longtemps que moi. », mais je pense que l'on est tous les deux à égalité dans l'amour des mots et de l'échange avec les gens!

Le premier mot qui me vient, c'est le mot « *Nous* », « Bravo à Nous ». On est vraiment dans un monde du « Moi-je », d'individualisme forcené, et aujourd'hui c'est « *Nous*, nous ensemble », pas des « consommateurs », non, nous sommes des personnes, des citoyens, et il y a une force du *Nous* qui nourrit aussi notre *Je*.

Je parlais tout à l'heure avec Nikole Dubois qui était présente il y a 40 ans quand il y a eu les 4 000 personnes, ici-même, qui résistaient à la logique d'une économie technocratique et inhumaine. En 1975, je m'installais dans les montagnes en haut de Matane, à Saint-Jean-de-Cherbourg, aussi directement menacé de fermeture. Et je suis allée à Sainte-Marguerite dans la Vallée de la Matapédia, quand il y a eu cette même résistance, je pense qu'on était autour de 2000 dans l'église à dire avec les Opérations Dignité : « Ça suffit, on résiste, on veut rester sur nos terres et continuer d'en vivre », et je trouve ça émouvant de nous voir ici.

Alors pour la persévérance, on peut se dire « Bravo! » Avec Nikole, on s'est dit qu'on n'avait pas du tout imaginé que 40 ans plus tard on se retrouverait ici.

Il y a une dizaine d'années à Rimouski, lors d'une *Journée sur les femmes et la pauvreté*, j'ai joué une clowne qui vendait un élixir de jeunesse pour que, 150 ans plus tard, quand on arrivera à l'équité salariale, on soit encore vivantes, qu'on tienne jusque-là! Il m'en reste de l'élixir...

Un autre mot que je voulais vous proposer, c'est évidemment le mot *Dignité*.

Je venais ce matin sur la route vers Esprit-Saint et je voyais les lieux qui sont si beaux. Saint-Jean-de-Cherbourg où j'ai vécu, c'est comme ça aussi : un océan de montagnes, de vallées et d'arbres, c'est de toute beauté, sans compter la dignité des gens qui nous parlent de leur coin de pays. Vigneault chante : « Les gens de mon pays, ce sont gens de parole... »

Et en roulant, émue de tant de beauté et des couleurs de l'automne, je me disais : « Quand je suis arrivée dans la région, il y avait les Opérations Dignité, et j'ai embarqué dans le mouvement. J'embarquais là où on se battait pour la justice. J'y ai appris beaucoup des femmes et des hommes qui étaient là, parce que ce dont on parlait n'était pas juste de la théorie, c'était très concret. Parce que leurs maisons avaient été déplacées ou brûlées de force pour qu'ils ne pensent même pas à y revenir, parce qu'ils avaient été chassés, et moi aussi je voulais rester là, j'étais touchée par ce pays que je découvrais, qui m'accueillait et qui résistait. »

Or, depuis longtemps déjà, je suis interpellée par la lutte des autochtones d'ici comme de celle des Zapatistes, des indigènes résistants du Sud du Mexique. Il n'y a pas qu'eux qui se battent au Mexique, il y a beaucoup de peuples indiens en ce moment qui ont déclaré leur autonomie. En plus de leurs petits lopins insuffisants pour les faire vivre, ils ont récupéré des terres, promises par la Réforme agraire de 1917, où on a depuis quelques décennies découvert d'immenses richesses naturelles. C'est qu'on ne leur a pas fait là-bas comme on a fait ici aux Amérindiens : nos gouvernements leur ont tout enlevé, les ont mis dans des Réserves avec la Loi des Indiens et le sous-sol fut offert aux compagnies qui avaient des « claims ». Pour eux, au Sud, comme on pensait qu'il n'y avait rien dans leurs territoires, on les y abandonnait dans la plus grande misère. Mais voilà que depuis plusieurs années, ils se lèvent et disent : « Maintenant, on occupe notre territoire, et on le protège du « mauvais gouvernement ».

Mais sur leur territoire, il y a les ressources naturelles que veulent Monsanto, Bayer, Coca-Cola et ce sont les mêmes compagnies minières qui sont à Sept-Îles ou qui veulent creuser le Golfe du Saint-Laurent, qui sont là-bas. Les Zapatistes ont déclaré : « Territoires autonomes! » Sauf que, en ce moment, c'est une résistance de tous les jours qu'ils ont à vivre, en première ligne contre le néo-libéralisme : ils se font

assassiner, enlever, détruire leurs récoltes. Au Mexique, il faut le dire : les seuls lieux où il n'y a pas de criminalité sont sur les territoires autonomes des indigènes. Ça parle et ça dérange leur gouvernement contrôlé par les narcotrafiquants.

Pourquoi ai-je dit *Dignité*? Parce que le mot principal dans leur lutte est Dignidad, dignité. Quand j'ai été là-bas chez eux au Mexique, je me suis dit « Mais... Opération Dignité, c'est le même mot! », je ne l'avais pas réalisé avant.

Alors j'ai replongé dans *Si St-Jean de Cherbourg m'était conté*, le livre que l'on avait fait avec les gens de Saint-Jean-de-Cherbourg, sur l'histoire du village. Ce sont des témoignages des habitantEs : on n'a pas demandé qui étaient les curés, les notaires, en telle ou telle année, on a demandé aux gens *qui* avaient ouvert le village, *qui* avaient défriché, en pleine Crise des années 1930 : comment ça se passait? Notre voisin nous avait dit : *« Ils ont pris le monde dans les villes, partout ici et là. Ils trouvaient que les villes étaient trop bondées et ils n'avaient pas d'ouvrage à leur donner. Ils ont ouvert les colonies pour y installer le monde. « Allez-vous-en crever là-bas, parce qu'en ville, vous allez mourir! » Ils les ont envoyés crever « là-bas », c'est vrai! »* (*Si St-Jean de Cherbourg m'était conté*, p.13).

En apprenant tout cela, j'étais sidérée, j'arrivais de Montréal qui bouillonnait d'actions sociales et politiques, pleine d'idéaux féministes de gauche, et je rencontre à ma première réunion de l'AFEAS des femmes qui ont 13, 18 enfants, vivant avec très peu de ressources. Je vois des photos de 30 ans auparavant, quand ils et elles défrichaient la terre avec des chaînes : c'était toute la famille avec tous les enfants qui essouchaient les arbres à la main. Je ne vous parle pas du Moyen-âge en Europe, ou de nos

ancêtres de la Nouvelle-France en 1634, je vous parle d'ici il n'y a pas longtemps, de l'époque de la jeunesse de nos parents ou grands-parents. C'était bouleversant, alors, avec plusieurs femmes du village, on a demandé à celles et ceux qui l'avaient vécue de nous raconter leur histoire de la colonisation à la fin des années 1930 et au début des années 1940.

Leur *« transfert »* sur ces terres, ici comme en Abitibi, avait été décidé par des « économistes » du gouvernement de l'époque, juste avant la guerre de 1939-1945.

Je veux maintenant vous citer des extraits du rapport de 1966 du BAEQ, Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, compagnie privée sans but lucratif, formée par les deux Conseils économiques, celui du Bas-Saint-Laurent, et celui de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine, ayant pour but de favoriser l'aménagement rural et du territoire (!!!) :

> *« Recommandation 28 : le BAEQ recommande la fermeture de certaines localités marginales. [...] L'état des ressources n'indique aucune possibilité pour ces populations de satisfaire leurs aspirations par rapport à des critères considérés comme normaux dans une société moderne. (Sic!, souligné par nous) ».*
>
> *Recommandation 27 : « L'absence de ressources dans une zone suppose une politique plus complexe de transfert de la population dans des lieux où existe une demande de main-d'œuvre.»*

Ce sont 82 paroisses qui étaient visées par cette *« [...] politique précise d'incitation au regroupement physique... La préparation de plans d'habitations à prix modiques dans des endroits stratégiques [...] en fonction de la hiérarchie urbaine proposée. »* Vous comprendrez sûrement pourquoi nous appelions alors le BAEQ le Bureau de ***DÉMÉNAGEMENT*** de l'Est du Québec.

Pour l'application de ces recommandations songées, voici des extraits du *Rapport de Martin-Higgins-Raynaud* de 1970. Ces messieurs étaient alors les économistes pour le développement économique du Québec, conseillers du gouvernement de Bourassa. À mon avis, à voir les politiques actuelles, les mêmes conseils demeurent aujourd'hui, sous d'autres allures. Donc, ce sont ces spécialistes en économie, qui ont conseillé de se *moderniser* en vidant les paroisses par le transfert de leur population (*« déportation? »* ou plus délicatement : par la *relocalisation*), population devenue inutile et coûteuse pour l'État : *[...] « Nous pouvons définir les endroits où le seul objectif est l'assistance à une population indigène et très pauvre comme des « centres de développement communal ». Parfois il peut être préférable d'assister les pauvres par des emplois que par des subventions; mais nous ne devons pas confondre ce genre d'assistance sociale avec le développement régional. »*

« Il n'y a rien de répréhensible à supprimer la pauvreté et le chômage dans une région peu développée en attirant la population dans une ville dynamique : l'essentiel des progrès passés s'est effectué précisément ainsi. » !!!

Le mot qui me vient à cette lecture, c'est : *mépris*. Le mépris des élites pour la population et l'humiliation qui s'en suit. On a dit : « Le mépris n'aura qu'un temps ». Rappelons-nous fièrement que c'est la résistance de cette même population qui a évité à la très grande majorité de ces localités d'être fermée. Une lutte populaire victorieuse. Sans cette lutte, une grande partie des villages à l'intérieur des terres du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie serait aujourd'hui rayée de la carte.

Un autre mot qui me vient dans ma passion des mots, c'est *politique*. « Polis », en grec, c'est la « ville ». La politique, c'est l'art d'administrer la ville et la cité, tous les rapports entre les gens. Donc oui, faisons de la politique, de la politique à tous les niveaux de la vie, d'ailleurs c'est pour ça que les féministes nous avons dit : « La vie privée EST politique. » L'une et l'autre sont inséparables, qu'on le veuille ou non. Ne dit-on pas : « Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupe de toi! » ?!!

La *démocratie*, ça veut dire « le pouvoir au peuple », en grec. On peut dire qu'en ce moment, on n'a plus de démocratie, pas de pouvoir au peuple. Le pouvoir appartient à une élite privilégiée qui contrôle une économie de Marché. Le monde n'est plus pour eux qu'un grand Marché où tout et tous sont à vendre. C'est la « Loi du Marché » qui dirige, nous explique-t-on...

D'autres mots : les *insoumis*, les *indignés*. Quand on est « sou-mis », on est mis en dessous et tant qu'on y reste, on est soumis.

« Indignés ». Les « in-dignés » du latin « dignus : qui convient à; qui mérite l'estime et le respect ». Les Indignés, ce sont ceux qui disent : « On n'a pas le respect que l'on mérite »; et la *dignité*, c'est le vrai respect que l'on mérite, à commencer par le respect de soi.

Radical. L'autre jour, à la projection du film *Attention féministes!*, il y avait une jeune femme du public qui disait : « Je ne veux pas qu'on m'appelle féministe radicale ». Je lui ai dit : « Être radical-e, par son étymologie, ça veut juste dire « aller à la racine ». Donc si on est féministe, si on est humaniste, si on est pacifiste, on va aller à la racine pour comprendre et agir sur ce pourquoi il y a la guerre, pourquoi il y a l'oppression des femmes, toute oppression. *Féministe radicale* ne veut pas dire une féministe le couteau entre les dents qui attaque les hommes. *Pacifiste radical*, ça ne veut pas dire qu'on va tuer les militaires!

C'est que l'on veut transformer et soigner les causes profondes du problème et non pas seulement les symptômes. Si on ne va pas à la racine, on reste à la surface des choses de la vie.

Ce qui me travaille aussi beaucoup depuis plusieurs années, c'est de voir à quel point je suis imbibée des valeurs dominantes et destructrices de nos sociétés... valeurs que je critique allègrement. Force m'est de constater comment elles entrent en nous, en moi : comment je suis compétitive, Ciel (!), moi qui ne veux pas de la compétition, comment je suis intolérante... contre les « intolérants » (!), comment cette façon qu'a l'organisation sociale de nous faire dire « Plus, toujours plus, le meilleur, la meilleure » est entrée en moi et m'intoxique, à mon corps défendant. Je pense toutefois que dans nos luttes, cette conscience de nos propres conditionnements aliénants et répétitifs devient plus présente, particulièrement chez les jeunes.

Quand on parle de *« la vie privée »*, c'est aussi dire comment à l'intérieur de nous, nous sommes coloniséEs, conditionnéEs. Alors j'espère que durant le Forum, tout en analysant les dérapages et désastres sociopolitiques, écologiques, humains et les solutions existantes et possibles au niveau des structures sociales, nous observerons aussi comment nous avons un champ de bataille en nous : parce que le « système », il n'est pas juste à l'extérieur, il est à l'intérieur, y ont fait la job et continuent de la faire! L'individualisme dominant en est un symptôme aigu et contagieux. On est tombé dedans quand on était petitEs!!! On a vraiment un déconditionnement à faire.

Comme j'aime la philosophie traditionnelle chinoise et que je pratique les arts du Qi gong et du Tai-chi, j'ai envie maintenant de vous partager un dernier mot, en chinois. C'est le mot *Je*; l'idéogramme de *Je*, est particulièrement parlant : il représente deux hallebardes, vous savez des lances avec des haches au bout, qui sont face à face. Parce que le *Je*, c'est un perpétuel combat intérieur, un équilibre à trouver pour ne pas se détruire, c'est une rencontre avec nos propres ombres et lumières, nos multiples facettes humaines.

Ces journées-ci, nos *Je* seront ensemble pour renforcer le *Nous*, qui à son tour nourrira notre *Je*. Une danse en chaîne, à l'infini.

Si ta révolution ne sait pas danser, ne m'invite pas à la révolution!

Alors Merci à Esprit-Saint de nous accueillir, c'est quand même extraordinaire qu'on soit dans un village qui s'appelle Esprit-Saint!

Merci à toutes et tous, et Merci à la Vie.

Références :

- Sur le BAEQ : http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol1num1/v1n1_2te.htm
  http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1614.htmlhttp://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1614.html
- Sur la « relocalisation » dans des « villes dynamiques », ce vibrant témoignage d'un relocalisé :
  http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol1num1/v1n1_2te.htm
- Rapport Martin-Higgins-Raynaud :
  http://classiques.uqac.ca/contemporains/martin_raynauld/orientation_devel_regional/orientation_devel.html
- Sur les indigènes zapatistes au Mexique, dans le Mouton noir, série d'articles de Véronique O'Leary et Joëlle Gauvin-Racine :
  http://www.moutonnoir.com/chroniques/tierra-y-libertad%E2%80%89-les-indigenes-zapatistes-du-chiapas/
- Théâtre des Cuisines : http://theatredescuisines.org/

Pour des mouvements citoyens… tannants!

Conférence d'ouverture du forum, le 30 septembre 2011

Lorraine Guay,

militante engagée dans les mouvements sociaux

INTRODUCTION
On reste et on fête!

C'est un immense honneur que d'être ici dans les lieux de l'Opération Dignité II. Je me souviens qu'un banquier avait un jour proposé de « fermer les villages » en guise de solution finale au problème de la pauvreté et du sous-développement de l'est du Québec! La courte intelligence de ceux qui mesurent tout à l'aune des profits ne cesse de nous étonner!!! Et les gens d'ici, vous avez dit « *Non… On reste et on fête!* »... Un non qui a résonné partout au Québec et qui en a réveillé plusieurs. Surtout un « non » qui préfigurait ces mouvements et ces individus qui aujourd'hui réapprennent à dire « non » à l'inacceptable et à l'intolérable de nos sociétés. Vous avez tellement bien fait de rester! Et ce premier Forum social bas-laurentien est à sa façon une autre opération dignité. De même tous ces mouvements d'indignés à travers le monde ne sont-ils pas des héritiers de ceux et celles qui ont dit « non » bien avant eux?

Le contexte socio-politique est difficile, glacial même, d'où la nécessité du « réchauffement social » comme le thème de votre forum nous y invite. C'est justement parce que les contextes sont difficiles qu'il faut maintenir et sans cesse reconstruire nos implications et nos mobilisations. Les luttes sociales et politiques ne sont pas des objets de consommation jetables après un usage limité dans le temps : les luttes sont longues… L'avenir et le développement de nos sociétés ne sont pas comme des longs fleuves tranquilles qui coulent toujours dans la même bonne direction. Il y a donc des combats qu'il nous faut recommencer et le recommencement, loin d'être un piétinement, est une nouvelle invention de notre monde.

L'engagement est d'abord et avant tout une question d'intégrité et de dignité personnelle, de responsabilité citoyenne. Tous les dissidents du monde, tous les prisonniers politiques nous le disent dans les mots du poète Nazim Hikmet :

L'air est lourd comme du plomb,
Je crie, je crie, je crie
Être captif, là n'est pas la question,
Il s'agit de ne pas se rendre[1]

Et c'est plutôt tannant dans le sens de fatigant, exigeant! D'où l'importance d'apprendre à s'installer dans cette posture que le chemin est aussi important que l'arrivée. Nous pouvons trouver de la joie, de la solidarité, de la satisfaction à simplement avoir contribué même sans avoir atteint le résultat escompté. D'autres après nous viendront qui en bénéficieront. Les peuples autochtones proposent d'ailleurs de travailler pour sept générations à venir. Il y a dans cette approche de la vie une grande sagesse et une immense confiance dans les solidarités intergénérationnelles…

2. LA CITOYENNETÉ EST « VUE » SUR LE MONDE
En Occident, la droite occupe les pouvoirs… et les esprits… presque partout!

Développer une perspective citoyenne implique d'abord de regarder notre monde et notre société sans complaisance. Personne ne peut le faire seul, ni dans son seul groupe ou secteur, chacun confiné à son corridor respectif. Il faut se donner les moyens de comprendre ensemble notre monde de façon critique, de l'appréhender non pas juste rationnellement, mais avec l'intelligence du cœur. En tant que mouvements sociaux le développement d'une perspective citoyenne nous rappelle à nos missions et aspirations : un monde commun pour tous et toutes, basé sur l'égalité, la justice, la solidarité et à nos stratégies : regard critique, capacité de proposer des alternatives et mobilisation multiforme constante.

Le Forum social est un lieu pour mettre cette « lunette collective ». Nous en avons besoin pour nourrir ensemble notre indignation. Comme le disait Hélène

1 Hikmet, N. *Lettres de prison dans* Debray, R. et Ziegler, J. 1980. *Il s'agit de ne pas se rendre*. Conversations sur France Culture. Arlea.

Pedneault : *Il faut s'informer, soit s'intéresser à tout ce qui se passe et se documenter le plus possible sur ce qui nous enrage.*[2]

2.1 Le portrait de famille!

Quand on regarde le portrait des élites économiques, des formations politiques, des « faiseurs d'opinions » (les *think tanks* en particulier) qui occupent les pouvoirs économiques, politiques et culturels en Occident, un constat troublant en ressort : c'est « à droite toute » ou presque! Nous assistons en effet, depuis les années 1980 marquées par le couple Reagan/Thatcher à (...) *La seconde jeunesse de la vieille droite qui pendant les trois décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, n'avait finalement pas désarmé devant le pouvoir des syndicats, des politiques keynésiennes de régulation, d'un secteur public en expansion, d'une religion cantonnée aux affaires spirituelles (…) La droite interrogeait, soupçonneuse : la démocratie n'est-elle pas allée trop loin? La moralité traditionnelle peut-elle impunément être remise en cause au risque de voir le chaos s'installer?... Le clergé, la police, l'armée ne constituent-ils pas d'utiles piliers de l'ordre social?*[3]

En 1981, Ronald Reagan entre à la Maison Blanche et s'impose comme figure emblématique du retour en force (…) *de cette nouvelle droite, mélange singulier de morale religieuse puritaine et de capitalisme ivre de débauches.*[4] Mme Thatcher, « la dame de fer », était déjà en poste dès 1979 avec le programme suivant : réduire l'impôt sur le revenu, sabrer dans les dépenses publiques dont les services, augmenter la TVA (une taxe régressive) combattre le pouvoir des syndicats, resacraliser le privé et le libérer de toute contrainte. Aurions-nous par hasard déjà entendu cette incantation ici même au Québec? Ce modèle sera imposé à tous les pays, en particulier aux pays du Sud par les institutions financières internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international, etc.). Ce « nouveau » leadership aura des conséquences majeures partout sur la planète.

2.2 Quelques caractéristiques de cette « nouvelle » droite

Les droites, anciennes ou nouvelles, européennes ou nord-américaines, asiatiques, sud-américaines et africaines se ressemblent toutes. Elles partagent les mêmes orientations. En voici quelques-unes (non exhaustives) :

La peur de la démocratie

Un célèbre rapport d'élites économiques et intellectuelles[5], publié en 1975 et préparant le terrain au renouveau de cette droite identifie la démocratie comme étant la pire menace au libéralisme/capitalisme…! Bien plus, la démocratie serait nocive pour la démocratie elle-même et menacerait les acquis des fameuses « trente glorieuses »![6] Qu'on en juge : (…) *Au cours des années récentes, le fonctionnement de la démocratie semble incontestablement avoir provoqué un effondrement des moyens traditionnels de contrôle social, une délégitimation de l'autorité politique et des autres formes d'autorité et une surcharge d'exigences adressées au gouvernement, exigences qui excèdent sa capacité de les satisfaire.*[7]

La haine de l'égalité

La quête de l'égalité entre les êtres humains est l'une des aspirations les plus importantes de l'humanité. Elle n'est pas atteinte loin de là. Les gouvernements néolibéraux peuvent s'accommoder de politiques d'assistance envers les plus pauvres, mais résistent en général aux mesures de réduction des inégalités. *« Haïr l'égalité, c'est le mot d'ordre de la nouvelle droite ».*[8] À chaque conquête – la Déclaration universelle des droits de l'homme par exemple proclamée en 1947 – on assiste au retour en force de ceux et celles qui affirment que les êtres humains ne sont pas égaux en droits et en dignité tout simplement parce qu'ils ne sont pas biologiquement égaux! Parce que (…) *la science nous a appris une fois pour toutes que, dans l'espèce humaine, l'hérédité l'emporte sur le milieu.* Il faut donc en finir avec le grand *tabou* égalitaire et reconnaître avant tout un *droit biologique* à la différence et en tirer les conséquences. La poursuite de l'égalité serait d'ailleurs injuste envers les meilleurs!

2 *Amour, colère et indignation.* Conférence d'Hélène Pedneault dans le cadre du congrès de l'R des Centres de femmes du Québec, 11 juin 2008.
3 Manière de voir. Le Monde diplomatique. *« Les droites au pouvoir »*. N° 95. Octobre-novembre 2007.
4 Idem.
5 *The Crisis of Democraty, Report on the Governability of Democracies to the Trilateral Commission*, New York University Press, 1975.
6 Claude Julien, 1976. « Quand la démocratie menaçait le capitalisme » dans Manière de voir. Le Monde diplomatique. « Les droites au pouvoir ». N° 95. Octobre-novembre 2007, p. 16-18.
7 Idem que 11, p. 8.
8 Christian de Brie, 1981. « Le discours orchestré contre l'égalité » dans Manière de voir. Le Monde diplomatique. *« Les droites au pouvoir »*. N° 95. Octobre-novembre 2007, p. 40-43.

La « remise en question/extinction » de l'État… pas seulement des gouvernements au pouvoir

L'État actuel est en mutation sous la coupe de la mouvance conservatrice de droite qui n'entend pas le jeter aux orties complètement, mais le transformer radicalement au point de le rendre méconnaissable. Elle récuse tous les efforts accomplis depuis plus d'un siècle pour construire une façon de vivre ensemble orientée vers la recherche du bien commun, basée sur des principes et des droits inaliénables. Malgré ses immenses imperfections, ce type de contrat social et politique a représenté un progrès certain.

Partout, la remise en cause de ce type d'État est à l'ordre du jour. (…) *On nous a appris et imposé de croire que l'État n'est pas la « bonne chose ». L'État est accusé d'être le responsable des principaux maux dont souffrent nos économies; (…) Dans tous les pays développés, les classes dirigeantes en sont venues à considérer le Welfare State comme un boulet aux pieds des entreprises et de leur compétitivité. La solidarité sur laquelle celui-ci a été fondé n'est plus vue comme le principe de la vertu des sociétés.*[9]

La sacralisation d'une nouvelle sainte trinité : Dieu, la nation et l'armée[10]

Les droites puisent leur inspiration dans la religion, le patriotisme et la guerre comme stratégie inhérente à la condition humaine. On le voit tout particulièrement aux États-Unis avec les conséquences désastreuses que l'on connaît, mais de tels courants existent dans presque tous les pays.

2.3 Le Canada et le Québec emboîtent le pas…

Le Canada de Stephen Harper

L'arrivée de Stephen Harper au pouvoir représente l'incarnation de cette mouvance de droite que nous venons de décrire, mais adaptée à la réalité canadienne. On assiste à une « révolution conservatrice »[11] très profonde et qui modifie structurellement l'État canadien sans parler des valeurs. Le gouvernement Harper s'attaque aux institutions parlementaires, musèle la presse, contrôle l'information, légitime le recours à la torture, laisse planer le doute sur le droit à l'avortement, sabre dans des acquis sociaux, renforce l'obsession de la sécurité au détriment des droits, augmente le budget militaire, sacralise l'armée et le drapeau canadien, remet à l'honneur la royauté britannique et encourage son ministre des finances à concilier (…) *conservatisme fiscal ou économique et conservatisme moral (…) qui doivent se nourrir mutuellement pour combattre un ennemi commun, « l'hypertrophie » de l'État-providence.*

Le Québec des droites

Au Québec, quoique dans une moindre mesure due à la résistance des mouvements sociaux, on retrouve des éléments de ces courants conservateurs. L'ADQ s'en est fait le porte-étendard le plus criard avec ses charges haineuses contre le syndicalisme, ses incantations à la privatisation de tout, son éloge du seul marché libre à la manière des républicains américains.

Arrivé à la tête du PLQ en clamant qu'il fallait mettre fin à la Révolution tranquille en mettant de l'avant un vaste projet de réingénierie, M. Charest n'a pas perdu de temps. Il a décidé de gouverner à la tronçonneuse sabrant tout ce qui serait la cause de la situation soi-disant « catastrophique » du Québec sur la scène canadienne et mondiale : un État trop gros, des fonctionnaires trop coûteux, des services publics trop onéreux, des taxes trop élevées, des syndicats trop puissants et trop corporatistes, un secteur privé trop muselé par des règlements tatillons, etc. Cette incantation ne nous rappelle-t-elle pas celles des Thatcher/Reagan? Et le dépeçage du patrimoine collectif ne fait que commencer.

Le nouveau parti de M. Legault[12] – la Coalition pour l'avenir du Québec – dont les Québécois-ses se sont entichéEs dernièrement, en fusionnant avec l'ADQ a dévoilé sa véritable nature.

Quant au Parti québécois, pourtant le parti de multiples acquis sociaux pour le Québec, il vit une crise profonde ballotté entre un passé jadis plus près de la social-démocratie et un présent tourné vers le « changement » néolibéral présenté comme une exigence indépassable de la modernité. Si le Québec veut prendre sa place dans le concert des nations, ce sera pour faire comme tout le monde et se tasser de plus en plus à droite.

9 Christian de Brie, 1981. « Le discours orchestré contre l'égalité » dans Manière de voir. Le Monde diplomatique. *« Les droites au pouvoir »*. N° 95. Octobre-novembre 2007, p. 11.

10 Philip S. Golub, 2005. « Dieu, la nation et l'armée, une sainte trinité » dans Manière de voir. Le Monde diplomatique. *« Les droites au pouvoir »*. N° 95. Octobre-novembre 2007, p. 22-23.

11 Nadeau, C., 2010. *Contre Harper*. Bref traité philosophique sur la révolution conservatrice. Montréal, Boréal.

12 Cette conférence a été prononcée le 30 septembre 2011 au moment où le parti de M. Legault, la Coalition avenir du Québec n'existait pas encore.

2.4 Nos esprits sont devenus des territoires occupés par la droite

Comment en sommes-nous arrivés là? Toute cette évolution des trente dernières années a été rendue possible à la fois par la pénétration d'idées de droite de plus en plus affirmées sur les places publiques, dans les médias, par les dirigeants économiques et politiques et aussi par la faillite des sociales démocraties, celles-ci ayant pavé la voie aux politiques néolibérales. L'idéologie néo-libérale nous a tellement pénétrés que nous en sommes venus à penser qu'une société c'est le « côte-à-côte des solitudes individuelles et familiales », le vivre en exclusion des personnes pauvres, le vivre en parallèle et à la limite, le vivre en ghettos dans des formes modernes d'apartheid. Nous en sommes arrivés à *« vivre ensemble sans autrui »!*[13]

Nos esprits sont ainsi devenus des territoires occupés par des idées de droite présentées comme des idées soi-disant « nouvelles » et « modernes » que nous critiquons à peine ou alors du bout des lèvres. Car on ne peut pas avoir vécu depuis des décennies en régime capitaliste/néolibéral sans que ce système structure le sujet lui-même et en fasse « le sujet néolibéral »[14] comme l'avait d'ailleurs souhaité Marguerite Thatcher elle-même. *Economics are the methods. The object is to change the soul.* (L'économie, c'est le moyen. L'objectif c'est de changer l'âme).

3. LA CITOYENNETÉ EST VŒUX POUR LE MONDE
Quelques pistes à explorer ensemble

3.1 Le monde n'est pas qu'à droite

Mais nous ne sommes pas définitivement ni totalement déterminé-e-s! Et le monde n'est pas qu'à droite! Si le portrait de famille est sombre, on peut y déceler des parcelles de lumière qui l'éclairent sous un jour nouveau. On y voit de formidables explosions de résistance et d'invention d'un autre monde possible partout sur la planète, ici au Québec et dans le Bas-Saint-Laurent comme dans toutes les autres régions.

Le printemps arabe est arrivé alors que nous ne l'attendions pas. Il s'est déployé majestueusement à travers ces foules pacifiques qui maniaient leurs bras et leur voix plutôt que des fusils. Ces foules sont venues à bout de régimes dictatoriaux qu'on croyait presqu'éternels. Nous pouvons aussi puiser nos inspirations auprès des jeunes, des artistes qui, partout à travers le monde, élèvent leurs voix de multiples façons, en particulier par les arts pour dire comment la « musique change le monde »[15]. Ici même au Québec de nouvelles voix s'élèvent comme ce jeune slammer – le meilleur au monde – David Goudreault, qui se sert de *la poésie comme arme militante.*[16]

Je suis la voix du milieu
À mille lieues de l'élite
À mon échelle, je milite de mon mieux
Pour un monde meilleur

Le Forum social bas-laurentien, comme toutes les expériences de forums sociaux régionaux québécois, fait partie de cette mouvance transformatrice : les titres des ateliers témoignent qu'on se préoccupe de toute la vie, de toutes les institutions et de tous les pouvoirs et qu'on a des solutions à proposer. Il s'en dégage un vent de liberté, de fraîcheur, de création, d'espoir!

3.2 Quelques vœux pour le monde

Il ne m'appartient surtout pas de déterminer les enjeux qui sont les vôtres. Je peux simplement me permettre de réfléchir et cheminer avec vous pour tenter d'identifier certaines orientations, explorer certaines pistes qui m'apparaissent fondamentales entre autres parce qu'elles constituent des réponses directes aux offensives de la droite, à sa façon de concevoir le « vivre ensemble ».

Radicaliser la démocratie

Dans un monde et une société en déficit démocratique, les mouvements sociaux doivent intervenir de manière à radicaliser la démocratie, la rajeunir, la réinventer et surtout, ne pas l'abandonner aux mains des « élites », des experts, des puissantEs dont on sait depuis longtemps qu'ils n'en ont que faire et qu'ils seront toujours prêts à la sacrifier au nom de leurs intérêts. Dans ce processus, la démocratie devient à la fois la fin et le moyen : renforcer la démocratie en travaillant démocratiquement.

Encore faut-il prendre conscience de l'ampleur de ce qu'on met sous le mot démocratie. Celle-ci en effet se déploie de façon large à travers la démocratie **représentative**, la démocratie **participative** et la démocratie **délibérative**. En tant que mouvements

13 Lebrun, J-P., 2007. *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui.* Paris. Denoël.
14 Dardot, P. et Laval, C., 2009. *La nouvelle raison du monde.* Paris. La Découverte.
15 Courrier international *Révolutions sonores. Comment la musique change le monde.* Hors-série. Juin, juillet, août 2011.
16 Le Devoir, 26 août 2011. *« Le meilleur slammer au monde : la poésie comme arme militante ».* Chronique de Josée Blanchette.

sociaux, il importe de vivifier chacune des composantes de la démocratie et en premier lieu prendre acte du profond déséquilibre entre les diverses formes de démocratie[17] et leurs tensions, contradictions et dérives possibles.

La radicalisation de la démocratie peut se déployer dans de multiples directions, la première étant celle de la démocratisation de nos propres organisations, car l'exercice de la démocratie au quotidien n'est pas toujours exemplaire dans nos propres groupes. Ils sont encore nombreux les groupes où la vie associative est rachitique, où le pouvoir demeure concentré dans les mains des permanentEs, où les « trips de pouvoir » sont monnaie fréquente, où les conseils d'administration sont bidons ou omnipotents, et où les membres n'ont finalement que peu d'accès à la parole et à la décision. L'exigence de démocratie demeure un enjeu majeur pour faire en sorte que les « usagers » ou membres de nos organisations deviennent, par l'éducation populaire et l'action collective, des citoyenNEs libres, responsables et critiques.

On pourrait aussi parler de la réforme de nos institutions démocratiques, en premier lieu celle du mode de scrutin[18] et de diverses actions pour vivifier la démocratie représentative. On pourrait chercher du côté des modes de démocratie participative qui demeure encore très embryonnaire dans notre société (assemblées citoyennes, conférence de consensus, etc.) de même qu'explorer une culture de la délibération.[19]

Construire un État solidaire

Nous avons vu que le courant de droite s'en prend non seulement au gouvernement, mais à la structure même de l'État. Les mouvements sociaux sont donc appelés à se positionner par rapport à cet enjeu : pour ou contre l'État comme forme d'organisation du « vivre ensemble ». Et les positions peuvent varier : nombre de mouvements sont installés dans l'ambivalence : un pied dans l'affirmation du rôle de l'État et un pied dans sa contestation permanente. Plusieurs sont « coincés » entre le « tout à la communauté » et le « tout à l'État ». Les groupes issus de la mouvance anarchiste ou autogestionnaire souhaitent quant à eux l'élimination de l'État en tant que structure de domination.

Pour l'instant et même si on peut tenter d'imaginer un horizon complètement nouveau d'organisation du « vivre ensemble », on peut certes mettre des énergies à construire un État solidaire. Déjà la Charte d'un Québec populaire en avait dessiné les contours en 1994 suite à une longue consultation et à de grands débats au sein du mouvement communautaire et syndical.[20]

Ni « tout au marché », ni « tout à l'État », ni « tout à la communauté » : cette perspective amène à considérer qu'il faut *« faire circuler le pouvoir et en empêcher l'appropriation par quelque groupe que ce soit »*.[21]

Élargir notre conception de l'écologie

Nous sommes, et à juste titre, extrêmement préoccupés par le sort que le capitalisme boulimique réserve à notre planète. Les mouvements écologistes ont énormément contribué à cette prise de conscience et continuent de le faire. Mais attention : le capitalisme peut s'accommoder d'une certaine conscience écologique.

D'où l'importance de lier entre elles des sphères de la vie qu'on a tendance à saucissonner. Car « il y a une écologie des mauvaises idées, comme il y a une écologie des mauvaises herbes » (Gregory Bateson). C'est l'appel à articuler (…) *Les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine*. Que nous sert-il en effet de gagner le combat contre les sables bitumineux si nous perdons celui contre la croissance des inégalités? *(…) Il n'est pas juste de séparer l'action sur la psyché, le social et l'environnement. Le refus de regarder en face les dégradations de ces trois domaines confine à une entreprise d'infantilisation de l'opinion et de neutralisation destructive de la démocratie. (…) Moins que jamais la nature ne peut être séparée de la culture (…) Non seulement les espèces disparaissent, mais les mots, les phrases, les gestes de la solidarité humaine (…)*[22] Il nous faut charger la vie pas juste le gouvernement ou les structures, pas juste l'environnement.

17 UQAM. *Mouvements sociaux et citoyenneté*, 2002. Formation élaborée sous la direction de Jocelyne Lamoureux, professeure de sociologie à l'UQAM.
18 Voir le Mouvement pour une démocratie nouvelle. www.democratie-nouvelle.qc.ca
19 Collectif D'Abord solidaires. 2006. Un agenda citoyen. *Pour une démocratie municipale participative, inclusive, solidaire.*
20 Solidarité populaire Québec. *La Charte d'un Québec populaire*. 1994.
21 Lamoureux, Diane. « L'altermondialisme face et au-delà de l'État » dans Beaudet, P., Canet, R., Massicotte, M-J., 2010. *L'altermondialisme. Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*. Montréal. Écosociété.
22 Guattari, F., 1989. *Les trois écologies*. Paris. Éditions Galilée.

Bâtir une économie solidaire

Nous pouvons produire et consommer différemment. Le système de production capitaliste représente le seul système économique possible, indépassable. Déjà plusieurs, ici et ailleurs, ont entrepris d'explorer un nouveau type d'économie dont la finalité est la solidarité et dont le moyen principal d'organisation des rapports de production est aussi la solidarité en vue de la satisfaction des besoins réels (et non créés artificiellement) des individus et des populations; une économie imbriquée dans le social et qui tire sa signification et sa légitimité du progrès humain et non du seul développement économique boulimique et destructeur, une économie *subordonnée à des normes sociales, écologiques et culturelles.*[23]

Développer trois solidarités

La liberté, l'égalité et la solidarité sont des valeurs fondatrices du « vivre ensemble ». Elles sont inséparables. La solidarité n'est pas le parent pauvre de cette trilogie, mais une dimension essentielle de nos luttes. Trois types de solidarité (dont il n'est malheureusement pas possible de développer le contenu dans cet article) m'apparaissent devoir retenir notre attention et nos énergies compte tenu de la conjoncture :

- avec les peuples autochtones
- avec les personnes réfugiées et immigrantes et les communautés dites « culturelles » (comme si la majorité n'était pas elle aussi culturelle…)
- avec la solidarité internationale, en particulier la Palestine compte tenu du caractère particulier du conflit israélo-palestinien et des positions du gouvernement Harper

4. COMMENT AGIR DE FAÇON TANNANTE? *Revisiter nos stratégies d'action collective*

Toutes les sociétés n'ont progressé qu'à travers des luttes. Ces luttes n'ont certes pas revêtu le même caractère, la même intensité, ni utilisé les mêmes stratégies. Tous les citoyenNEs n'en ont pas payé le même prix. Mais les luttes sont fondatrices des avancées de la démocratie, des droits et libertés, des acquis sociaux.

4.1 Changer le monde… à plusieurs

Nous sommes plusieurs à fouler le terrain de l'histoire et à prétendre apporter au monde et à notre société « la » solution à ses problèmes. Et même quand nous sommes de la même « famille idéologique », nous ne partageons pas nécessairement la même analyse, les mêmes stratégies ni les mêmes tactiques (le Sommet des Amériques en 2001 nous l'a bien montré). Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas « une » seule façon de lutter, « une » seule manière d'agir politiquement, parce qu'il n'y a pas « un » seul groupe ou mouvement (syndicat, groupes communautaires, mouvements féministes, écologiques, étudiants, intellectuels, etc.) capable de transformer le monde à lui tout seul.

Les plus pauvres, les plus marginalisés, les plus exclus ne sont pas non plus « génétiquement programmés » pour tirer la société à gauche. Toutes les femmes ne sont pas progressistes parce que femmes. Mais on voudrait bien y croire… Ne sommes-nous pas ici devant une certaine « nostalgie des grands récits » dans lesquels tantôt la classe ouvrière, tantôt les plus opprimés, tantôt les femmes, tantôt les peuples autochtones, tantôt les jeunes, tantôt… deviennent « le » sujet historique unique, porteur de la seule vérité acceptable et seul capable d'entraîner dans sa marche victorieuse la libération de tous et de toutes? Attention! (…) *les discours politiques basés sur la vérité d'un sujet donné ont historiquement pavé la voie au totalitarisme.*[24] La remarque vaut pour toutes ces tentatives de faire porter à « un » groupe, « un » mouvement, « une » lutte, « unE » leader la responsabilité de la totalité du changement social et politique.

Nous sommes donc plusieurs à identifier comme sources d'espoir, la diversité des luttes, la multiplicité des anciens et nouveaux acteurs et actrices, la variété de pratiques novatrices, la complémentarité des stratégies et des tactiques pour penser autrement le changement. Il n'existe pas « une » seule stratégie qui puisse prétendre répondre aux désirs d'action de tous et de toutes.

4.2 Revisiter nos stratégies et tactiques d'action collectives

Depuis une dizaine d'années au moins, force est de constater que le contexte politique s'est resserré à droite, que les reculs sont nombreux à tous les niveaux, que plusieurs mouvements sont durement touchés par les coupes drastiques de leur financement, que se sont refermées les « fenêtres d'opportunité », que nos moyens d'action traditionnels ne

23 Robin, J. *Repenser les activités humaines.* Le Monde diplomatique. Collection Manière de voir. Les offensives du mouvement social, nº 35, 1997. Voir les travaux d'Éric Pineault, Institut d'études internationales de Montréal UQAM et du Collectif *L'économie autrement* www.economieautrement.org et des Économistes atterrés http://www.atterres.org

24 St-Hilaire, C. (1994). « Le féminisme et la nostalgie des grands récits ». *Cahiers de recherche sociologique.* Nº 23, 1994.

donnent pas toujours les résultats escomptés. On pense en particulier aux mobilisations imposantes de la Marche mondiale des femmes en l'An 2000, lesquelles au Québec s'étaient frappées au « mur » Bouchard et son 10 sous d'augmentation du salaire minimum… une gifle!!!

Cette conjoncture impose de revisiter nos moyens d'action collective. C'est ici qu'interviennent des changements de stratégies et de tactiques dont plusieurs ne sont certes pas nouvelles, mais qui doivent nous inspirer à nouveau. Le mot « tannant » fait référence à ce qui dérange de façon plus spécifique les pouvoirs en place, à ce qui relève de l'action directe, des gestes symboliques jusqu'à la désobéissance civile. Cette façon d'agir politiquement a été remise en valeur au Québec, à la fin des années 1990, par SalAMI,[25] un collectif d'action directe pacifique pour protester contre la mise en place de l'Accord multilatéral d'investissement (AMI), sorte de bible capitaliste visant à protéger les investisseurs contre les peuples et les gouvernements. Bien avant par ailleurs, les peuples autochtones ont aussi eu recours très souvent à des formes d'action directe pour faire entendre leurs voix (blocage de routes entre autres).

Aujourd'hui, on constate un regain d'intérêt pour ce type d'action, nourri entre autres par les collectifs de la mouvance anarchiste et autogestionnaire et… par des revues « sérieuses » telle *Relations*[26]. Des regroupements provinciaux comme l'R des Centres de femmes, des coalitions comme la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics, de grandes organisations comme la FFQ y participent de plus en plus.

Ces stratégies dérangeantes remontent à très loin dans l'histoire (on pense à Gandhi, Martin Luther-King, etc.[27]) et même dans l'histoire du Québec. Ainsi, les *Opérations Dignité* n'ont-elles pas été des gestes dérangeants pour le gouvernement d'alors? Le « NON » retentissant des citoyens et citoyennes de la région au grand déracinement a forcé tous les pouvoirs à changer radicalement de direction. *La désobéissance civile appartient à une longue et honorable tradition de luttes où de simples citoyens et citoyennes ont bravé ouvertement les interdits pour combattre l'injustice et obtenir des droits que l'on tient aujourd'hui pour acquis.*[28]

4.3 Se réapproprier les fondements politiques du droit des citoyens et citoyennes à la révolte

La plupart des pays démocratiques possèdent des constitutions qui reposent sur les droits de l'homme et accordent aux citoyens le « *droit de dire leur désaccord sans tomber pour autant hors la loi* (liberté d'opinion, d'expression, d'association, de grève, de manifestation, etc.). La Constitution de 1789 (art. 2) lors de la Révolution française a inscrit « *le droit de résistance à l'oppression comme droit naturel et imprescriptible* ». Bien avant, « *l'Habeas Corpus Act* » *(1679) voté par le parlement anglais avait institué les garanties de la liberté individuelle pour limiter les arrestations et les détentions arbitraires*[29]… des garanties foulées aux pieds par Bush avec Guantanamo.

Il nous faut donc utiliser au maximum ces « droits » d'exprimer publiquement et massivement nos désaccords avec les pouvoirs en place, ce que malheureusement nous ne faisons pas assez, ni régulièrement, ni systématiquement. Mais, selon les conjonctures et les gouvernements en place, nous sommes appelés, comme citoyenNEs, à aller plus loin.

Et c'est dans la démocratie elle-même qu'il faut trouver les fondements du droit à la révolte et à la désobéissance. Tout au long de l'histoire, il y a eu des personnes et des groupes qui ont contesté le pouvoir du roi, de l'Église, qui ont remis en cause l'arbitraire, les violations de droits, les injustices, les abus, les inégalités. Ils l'ont fait contre les règles établies par les autorités de l'époque. On rétorquera que c'est facile quand le pouvoir est le fait de dictateurs sanguinaires. Mais les gouvernements et autres pouvoirs dits « démocratiques » n'y échappent pas non plus.

> *« La démocratie est le seul système qui impose à ses citoyens le devoir de se rebeller contre une loi injuste. Au nom d'une morale supérieure à une égalité formelle, les démocraties n'ont-elles pas condamné les nazis coupables de crimes par soumission aveugle à l'autorité établie? Renoncer à un tel principe, c'est accepter une concession totalitaire du pouvoir, c'est fonder l'autorité non*

25 Jasmin, R. « Les fruits de SalAmi » dans Revue Relations. *Le pouvoir de la désobéissance civile.* N° 743, septembre 2010.
26 Revue Relations. *Le pouvoir de la désobéissance civile*. N° 743, septembre 2010.
27 Voir la chronologie des actes de désobéissance civile proposée par la Revue Relations, citée en note 24.
28 Duhamel, P. « Un acte citoyen contre l'injustice » dans la Revue Relations, citée en note 24.
29 Gaille, M. 1998. *Le citoyen*. Paris. Corpus, Flammarion, p. 40 et ss.

pas sur la justice, mais sur l'ordre érigé en valeur suprême, c'est évacuer tout jugement sur les finalités d'une société.[30]

Le droit à la désobéissance civile contre la sacralisation de lois ou de règles dites « démocratiques » imposées par le pouvoir, mais qui ne visent souvent qu'à bâillonner les citoyenNEs ou à maquiller des injustices, des abus ou même des crimes est inscrit dans les devoirs et responsabilités des citoyenNEs. *Rien n'est fait dans nos sociétés démocratiques pour valoriser la désobéissance civile comme un acte éminemment démocratique. On tente plutôt de criminaliser ce genre d'action en l'assimilant à une délinquance, une désobéissance criminelle. Même si les choses ont beaucoup évolué, nous vivons toujours dans une culture de l'obéissance. Les individus intériorisent dès leur plus jeune âge la nécessité d'obéir (…) Valoriser le caractère démocratique de la désobéissance civile exige de récuser le procès qui lui est fait. La désobéissance à une loi injuste est une nécessité de la civilité. (…)*[31]

4.4 Penser de façon « tannante » ou l'importance de la pensée critique

Les changements de stratégies ne peuvent se substituer à la responsabilité première de penser et d'imaginer une société qui serait davantage porteuse de justice, de liberté et de solidarité. Pour agir de façon tannante, il faut d'abord penser de façon tannante. Cette expression fait référence à la pensée critique, au refus de se laisser emprisonner dans le discours dominant, ambiant, réducteur, à la capacité d'inventer un « autre monde » (selon l'expression consacrée) i.e. à toujours créer du nouveau et pour cela à subvertir l'ordre existant. Il faut faire travailler nos neurones au moins autant que nos pieds…

Les mouvements sociaux ont une responsabilité immense dans le développement de la pensée critique, de la pensée subversive pour faire face non pas à un seul système, comme l'avait proposé la Marche mondiale des femmes, mais à trois systèmes interreliés qui se nourrissent les uns les autres et se renforcent mutuellement : le capitalisme, le patriarcat, le racisme. Deux exemples, éloignés dans le temps, mais proches au niveau des idées, suffisent pour comprendre l'importance du « penser tannant » :

- Revenir au ***Refus global***[32] publié en 1948 et qui demeure un moment fondateur de la pensée critique au Québec. Ce manifeste – le premier d'une longue lignée – a proposé une critique à la fois rigoureuse et virulente de la société québécoise de l'époque et ce faisant, les peintres signataires ont contribué de façon majeure à libérer la pensée enchaînée, à décoloniser les esprits et les cœurs. Le *Refus global* ne visait pas seulement les partis politiques, les élites au pouvoir – politiques ou ecclésiaux – mais les opinions, comportements, habitudes de la population. Et Borduas n'y allait pas avec le dos de la cuillère!
- Devenir les ***Moutons noirs*** de la pensée… comme votre célèbre journal qui perpétue la tradition. Les journaux de ce type jouent un rôle majeur dans la formation de la pensée critique tout comme les artistes (voir ateliers de création collective dans le Forum) qui contribuent à nourrir notre imaginaire.

Quelques exemples de pensées subversives au sens où elles modifient non seulement les structures, mais plus profondément les rapports politiques, sociaux, culturels, économiques. Elles sont le fruit d'un long travail de gestation, de discussion collective, elles contiennent une foule de revendications pratiques capables de changer immédiatement la vie des gens, elles sont grosses de cet « autre monde possible » : ***L'égalité entre les femmes et les hommes*** partout, tout le temps, dans tous les secteurs de la société et dans tous les aspects de la vie. ***Le commerce équitable*** : le fait d'allier le mot « équitable » à « commerce » change notre regard sur le commerce. Cette association contribue à délégitimer la façon capitaliste de commercer, présentée comme la seule manière indépassable de faire du commerce.

Et des idées-slogans qui contiennent des programmes entiers de transformation : ***Pas juste des intellectuels, mais des intellectuels justes***[33] un appel aux intellectuels à concevoir différemment leur travail sur les connaissances et la pensée. ***Pour en finir avec l'excellence***[34], un cri du cœur de notre regrettée

30 Julien, C. « Quand la démocratie menaçait le capitalisme. » *Les droites au pouvoir*. Manière de voir. Le Monde diplomatique. N° 95, octobre-novembre 2007, p. 17.
31 « Le devoir politique de désobéir. Entrevue avec Jean-Marie Muller, spécialiste de l'action non violente en France et fondateur du mouvement pour une alternative non violente » dans la Revue Relations, citée en note 24.
32 Paul-Émile Borduas, 1990. *Paul-Émile Borduas. Refus global et autres écrits*. Typo édition originale. Montréal. Les Éditions de l'Hexagone.
33 Bargouthi, O., 2010. *Boycott, désinvestissement, sanctions contre l'apartheid et l'occupation de la Palestine*. Lux Éditeur.
34 Pedneault, H., 1992. *Pour en finir avec l'excellence*. Boréal.

Hélène Pedneault contre la compétition comme mode de vie et comme mythe censé nous apporter le bonheur! ***Ni pape, ni juge, ni conjoint, ni médecin, c'est aux femmes de décider!*** Et tout est dit… ***Un autre monde est possible***… Et nous voilà libérés mentalement du carcan de ce monde-ci pour laisser libre court à notre imagination.

Le travail de la pensée critique est capital. Quelle place lui faisons-nous dans notre travail?

4.5 Agir de façon tannante… c'est possible et c'est souhaitable!

Des gestes de perturbation sociale ou qui ont frappé l'imaginaire… on en a fait dans le passé. En voici quelques-uns pêle-mêle, ici et ailleurs dans le monde peu importe l'époque : • NON au plan Nord du gouvernement Charest. Une grande bannière plantée au sommet du Mont Groulx (voir le Mouton Noir) • Mikael Rioux suspendu au-dessus de la rivière Trois-Pistoles • Rosa Park, la première femme noire à refuser de céder son siège à un Blanc dans un autobus en 1955… Et c'est le début du mouvement de libération des Noirs aux USA • Le *Parlement dans la rue*; la *Nuit des taons qui piquent*; le *Jeûne à relais* dans le cadre de l'adoption de la loi d'élimination de la pauvreté. • *Cohabiter un an avec la vermine*… les comités de logement ont servi des insectes en dégustation pour symboliser les problèmes d'insalubrité de logements à Montréal. • Une femme aperçue au volant d'une auto en Arabie saoudite… ce qui lui a valu dix coups de fouet, mais a marqué un pas de plus dans l'obtention de ce droit pour toutes les femmes de ce pays. • La caravane du FRAPRU pour le logement social. • L'action des faucheurs et faucheuses volontaires en France dans les années 2000 : en l'absence de débat démocratique sur les OGM, ils ont détruit les champs de maïs transgénique (exemple d'une action directe illégale) • *Occupy Wall Street*… nous sommes les 99 % de la population et eux, le 1 %, sont les « pleins » (pour reprendre une expression de Richard Desjardins : *Y'en a qu'ont toute pis tous les autres ont rien*) qui viennent de se faire voler « leur » rue… • En 1971, des femmes s'enchaînent au tribunal lors du procès des Rose pour obtenir le droit pour les femmes d'être jurés. Elles ont fait de la prison mais obtenu ce droit. • Occupation des bureaux de la ministre St-Pierre par la FFQ contre l'ineptie de ses réponses aux demandes des femmes.

La liste pourrait s'allonger presqu'indéfiniment…

4.6 Travailler ces stratégies dans nos mouvements

Il ne s'agit pas de foncer tête première dans n'importe quelle action… pourvu que « ça flash »!!! Il s'agit plutôt de s'investir collectivement dans une réflexion sur de nouvelles stratégies d'action possibles pour gagner nos revendications[35], d'organiser des journées de formation pour comprendre les divers types d'action (symbolique, directe, désobéissance civile, résistance créative), leurs exigences aux plans de l'organisation, de la préparation, des aspects juridiques, etc.[36], de faire les débats nécessaires sur la légalité ou l'illégalité des actions, sur la question de la « violence » ou de l'action pacifique. Ce sont des « questions préalables » dont nos mouvements doivent débattre.

Il existe déjà de nombreux textes dont on peut s'inspirer et discuter avec de nombreux militants et militantes qui ont acquis une solide expérience dans ce type d'action.

4.7 Agir ensemble de façon solidaire

Le défi majeur demeure par ailleurs celui d'agir ensemble de façon solidaire. On ne fait pas face aux attaques frontales des mouvements et gouvernements de droite de façon dispersée, isolé chacun dans son silo, bien au chaud dans son groupe, regroupement ou même coalition spécifique. Agir ensemble devient un impératif si l'on veut empêcher les reculs et faire des gains, si on veut ébranler les assises des pouvoirs en place et ouvrir encore plus grand les espaces d'innovation.

Travailler en coalition n'est certes pas une panacée, mais c'est un incontournable. Nous avons l'expérience de coalitions nationales et régionales qui ont été porteuses de mobilisation collective : Solidarité populaire Québec, le Réseau de Vigilance, la Coalition Québec Vert Kyoto, les Opérations Dignité, etc., mais il demeure encore difficile de susciter des alliances stratégiques viables entre syndicats, mouvements communautaires, féministes, écologiques, étudiants, etc.

(…) Travailler en coalition, c'est travailler à la production d'un espace où des sujets constitués à partir de positions diverses se rencontrent provisoirement pour prendre la parole et agir sur le terrain politique.

35 Anna Krusynski, 10 juillet 2010. *Envie d'être tannantes! Sommes-nous mûres pour de l'action directe?* Atelier animé au 25e Congrès de l'R des Centres de femmes du Québec. Saguenay. Québec.

36 L'R des Centres de femmes du Québec. *Recettes tannantes… à mijoter!* Juin 2011.

Travailler en coalition, c'est occuper un espace qui n'est celui d'aucun sujet en particulier; on n'y évolue qu'au prix d'une certaine altération dans la mesure où être avec l'Autre ne signifie pas s'approprier sa lutte, parler en son nom, l'inclure, l'organiser mais exige plutôt que l'on reconnaisse la différence. Travailler en coalition dans cette optique suppose que l'on agisse en acceptant que les ruptures et les divisions fassent partie du processus démocratique, davantage que l'unité imposée par des rapports de pouvoir, au nom d'intérêts communs souvent fictifs.[37]

CONCLUSION
L'utopie comme horizon de nos luttes

Ce Forum social bas-laurentien est un jalon et quels que soient les résultats, il aura existé et mis sa pierre dans le sentier des forums sociaux mondiaux nés en 2001 au Brésil (…) *Lieu de convergence d'une très grande diversité de mouvements, organisations et simples citoyenNEs qui profitent de ces moments privilégiés pour échanger, se connaître et se reconnaître, renforcer leurs alliances, partager leurs expériences de lutte, favoriser la participation et l'éducation populaire, mais aussi pratiquer des alternatives de consommation et de vie, les Forums sociaux se présentent aujourd'hui comme le creuset d'une nouvelle utopie, le lieu d'éclosion d'une culture politique novatrice visant la construction d'un monde meilleur.*[38]

Ces forums sociaux qui permettent de « faire de la politique autrement », de briser le sentiment d'impuissance et d'isolement, de résister et comme le rappelle Stephane Hessel, le père de tous les indignéEs actuelLEs. *Créer c'est résister. Résister c'est créer.*[39]

Lieu de renforcement de nos luttes, ce forum social a déjà fait monter la température de quelques degrés et annonce le réchauffement social à venir! Comme le rappellent les deux porte-paroles de l'événement :

- *Le Forum social, c'est un moment de solidarité pour renforcer nos pratiques et nos luttes alternatives de façon déterminée, pacifique, nous donnant individuellement et collectivement courage, dignité et joie dans le chemin – imprévisible – à parcourir.* (Véronique O'Leary)
- *À titre de porte-parole de cet événement, je souhaite que le premier Forum social bas-laurentien fasse souffler un vent d'espoir sur notre belle région. Oui, un autre monde est possible puisque nous sommes déjà des millions à le construire.* (Mikael Rioux)

À leur façon ils reprennent Edouardo Galeano[40] : *Je me rapproche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. Je chemine de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. Pour autant que je chemine, jamais je ne l'atteindrai. À quoi sert l'utopie? Elle sert à cela : cheminer.*

Je vous souhaite un Forum tannant et réchauffant!

37 St-Hilaire, C., 1994. « Le féminisme et la nostalgie des grands récits ». *Cahiers de recherche sociologique.* N° 23, 1994, p. 101.
38 Canet, Raphaël. « Du néolibéralisme à l'altermondialisme. » dans Beaudet, P., Canet, R., Massicotte, M.-J., 2010. *L'altermondialisme. Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique.* Montréal. Écosociété.
39 Hessel, S., 2011. *Indignez-vous!* Indigène Éditions, Espagne.
40 Galeano, E., 2010. *Paroles vagabondes.*

5 À 7 SOULIGNANT LES 40 ANS DES OPÉRATIONS DIGNITÉ

Mme Cécile Vignola

M. Alain Gobeil

La tenue du Forum à Esprit-Saint donne l'occasion de souligner les 40 ans d'Opération dignité II. Les participants et les nombreux invités sont accueillis à l'église, à l'endroit même où, 40 ans plus tôt, soit le 15 août 1971, près de 6 000 personnes venues de 26 paroisses de l'Est du Québec y étaient réunies, emplissant l'église et ses alentours, pour signifier leur volonté d'habiter ce territoire. Des photos d'époques sont projetées tout au long des interventions.

Après un mot de bienvenue de M. Richard Lemay du Centre de mise en valeur des Opérations dignité, M. Alain Gobeil, comédien de la troupe de théâtre « Les Méchants Esprits », prend le rôle du curé pour discourir sur cette journée marquante de fondation du mouvement Opération dignité II.

Par la suite, M. Lemay invite à l'avant une personne qui a marqué l'action communautaire des années 1970, qui a stimulé la prise de parole citoyenne et qui a contribué à l'émergence de nombreux projets d'entrepreneuriat collectif, Madame Cécile Vignola.

Mme Vignola, aujourd'hui âgée de 92 ans, témoigne de son expérience avec les gens du milieu rural qui ne savaient trop comment réagir face aux décisions des gouvernements de les expatrier, de les déraciner de leurs terres familiales. Elle souligne avoir accompagné des femmes endeuillées de leur mari mort de tristesse, mais qui se sont redressées tout comme bien d'autres pour trouver des alternatives à ces expulsions. Un témoignage fort, émouvant et porteur d'espoir qui fut des plus appréciés.

M. Pierre Dufort, qui fut président d'Opération Dignité I à Sainte-Paule de 1975 à 1978, prend ensuite la parole, suivi de M. Jean-François Girard, coordonnateur du Forum social, qui remercie chaleureusement les gens d'Esprit-Saint et les nombreux partenaires qui ont appuyé financièrement l'organisation du Forum.

Le mot de la fin est fait par Mme Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint.

Archives COD, Denis Picard

Archives COD, Denis Picard

Liste des ateliers

Bloc 1 - le vendredi 30 septembre 2011 de 13 h 30 à 15 h

1	Avez-vous le courage de réorganiser votre temps ainsi que vous habitudes de déplacement afin d'augmenter l'utilisation du transport collectif et diminuer l'usage de la voiture en solo?	Karim St-Pierre, Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent
2	Banale, la prostitution? (1re partie)	Kathleen Julien, La Débrouille et Pascale Parent, Centre-Femmes de Rimouski
3	Au-delà des apparences! Atelier de conscientisation sur les préjugés	Fanny Pilon, Regroupement des assistées sociales et assistés sociaux du Témiscouata
4	Un projet de démocratie directe pour remettre la démocratie en marche	Roméo Bouchard et Richard Gauthier, QuébecVote.ca ou La République citoyenne
5	La décroissance, pour un avenir convivial	Julien Lamarche, Mouvement québécois pour une Décroissance conviviale
6	Participation citoyenne et projets municipaux	Marielle Esclapez, municipalité de Sayabec
7	* Le conte, un mode d'expression à s'approprier (1re partie)	Danielle Brabant
8	L'engagement et la recherche universitaire, quelles complicités avec les actrices et acteurs sociaux bas-laurentiens?	Raymond Beaudry et Yann Fournis, Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec
9	Intégration socio-économique des immigrants, l'affaire de tous et de tous!	Mahnaz Fozi, Accueil et Intégration Bas-Saint-Laurent

Bloc 2 - le vendredi 30 septembre 2011 de 15 h 30 à 17 h

10	Tracé de la route 20 : légitimité des questions citoyennes	Jean Munro, Regroupement citoyen pour la protection du territoire de Bic/St-Fabien
2	Banale, la prostitution? (2e partie)	Kathleen Julien, La Débrouille et Pascale Parent, Centre-Femmes de Rimouski
11	Jeu : Bouche à oreille sur le décrochage citoyen	Hélène Lévesque, Centre de santé et de services sociaux du Kamouraska
12	Faire sa part au quotidien : offrir des alternatives environnementales aux citoyennes et citoyens, en lien avec le principe des 3 RV	Maxime Groleau, Régie intermunipale des déchets de Témiscouata
13	Les groupements forestiers : une opportunité pour le monde rural?	Daniel Bélanger, Société d'exploitation des ressources de la Neigette et Alain Marcoux, Fédération des organismes de gestion en commun du Bas-Saint-Laurent
14	La famille dans tous ses états!	Benoit Collette, Chantal Dumont et Catherine Berger, Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent
7	* Le conte, un mode d'expression à s'approprier (2e partie)	Danielle Brabant
15	Syndicalisme et justice sociale	Alain Dion et Josée Ruest, Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski

Bloc 2 - le vendredi 30 septembre 2011 de 15 h 30 à 17 h (suite)

16	Le logement social, une utopie?	Jacques Métras, Comité Logement Rimouski-Neigette et Guy Labonté, Action Populaire Rimouski-Neigette
17	* La création collective POUR TOUTES ET TOUS par des jeux de collaboration dans l'espace	Véronique O'Leary, Théâtre des Cuisines

Bloc 3 - le samedi 1er octobre 2011 de 9 h 30 à 10 h 30

18	En tant que militante ou militant, comment peut-on transcender les discours dominants?	Évelyne Langlois et Julie Proulx, Mouvement Action Communautaire Bas-Saint-Laurent
19	Luttes locales /luttes mondiales : points de convergence?	Mylène Blanchette et Sarah Charland-Faucher
20	L'implication citoyenne comme vecteur de la santé des actrices et acteurs et des collectivités	Catherine Théberge, Centre d'action bénévole
22	Sortir de l'isolement	Alain Dion et Philippe Etchecopar
23	Vivant jusqu'à la fin, dans le milieu de son choix	Jocelyne Gagné et Lucie Gauvin
24	Pour en finir avec le féminisme!	Nancy Bérubé Centre-Femmes de la Vallée, Louise Castonguay, L'Autre-Toit du KRTB
25	Diversité, citoyenneté et territoires	Maria Anastasaki et Bernard Gagnon
26	* Les mots remplacés	Mathieu Barrette

Bloc 4 - le samedi 1er octobre 2011 de 11 h à 12 h 30

27	Mobilisation pour un virage écoresponsable	Lucie Brault et Suzelle Lambert, Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent
28	Un modèle d'éducation citoyenne dans les écoles, connaissez-vous les EVB?	Marthe Leclerc, Commission scolaire des Phares
29	Dialogue entre les jeunes et les organismes sur la participation citoyenne	Youla Bourgoin et Élise Demers, Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent
30	Démystifier l'hétérosexualité : histoire, enjeux actuels, culture populaire	Julien Boisvert et Véronique Leduc
31	Non à une marée noire dans le Saint-Laurent	Martin Poirier et Stéphane Poirier, Non à une Marée Noire dans le Saint-Laurent
32	Regarder, montrer, exister : quand le cinéma devient démarche citoyenne	Claude Fortin et Martine Gignac, Paraloeil
33	Une solidarité intergénérationnelle	Marcel Lebel, Michèle Francoeur, Louise Chénard, Table de concertation des personnes aînées du Bas-Saint-Laurent
34	Appauvrissement et fraises des champs!	Nikole Dubois
35	Le Citoyen Législateur au cœur d'une réforme démocratique	Luc Bélanger
36	La mobilisation, à quoi bon?	Judith Dionne et Lindcey Anderson, Centre-Femmes La Passerelle du Kamouraska

Bloc 5 - le samedi 1er octobre 2011 de 14 h à 15 h 30

37	Autogestion et solidarités	Gilles Arteau, Espace F
38	Le Fonds écoresponsable de la Première Nation Malécite de Viger : un outil pour assurer le développement durable de l'avenir	Jérémie Caron, Première Nation Malécite de Viger
39	Les coopératives de presse, gages d'indépendance de l'information?	Nicolas Falcimaigne, Coopérative de journalisme indépendant
40	La pensée utopique : pour une réappropriation de notre pouvoir instituant	Marcel Méthot
41	L'expérience zapatiste : alternative politique de résistance	Philippe Dufort et Anahi Morales Hudon
42	Cyclocitoyenneté en action	Marc-André Bourassa
43	Se responsabiliser collectivement face à la santé des femmes au mitan de la vie et à la ménopause	Marjolaine Péloquin
44	* Percussions corporelles	Abigaïl Rezelman
45	Penser et agir globalement à partir du Bas-Saint-Laurent	Maria Anastasaki

Bloc 6 - le samedi 1er octobre 2011 de 16 h à 17 h 30

47	Complémentarité rural-urbain	Gilles Roy
48	La relève d'entreprise par la coopération, c'est possible	Martin Gagnon, Coopérative de développement régional Bas-Saint-Laurent/Côte-Nord
49	Art : regard et créativité	Dominique Lapointe et Virginie Chrétien, Centre d'artistes Caravansérail
50	Enjeux planétaires environnementaux, actions locales : quelles interventions prioriser?	Lucie Poirier, Poids vert de Rimouski-Neigette
51	Une autre université est-elle possible	Danielle Boutet
52	Le Forum social du Bas-Saint-Laurent : un outil de transformation sociale?	Pascale Dufour, UNI-Alter
53	La spiritualité au cœur des engagements personnels et sociaux	Denise Proulx et Julie-Hélène Roy, Ressourcement Spirituel Rimouski
54	Le milieu rural, des défis à relever	Paul-André Dufour, Coalition Urgence Rurale du Bas-Saint-Laurent

** Atelier de création, pas de résumé*

1

Animateur : Karim St-Pierre
| Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent | kst-pierre@crebsl.org
Secrétaire : Lyne Philippe

Avez-vous le courage de réorganiser votre temps ainsi que vos habitudes de déplacement afin d'augmenter l'utilisation du transport collectif et diminuer l'usage de la voiture en solo?

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Un portrait des besoins de mobilité de la population en général et du fonctionnement du transport collectif par MRC nous est présenté. Les principaux acteurs sont aussi présentés (instances) ainsi que les principales difficultés.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Différentes formules : transport collectif, transport alternatif (covoiturage) et transport actif.

Les principales difficultés identifiées

- Horaire (attentes et délais)
- Coût des services
- Distance vu la grande étendue géographique (coût de la mise en service)
- Arrimage déficient entre différents services
- Difficultés pour les bagages
- Faible démographie
- Habitudes d'utilisation de la voiture individuelle versus l'utilisation du transport collectif
- Limites relatives aux lois, règlements, contrats entre les différents types de transport
- Financement des organisations en transport en commun ne permet pas l'organisation d'une offre répondant adéquatement aux milieux ruraux

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Incitatifs fiscaux plus élevés
- Réaménagement du temps de travail
- Remboursement de 50 % des passes mensuelles (employéEs)
- Planification des rendez-vous médicaux
- Meilleur arrimage entre les parties prenantes (État, CRÉ, municipalité, MRC, organismes délégués en transport collectif)
- Livraison à domicile de l'épicerie
- Horaire des loisirs
- Aménagement de l'urbanisme d'un territoire afin d'avoir des services de proximité
- Moyens de promotions pour rejoindre la clientèle ciblée
- Utilisation du transport scolaire déjà en place pour effectuer du transport collectif et ne plus fonctionner en silo.

Animatrices : PASCALE PARENT | Centre-femmes de Rimouski | egalite.femmes@globetrotter.net
et KATHLEEN JULIEN | La Débrouille | direction.debrouil@cgocable.ca
Secrétaire : MÉLISSA CASTONGUAY

Banale, la prostitution? (1re et 2e parties)

2

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Documentaire visionné : *L'imposture*. Recueil de témoignages de femmes ayant été dans le réseau de la prostitution. « Fragilisées », plus à risque d'entrer dans ce réseau, ayant été agressées dans l'enfance, femmes avec peu de ressources monétaires, femmes avec problème de dépendance affective, peu d'estime d'elles-mêmes, de leur corps, naïves par rapport aux conséquences, ont l'illusion de l'argent facile, plaisir pour les femmes, « libération sexuelle », lobby de l'industrie du sexe, femmes discriminées par la police.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Conséquences de la prostitution : pauvreté, toxicomanie (dépendance), violence, dissociation de leur corps, honte associée, « viol que l'on accepte » (citation d'une femme), problèmes sur la santé de ces femmes (santé moins bonne, mort plus jeune), choc post-traumatique (flash-back, perte de sensation).

Profil des femmes entrant dans la prostitution

Les systèmes d'entrée, dont quatre, sont reliés à la famille : conjoint proxénète, mère prostituée, enfant négligé, enfant dans la rue. On ne choisit PAS la prostitution en toute conscience. La diversité des vécus, associée à une période de vulnérabilité. Phénomène d'engrenage, ex. : entrée dans la prostitution, dépendances, augmentation de la prostitution ou du niveau (passé de la danse à la danse nue) et ainsi de suite.

Sur le plan international, OIT (Organisation internationale du travail) fait pression pour la reconnaissance officielle de la prostitution, car elle est vue comme un métier comme un autre, à élargir et sur lequel faire du profit (actuellement 1 000 milliards $/par an : trafic d'enfants (filles ou garçons), rapts à ces fins, etc. Socialement, on entretient le mythe que la prostitution est le plus vieux métier du monde et que les hommes ont des besoins sexuels irrépressibles.

Se préoccuper de l'ensemble des femmes et de celles victimes de la prostitution.

Enjeux

- Décriminaliser ou abolir la prostitution?
  - Décriminaliser : on croit que les femmes ont le droit d'utiliser leur corps comme marchandise et la façon de mieux leur venir en aide est de leur donner accès au système de justice et d'être moins discriminées par la police, ce qui leur permettrait de négocier leur travail. Criminaliser seulement les « prostitueurs » rendrait le travail des femmes plus difficiles et dangereux. Elles s'exposeraient plus au danger car elles chercheraient elles-mêmes leurs clients.
  - Abolir : argument que le corps des femmes ne devrait jamais être vu comme « marchandise » d'où le mot « prostitueur » plutôt que client.
- Difficultés à se sortir de ce réseau
- Manque d'accès à la justice pour les femmes criminalisées et discriminées (ex. : femme agressée dans son travail, ignorée car elle est considérée à tort)

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Dénoncer globalement l'exploitation et le capitalisme, car le tout fait partie d'un système.
- Avoir des lieux de transition pour ces femmes et des politiques sociales ciblant ce problème.
- Sortir du dualisme, les hommes qui abusent des femmes, et contrer l'exploitation.
- Travailler sur les comportements masculins en ayant une définition identitaire plus respectueuse des autres et renforcer les comportements positifs par exemple : publicité illustrant un bel homme respectueux qui n'agresse pas.
- Décriminaliser les prostituées ou les « prostitueurs » ET prostituées.
- Abolir la prostitution (fermer les bars de danseuses, surveillance Internet, etc.).
- Agir en amont sur la vulnérabilité des femmes pour diminuer l'entrée dans la prostitution en travaillant l'estime des femmes, l'accès égalitaire à l'emploi, à l'éducation.
- Avoir de l'éducation dans les écoles sur les relations hommes-femmes, sur une sexualité saine.
- Rendre l'accès difficile à cette « industrie ».

Animatrice : FANNY PILON | Regroupement des assistées sociales
et assistés sociaux du Témiscouata | rasst.droit@yahou.ca
Secrétaire : CAROLINE PINEAULT JOUBERT

Au-delà des apparences!
Atelier de conscientisation sur les préjugés

3

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

« La lutte aux préjugés »

Pour la mise en contexte, les participants font le jeu de l'étiquette où chacun reçoit une étiquette apposée dans le dos indiquant une fonction ou un statut social. Les personnes se placent par deux en choisissant un compagnon.

Pourquoi certaines personnes n'ont pas été choisies? Parce que les gens avaient des préjugés sur leurs « fonctions » ou « statuts ».

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Comment sont vécus les préjugés? C'est difficile, on se sent mal. C'est quoi un préjugé? C'est de l'intolérance, c'est de l'ignorance! Pas nécessairement, car ce n'est pas parce que tu connais la personne que tu n'as pas de préjugés.

Quelle est la différence entre un jugement et un préjugé? S'adresse à une catégorie de personne, une population. C'est une expression d'intolérance. Cela influence nos choix, nos gestes. Nous avons TOUS des préjugés.

À quoi servent les préjugés? À justifier notre classe sociale, notre statut. Cela maintient les pouvoirs à des groupes privilégiés, groupes dominants. Cela vient marginaliser, isoler certains groupes. Souvent ce sont les personnes assistées sociales, les homosexuels, les autochtones, etc.
Beaucoup de préjugés sont véhiculés par les médias, mais aussi dans les écoles, les milieux religieux, par des intervenants sociaux, des élus, etc.

Les préjugés permettent à la société d'exercer un contrôle sur les personnes visées, en justifiant leur exclusion par des carences, des faiblesses. Ainsi, la société écarte les causes structurelles des problèmes sociaux.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Prendre conscience que nous avons « nous-mêmes » des préjugés, des petites phrases d'intolérance qui nous viennent dans des moments de stress par exemple.
- Les participants ont été invités à faire un engagement citoyen : Cette année je m'engage à… [au niveau de la lutte aux préjugés] et je ferai [action concrète] tel geste…
- Prendre conscience que nous avons TOUS des préjugés.

Animateurs : Roméo Bouchard | quebecvote.ca | romeobouchard@sympatico.ca
et Richard Gauthier | richardgauthier186@gmail.com
Secrétaire : Catherine Berger

Un projet de démocratie directe pour remettre la démocratie en marche

4

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- La démocratie est en crise, la machine politique ne laisse aucune place à la participation des citoyens. Les gouvernements doivent rendre des comptes, il faut en finir avec la démocratie aux 4 ans.
- Les élus sont vulnérables au pouvoir économique.
- Internet et les médias sociaux sont des opportunités d'interaction en temps réel. Comment intégrer ces moyens pour la démocratie?
- Présentation du projet de loi sur la participation directe des citoyens à l'activité législative. Vers une démocratie sans parti « Projet Papineau ». Site Internet : QuebecVote.ca/Parlement virtuel
- Décentralisation : pour rapprocher les citoyens du pouvoir. Démocratie directe, territoriale et citoyenne.
- « Maître chez nous » : aboutir d'une autre manière à plus d'autonomie (souveraineté).
- La priorité : la réforme démocratique, pour y arriver, la stratégie des « sans-partis » : présenter 125 candidats indépendants aux prochaines élections afin de faire une constituante et une réforme démocratique (www.sansparti.org)

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Problème

- Chef de parti au pouvoir = chef du gouvernement (60 sièges). Alors, le plus de sièges ce sera un parti (coalition de députés indépendants avec ligne de parti).
- Les minoritaires (ex. : ruraux) seront défavorisés par cette forme de démocratie, il sera nécessaire d'avoir un mécanisme pour pallier à ce problème.
- Les candidats indépendants pourront aussi être achetés, même si c'est plus difficile sans machine partisane, il faut empêcher que cela puisse se produise.
- Individualisation collective : séduisant, mais « épeurant ».
- Moins de mécanismes de rappel (« recall »)
- Implantation de mécanisme de reddition de comptes.
- 125 députés indépendants qui formeront alliances et coalitions, comme des partis, non?
- Conflit entre volonté de démocratie versus les valeurs personnelles des députés indépendants.
- Travailler sur la confiance envers le peuple (participation) et du peuple envers ces députés indépendants.
- Les ministres ne devraient pas être des députés.
- Les dirigeants régionaux (MRC, CRÉ) ne sont pas élus, ne sont pas imputables.
- Les candidats indépendants : candidats plus intéressants car n'ont pas la logique de la machine partisane et n'ont pas l'attrait du pouvoir.
- Lobbying devrait être illégal.
- Peur de donner plus de pouvoir aux citoyens. Gros joueurs économiques pouvant avoir une influence via les médias ou autre pour convaincre la population.
- Démocratie à la Suisse (semi-directe, contre-pouvoir).

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- La crise de la démocratie a un effet sur la diminution de la participation des citoyens et une plus grande vulnérabilité des élus versus le pouvoir économique.
- Les nouveaux moyens de communication peuvent constituer une opportunité de rapprochement entre le pouvoir et les citoyens.

Animateur : Julien Lamarche
| Mouvement Québécois pour une Décroissance conviviale | quarknoir@gmail.com
Secrétaire : Annie Michaud

La décroissance, pour un avenir convivial

5

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Est-ce que les usines fermeraient si l'on consommait moins?

L'économie devrait être un moyen et non une finalité. Si l'économie est une fin, elle devient plus importante que l'humanité.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

La décroissance ce n'est pas la simplicité volontaire. La simplicité volontaire, c'est un choix personnel, mais il y a des limites à ce que l'on peut faire individuellement.

Si nous voulons un impact social positif, il faut se donner des moyens collectifs et sortir des choix personnels.

Nous vivons une croissance sans croissance de la population. La décroissance se veut une contre-proposition au développement durable. L'économie fait partie de la société. Nous pouvons repenser le modèle de l'économie. Si nous voulons gérer collectivement, la démocratie participative est importante.

La convivialité c'est un outil d'analyse pour savoir si la société se donne un moyen, ex. : conduire une automobile pour se déplacer. Mais il faut analyser toutes les conséquences indirectes du moyen choisi. L'automobile est-elle si rapide si on tient compte du temps pour la construire, l'entretenir, du temps pour bâtir les routes etc.? Quel est le taux d'utilisation optimal de la ressource V? Quelques véhicules d'urgence? Chaque automobile que l'on ajoute sur la route ralentit l'automobile par l'encombrement (bouchons de circulation).

Le concept de convivialité c'est l'équilibre entre le rejet des technologies et l'acceptation automatique des technologies. La décroissance conviviale, c'est la décroissance que nous voulons, mais il faut la planifier.

Trois catégories de problèmes liés à la croissance :

- Problèmes environnementaux;
- Problèmes humains (impacts de la consommation sur les relations sociales, ex. : le suicide et la dépression sont liés et sont en augmentation avec la croissance);
- Disparition de la politique (il se fait plus d'administration que de politique).

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Favoriser la solidarité.
- Faire un effort pour mettre quelque chose d'autre à la place, plutôt que de sauver une industrie en faillite.
- Baser la consommation sur de réels besoins (besoins moindres).
- Fonctionner plus localement.
- Faire décroitre la place de l'économie dans la société : vivre sans le travail, se doter de moyens autres.
- Réaménager la société.
- Modifier la propriété foncière, ex. : terres gérées par fiducie.

Animatrice : Marielle Esclapez | Municipalité de Sayabec | m.esclapez@hotmail.com
Secrétaire : Julie McDermott

Participation citoyenne et projets municipaux

6

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Projets d'arénas et de centres communautaires à Sayabec, St-Simon et Mont-Joli. Aucune opposition même si ces projets engagent de gros montants d'argent. À Mont-Joli, la restauration du Château Landry et la Maison de la culture amènent l'opposition de la population et la tenue d'un référendum.

7 niveaux de participation citoyenne

1) Contrôle par les citoyens
2) Délégation
3) Partenariat
4) Conciliation
5) Consultation
6) Information
7) Non-participation – thérapie/manipulation (Sherry R. Arnstein)

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Exemples d'appropriation collective : salle de quilles, cinéma à Amqui (sous forme de coopérative avec support de la municipalité).
- Être proactif, aller au-devant et impliquer la population dès le début.
- Mobiliser la population, mobiliser le conseil municipal.
- Forum municipal tenu à Sayabec en 2006. 120 personnes ont assisté aux différents ateliers sur une population de 2000 habitants. Priorités : aréna et centre communautaire. Impliquer la population dans toutes les étapes du projet (divers comités). Avoir un élu présent aux rencontres. Utiliser les médias locaux (télé communautaire, journal municipal, contact direct par téléphone). Volonté des élus d'écouter. Mettre toutes les conditions en place.
- Objectifs de la participation de la population :
  1) Prendre compte des valeurs de la population dans les décisions
  2) Améliorer la qualité des décisions (diminution des coûts et des délais)
  3) Résoudre les conflits d'intérêts divergents (consensus)
  4) Construire la confiance
  5) Informer et éduquer.
  6) Avoir la petite étincelle qui fait décoller (ex. : La Petite séduction).
  7) Avoir de l'imagination et de l'ouverture d'esprit.
- Comme citoyen, avoir la responsabilité de se tenir informé et s'impliquer.
- Faire attention aux bénévoles.
- Petits projets (sentiment de réussite, attentes réalistes, effets d'entrainement).
- Éviter la compétition entre municipalités.
- Développer du leadership « empowerment ».
- Sortir des TLM (toujours les mêmes) et « militer sans se faire chier ».
- Faire place aux jeunes!

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Transférer les responsabilités.
- Rémunérer les élus (charge de travail, beaucoup d'heures).
- Engager des agents de développement, agents ruraux (CLD) Pacte rural (ce ne sont pas toutes les municipalités qui le peuvent).
- Engager des ressources externes (ex. : universités, etc.).
- Impliquer les citoyennes et les citoyens dès le début du projet (comité).
- Être passionné, imaginatif, avoir du plaisir! (Club des passionnés).
- Communiquer régulièrement, être plus transparent.
- Être vigilants, se tenir informé, aller au conseil municipal.

Animateurs : RAYMOND BEAUDRY | chargé de cours et chercheur associé au Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDEQ) | raymondbeaudry49@gmail.com
et YANN FOURNIS | professeur et directeur du GRIDEQ, Département Sociétés, Territoires et Développement UQAR | grideq@uqar.ca
Collaboration à l'organisation de l'atelier : ABIGAÏL REZELMAN | professionnelle de recherche au GRIDEQ.

L'engagement et la recherche universitaire : quelles complicités avec les actrices et acteurs sociaux bas-laurentiens

8

L'atelier avait pour objectif d'échanger et discuter sur des propositions et moyens d'action afin d'imaginer des types de collaboration entre le GRIDEQ et les actrices et acteurs impliqués dans différentes formes d'action collective au sein de la société civile.

L'atelier a été ouvert par une brève présentation du GRIDEQ qui, depuis sa création en 1974, a regroupé des chercheurEs de différentes disciplines en sciences sociales ayant comme intérêt commun d'ancrer la recherche dans des préoccupations de développement local et régional. Depuis le milieu des années 1970, le GRIDEQ a joué un rôle important en termes d'animation, de soutien et d'accompagnement de groupes sociaux, mais aussi d'édition en publiant des recherches concernant des enjeux économiques, sociaux, environnementaux et ruraux.

L'atelier a également souligné quelques recherches et publications qui traduisent cette volonté du GRIDEQ de collaborer avec les acteurs locaux. Par exemple, sur des enjeux forestiers, agricoles et de services de proximité nous avons accompagné des actrices et acteurs locaux dans leur demande de publier leurs expériences et leurs réflexions. Il en a été de même avec des groupes de femmes sur la question de la violence conjugale. Dans certains cas, l'engagement des membres du GRIDEQ s'est concrétisé par l'accompagnement de mobilisations collectives au sein des communautés rurales ou par l'implication et le soutien à la mise en place d'infrastructures collectives d'information, de formation et d'intervention sur le développement local comme la participation à la création du Centre de mise en valeur des Opérations Dignité et de son Centre d'archives. L'on pourrait également ajouter des liens d'échange, de collaboration et de partage de connaissance entre des intervenantEs d'autres pays dont la France et les actrices et acteurs bas-laurentiens. Finalement, le renouvellement des membres du GRIDEQ et du personnel enseignant s'inscrit toujours dans l'esprit de la collaboration avec les gens du milieu sur des enjeux qui touchent, entre autres, le développement social et économique, la ruralité, l'écologie, le paysage, les services, la migration et l'urbanité.

Une quinzaine de personnes ont participé à l'atelier. Un tour de table a permis de souligner l'importance de poursuivre la démarche du GRIDEQ comme étant un lieu qui permet l'échange des savoirs entre les actrices et acteurs terrains et universitaires tout en s'assurant que les rencontres s'inscrivent dans un langage qui permet de rendre accessible la connaissance. La vulgarisation des connaissances et la reconnaissance des savoirs et des pratiques des individus et des collectifs sont des dimensions qui semblent incontournables.

Par ailleurs, si l'on vise à mieux intégrer l'université dans son milieu par des approches de type recherche-action qui permettent de faciliter le rapprochement entre chercheurs et acteurs terrains, certains ont souligné quelques obstacles. Parmi ceux-ci, soulignons le fait que les ressources financières ne sont pas toujours au rendez-vous. De plus, tout ce travail de recherche-action, de diffusion de l'information, d'échanges de parole, de mise en place de structures de collaboration, s'inscrit bien souvent dans une démarche à long terme alors que les demandes du milieu reposent parfois sur des conditions de réalisation à court terme. Une réalité avec laquelle nous devons composer et qui rend parfois difficile la collaboration. Enfin, le milieu universitaire, comme tout autre groupe de la société civile, est confronté à des contraintes administratives, économiques et idéologiques avec lesquelles il faut composer. Nous sommes de part et d'autre conscients que ces obstacles existent, mais qu'ils ne sont pas insurmontables.

L'atelier n'a pas ciblé de manière précise des pistes d'action. Toutefois, l'atelier a permis un dialogue entre universitaires et actrices et acteurs intéressés à créer des liens avec le GRIDEQ afin de faciliter et d'enrichir la complicité. Une complicité qui repose sur l'idée qu'« Un autre monde est possible! »

Animatrice : MAHNAZ FOZI | Accueil et Intégration Bas-Saint-Laurent | accueilbsl@uqar.qc.ca
Secrétaire : MARIETTE LECOURS

Intégration socio-économique des immigrants, l'affaire de toutes et de tous!

9

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Présentation de l'animatrice, de son parcours migratoire et son organisme « Accueil et intégration BSL » avec ses volets d'accueil, d'intégration et de promotion.

Majoritairement, les immigrants sont sélectionnés par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Les immigrants gagnent à s'intégrer à leur nouvelle communauté et celle-ci a avantage à les encourager à s'intégrer.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Contrairement aux croyances populaires, la majorité des immigrants sont des « immigrants économiques » des gens instruits, compétents et jeunes (moins de 40 ans), les éléments qui sont considérés comme primordiaux à leur sélection pour s'intégrer sur le marché du travail. Ils deviennent démunis rendus ici devant les attitudes discriminatoires et les difficultés à faire reconnaître leurs formations et leurs expériences acquises dans leur pays d'origine par les ordres professionnels. Tout le monde y perd : pays d'origine qui perd ses citoyens compétents, le pays d'adoption qui rouille leur cerveau et les rend assistés sociaux. Un rêve qui tourne au cauchemar.

Outre les attitudes discriminatoires qui découlent le plus souvent de l'ignorance, les employeurs qualifient souvent les immigrants comme étant surqualifiés et ils ont peur qu'ils ne restent pas longtemps au sein de l'entreprise. Cependant, ils ne font rien pour les garder non plus.

À son arrivée, la personne immigrante traverse les étapes du choc culturel. Cela peut s'échelonner sur une durée variant de quelques mois à des années et même des décennies et se traverse plus aisément quand elle se sent bien accueillie.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Informer la population sur les défis d'intégration socioéconomique des immigrants.
- Identifier les besoins de main-d'œuvre et cibler des métiers semi-spécialisés lors de la sélection des immigrants.
- Développer des mentorats et la gestion de diversité culturelle en entreprise pour l'accueil d'employés immigrants et créer des partenariats entre les entreprises et les organismes d'accueil.
- Sensibiliser la population sur leur rôle important dans l'accueil et l'intégration des immigrants.
- Rendre le logement plus accessible ainsi que des services de francisation plus adaptés au petit groupe dans la région.

Animateur : JEAN MUNRO | Regroupement citoyen pour la protection du territoire Bic/St-Fabien | munroj@globetrotter.net
Secrétaire : SABRINA OUELLET

Tracé de la route 20 : la légitimité des questions citoyennes

10

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Le tracé privilégié par Transports Québec pour le passage de la route 20 entre Trois-Pistoles et Le Bic soulève de vives inquiétudes chez les citoyens et pourrait avoir des conséquences désastreuses pour la population et pour le territoire de la MRC Rimouski-Neigette. Les enjeux les plus critiques sont : (1) la qualité de vie de la population de St-Fabien et du Bic, confrontée à une autoroute collée aux limites sud des villages et enclavant ces derniers avec la 132 au nord. (2) la pérennité de terres agricoles classées comme les plus productives de la MRC; et (3) la perte de paysages également classés exceptionnels dans le Bas-Saint-Laurent. Le Regroupement pour la protection du territoire Bic/St-Fabien demande au MTQ de considérer également tous les tracés possibles pour trouver celui qui présente le moins d'impacts sur la population et sur le territoire. Le processus poursuivi présentement par le MTQ est directif et non transparent. Le Regroupement demande que les élus s'impliquent et que la consultation avec la population soit prise en compte. Il apparaît essentiel de développer un forum réunissant les élus, les promoteurs, et les citoyens engagés dans le cadre de problématiques majeures pour l'avenir des régions.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Les élus, notamment la MRC, ont été singulièrement absents à titre de responsables du développement régional. On a toutefois vu des prises de position personnalisées et localisées, ce qui n'aide en rien une réflexion au niveau régional. Suite à la demande pressante de citoyens lors des rencontres publiques, il y a eu une implication minime du maire de Rimouski et du député provincial.

Étant donné que le tracé touche des zones agricoles, qu'est-ce que pense la CPTAQ? Elle n'a pas été présente publiquement dans les médias ou les rencontres.

Est-ce que cela serait possible d'investir dans la 132 déjà présente, plutôt que de créer une nouvelle route avec des conséquences désastreuses au niveau de la nature?
On constate qu'il est difficile d'avoir de l'argent pour réparer les routes des villages alors qu'on investit des millions dans de nouvelles routes non nécessaires.

Implication de la CRÉ? La plupart des maires de la CRÉ ne sont pas au courant de la problématique.

L'argent impliqué dans un nouveau tracé pourrait être investi ailleurs dans le Bas-Saint-Laurent.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Impliquer la CRÉ.
- Diversifier les modes de transport.
- Rencontrer la CPTAQ pour leur expliquer toutes les zones touchées par le tracé de la 20.
- Alerter l'opinion publique nationale en prenant l'exemple du pont de Trois-Pistoles et de la destruction des collines de Cacouna. Mettre l'argent ailleurs dans le Bas-Saint-Laurent.
- Faire signer la pétition.

Animatrice : Hélène Lévesque
| Centre de santé et de services sociaux du Kamouraska | helene.levesque.csssk@ssss.gouv.qc.ca
Secrétaire : Julie McDermott

Jeu : Bouche à oreille sur le décrochage citoyen

11

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Ce jeu vient de La Mauricie, suite à un forum. Comment s'engager avec plaisir? Lutte contre le décrochage citoyen. Faire valoir ses idées comme citoyenne et citoyen.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

C'est quoi être citoyen?

- Privilèges (droits-décisions/paroles). Devoir (participation).
- De paroissien à citoyen (lien d'appartenance).
- Responsabilité individuelle/sociale : s'informer.
- Pouvoir (partages/effets) : projet concret.
- Égalité (membre de la communauté).
- Santé : Plus de préventions, médecin de familles, méthodes alternatives, moins de consommation, centre de santé (coop).
- Budget : Coût ou qualité?
- Parents âgés : maison intergénérationnelle, résidences, etc.
- Fête des voisins, emploi d'avenir, visite d'un ami, etc.

Enjeux

- Décrochage citoyen!

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Trouver des projets concrets, réalisables, plaisants
- Avoir et diffuser une vision d'avenir positive
- Répandre la bonne nouvelle : on a du pouvoir!
- Ouverture aux idées nouvelles, venant de gens nouveaux et différents
- Éliminer le discours moraliste (si tu ne t'impliques pas = mauvais citoyen)
- Utiliser les nouveaux médias pour rejoindre les jeunes.

Atelier *Les mots remplacés*

Animateur : Maxime Groleau
| Régie intermunicipale des déchets de Témiscouata | mgroleau@ridt.ca
Secrétaire : Lyne Philippe

Faire sa part au quotidien : offrir des alternatives environnementales aux citoyennes et aux citoyens, en lien avec le principe des 3 RV

12

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

3 RV (Réduire, Réutiliser, Recycler) Valorisation.

Présentation de la Régie intermunicipale des déchets du Témiscouata.

Objectif : trouver les meilleurs moyens (façon de penser) de mettre en place des pratiques écoresponsables, graduellement.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Le Québec est en avance sur les États-Unis et le Nouveau-Brunswick.

Nouvelle ligne de pensée : repenser avant en fonction du cycle de vie.

Du 16 au 23 octobre : « Semaine québécoise de réduction des déchets ». Ce qui a été mis en place : 4 écocentres à moins de 15 minutes des utilisateurs (gratuits).

Impact possible : diminution des taxes municipales car la gestion des déchets (site d'enfouissement) est diminuée.

Cet écocentre récupère pratiquement tout, fait la vente de composteur domestique et de barils de récupération d'eau.

Projets issus du milieu – Une école d'abord

- Minicollecte (cellulaire, lunette, batteries, casquette, goupilles, attaches, cartouche d'encre). Maintenant vingt-six écoles primaires de St-Pascal, Rivière-du-Loup et des Basques y participent.
- L'écokit : prêt de couverts (vaisselle de plastique) pour activités diverses. Ajout de vaisselle biodégradable.
- Récupération des surplus de textile envoyés dans des pays en voie de développement.

Quels sont les autres gestes concrets que l'on peut faire pour réduire, recycler et réutiliser?

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Réduire à la source (repenser l'éducation aux enfants).
- Informations sur l'eau.
- Installer des compteurs d'eau, mais s'assurer que cela ne pénalise pas les personnes qui ont déjà une consommation d'eau minimale ou raisonnable.
- Aménagement paysager en prenant compte des caractéristiques des plantes et des fleurs.
- Durée de vie des produits inscrits comme les propriétés nutritionnelles.
- Pression sur nos gouvernements (municipalité – taxe – norme).
- Achat local – Pas d'emballage

Animateurs : DANIEL BÉLANGER | Société d'exploitation des ressources de la Neigette | danielbelanger.sern@globetrotter.net et ALAIN MARCOUX | Fédération des organismes de gestion en commun du Bas-Saint-Laurent | fogcbsl@globetrotter.net
Secrétaire : ANDRÉ-PIERRE VIGNOLA

Les groupements forestiers : une opportunité pour le monde rural?

13

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Dans le cadre d'Opération dignité II « Aménager au lieu de déménager », il y a eu la création des groupements forestiers. L'exploitation des ressources naturelles doit servir à enraciner les gens dans les milieux et assurer le développement régional. Il y a aujourd'hui 43 groupements forestiers au Québec.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Mission :

- Aménager dans une optique de développement durable.
- Maximiser les retombées socio-économiques.
- Offrir des emplois de qualité en région.

N. B. : la municipalité a le pouvoir de légiférer sur la foresterie.

Autres mandats :

- Mise en marché du bois dans l'économie régionale.
- Certification du territoire privé selon la norme internationale FSC. La seule reconnue par Greenpeace.
- Réaliser le plein potentiel d'aménagement (récolte un demi seulement du potentiel de la forêt).
- Le budget d'aménagement à l'échelle régionale est trois fois moins subventionné par hectare sous aménagement (même si c'est le plus important au Québec) qu'en 1989.
- Plus d'emplois et plus de revenus égalent une plus grande occupation du territoire.
- Maintien des emplois dans les communautés rurales.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Gain : réglementation des coupes abusives par les municipalités grâce à la Société d'exploitation des ressources de la Neigette (SERN).
- Augmentation et stabilisation des budgets d'aménagement : occupation du territoire.
- Potentiel récréatif – Forêts en périphérie urbaine.

Forêt privée

- Faire plus d'aménagement (potentiel utilisé est de 50 %).
- Maximiser les revenus en région : emplois et transformation dans le milieu
- Valoriser l'utilisation du bois dans la construction.
- Concertation avec les organismes de bassin-versant (OBU), et autres créneaux d'excellence.
- Propriétaires de lots en milieu rural occupent le territoire.
- Promouvoir l'utilisation multisectorielle.
- Reconnaître les groupements forestiers.

Les objectifs d'origine des Opérations Dignité étaient les suivants :

- L'équitable redistribution des ressources;
- La fondamentale participation démocratique des collectivités aux prises de décision;
- L'essentielle complémentarité rural-urbain;
- L'aménagement des ressources et leur développement durable (Environnemental, Social, Économique).

Les groupements forestiers sont les principaux fruits issus des Opérations Dignité. Ils répondent à ces objectifs de départ.

Animatrices et animateur : CATHERINE BERGER | Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent | catherine.berger@ymail.com | CHANTALE DUMONT | cdumont@crebsl.org | BENOIT COLLETTE | benoit.collette.i@ulaval.ca
Secrétaire : SARAH TOULOUSE

La famille dans tous ses états!

14

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

La Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent a priorisé la famille comme grand chantier pour les années 2009-2014. Les membres souhaitent profiter du Forum social pour consulter les personnes présentes sur différentes questions en lien avec la famille. Les idées et préoccupations reçues, jumelées à d'autres consultations menées par la CJBSL, orienteront ses travaux.

Trois questions abordées :

1) Comment attirer les familles au Bas-Saint-Laurent
2) Comment favoriser l'implication des familles
3) Comment améliorer le soutien aux familles défavorisées

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Comment attirer les familles au Bas-Saint-Laurent? (rendre attractif)

- Accueil chaleureux
- Écoles sur le territoire (demeure plus longtemps dans son milieu scolaire)
- Climat sain
- Dynamisme du milieu ($ pour initiatives - agent en place pour animer les milieux)
- Lieux de rassemblement pour les jeunes
- Promouvoir la famille positivement
- Création d'un sentiment d'appartenance
- Mise en place d'un réseau intergénérationnel et d'un réseau d'échange (genre Troc familial, Internet)
- Donner une place aux jeunes

Comment mobiliser les familles, favoriser l'implication

- Inciter des parents à initier des projets plutôt qu'être des bénévoles/exécutants.
- Démystifier les instances pour les rendre accessibles.
- Expliquer aux conseillers municipaux la réalité de la vie familiale.
- Expliquer aux citoyens les possibilités d'implication.
  - Adapter les horaires.
  - Faciliter la prise en charge des enfants (allocation, halte-garderie).
  - Aller chercher les gens pour leurs compétences.
- Mettre en place un genre de Katimavik régional pour permettre aux jeunes de choisir un métier.
- Promouvoir le plaisir dans l'engagement.
- Sensibiliser les familles et les enfants aux différentes réalités de la collectivité.
- Avoir une meilleure reconnaissance de la famille.

Comment améliorer le soutien aux familles défavorisées

- Maintenir et améliorer l'aide du gouvernement.
- Stimuler la solidarité de la communauté.
- Contrer les difficultés de travailler à la maison avec des enfants.
- Mettre en place un lieu commun pour travailleurs autonomes.
- Promouvoir le télétravail auprès de nos entreprises.
- Favoriser le TROC et l'échange de services.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Avoir un milieu de vie dynamique, créer un sentiment d'appartenance, créer un réseau d'échange (intergénérationnel, type troc familial) et d'entraide.
- Faciliter l'intégration des parents (horaires, allocation, gardiennage), démystifier les instances, rendre l'implication réaliste, le plaisir dans l'engagement.
- Stimuler la solidarité, mettre de l'avant un système global de TROC pour offre de services et autres.

Animatrice et animateur : JOSÉE RUEST | josee.ruest@cegep-rimouski.qc.ca
et ALAIN DION | pommederoute@hotmail.com | Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski
Secrétaire : JULIE LEFEBVRE

Syndicalisme et justice sociale

15

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

« Seul, on va plus vite. Ensemble on va plus loin! »

Problématique

Le mouvement syndical a longtemps été associé à la promotion de la justice sociale et la défense des plus démunis. Avec le temps et les pressions de toutes sortes, les syndicats ont peu à peu délaissé les grandes luttes sociales afin de concentrer leurs énergies à défendre les intérêts de leurs membres. Aujourd'hui, il semble exister un fossé énorme entre le mouvement syndical et l'ensemble des acteurs sociaux.

Depuis plusieurs années, le Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski (SEECR) travaille à rebâtir, à son échelle, les liens unissant jadis les divers groupes de défense de la justice sociale.

Le SEECR a cherché entre autres à définir des pratiques favorisant l'émergence d'une relève syndicale engagée (sortir de l'idée préconçue de l'élite syndicale) et la participation active de l'ensemble de ses membres. Structure horizontale, sans hiérarchie, mandats locaux et nationaux de représentation limités, instances syndicales multiples favorisant le partage de l'information et la prise de décisions collectives sont autant d'éléments inscrits dans les statuts du syndicat.

Le SEECR mène également des actions concrètes vouées à renouer avec l'essence du mouvement syndical : la défense de ses membres, mais également des travailleuses et des travailleurs (syndiqués et non-syndiqués) en conflits, grèves ou lockout sont au coeur de son action. Mais le SEECR a également le souci de favoriser le partage de la richesse collective, la promotion et le soutien de la justice sociale (accès à l'éducation, la santé, logements sociaux, milieux culturels, soutien aux jeunes, etc.).

Au cours des dernières années, le SEECR a approfondi sa réflexion afin de s'engager davantage auprès des divers groupes sociaux et communautaires de la région. En plus de soutenir financièrement certains de ces groupes, le SEECR a également choisi de créer des lieux de partage. Ce forum social est d'ailleurs issu d'une réflexion partagée entre plusieurs groupes dont faisait partie dès le départ le SEECR.

Objectif de l'atelier

L'atelier proposé vise à la fois à partager ces diverses expériences positives et créatrices de solidarité, mais il a surtout pour objectif de chercher à nourrir la réflexion et identifier des pistes élargissant les solidarités, consolidant l'unité d'action entre groupes populaires, groupes communautaires et syndicats.

- Partagez-vous notre analyse concernant le fossé existant entre le mouvement syndical et les mouvements sociaux? Comment se manifeste cette réalité?
- Comment pourrions-nous rebâtir le lien de confiance et la solidarité entre le mouvement syndical et les mouvements sociaux? Mieux faire circuler l'information de chacun de nos groupes? Créer un espace commun de diffusion et de soutien?
- Devrait-on envisager l'organisation de camps de formation (militantisme, résistance, outil de communication avec les médias, etc.) en mettant en commun des ressources afin d'offrir des formations de tout genre?
- Mettre en relation les enseignants (ou tout autre regroupement de syndiqués) et les divers groupes afin de mieux connaître nos réalités respectives? Tables de concertation, conférences, etc.?
- Pourrait-on envisager le retour à une participation collective aux fêtes populaires, ouvrières, culturelles?
- Retrouver le sens de la fête tout en s'affichant et en établissant les contacts entre nous.
- Quel pourrait être le premier geste posé pour assurer une suite à cette réflexion? Lui donner un caractère permanent?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Favoriser les lieux d'échanges et de solidarité intergroupes.
La principale préoccupation réside dans la méconnaissance mutuelle de chacun des mouvements, les luttes, les enjeux.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Favoriser les échanges, de différents niveaux.
- Créer des lieux communs, identifier des objectifs communs de lutte.
- Faire de l'éducation citoyenne afin de renouer avec le sens collectif.

Animateurs : Jacques Métras | Comité logement Rimouski-Neigette | logementriki@gmail.com
et Guy Labonté | Action populaire Rimouski-Neigette | actpop@globetrotter.net
Secrétaire : Aude Buëvoz

Le logement social, une utopie?

16

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Utopie? Non. Le logement social est une nécessité! Le logement est la première cause d'appauvrissement et déclencheur de nombreux problèmes (santé, social) dans les ménages à revenus moyen et faible.

1976 : Pacte International relatif aux Droits Économiques, Sociaux et Culturels (PIDESC) qui soulève des questions sur le droit au logement, outil de contestation pour les groupes sociaux lésés.

En 2011, le Conseil National du bien-être social fait le constat d'une mauvaise gestion de l'argent destiné à la pauvreté : gâchis d'un potentiel social important.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Cercle vicieux de l'aide sociale : préjugés liés à l'aide sociale qui vont marginaliser encore plus les gens qui en vivent (moins d'employabilité, etc.).

En chiffre

Menu du panier de consommation : coûts pour la subsistance des personnes, c'est-à-dire, nourriture, vêtements, logements, transports et autres biens et services (scolarité, téléphone, etc.) 14 500 $ par personne, par année. Aide sociale : 7 800 $ par personne, par année. À peine 50 % des besoins essentiels!

Le logement est devenu une source de profit pour les propriétaires au détriment des locataires, d'où la nécessité du logement social.

À Rimouski, 6 % d'augmentation de loyer au centre-ville entre 2010 et 2011. Pour un bloc d'appartements construit depuis moins de 5 ans, le propriétaire a le droit d'augmenter à sa guise les loyers sans aucune possibilité de contestation des locataires. C'est excessif, surtout quand on sait qu'il est exempt d'impôts sur les frais d'entretien du logement et paie des impôts sur le loyer reçu.

La Régie du logement réglemente les relations entre propriétaire et locataire, mais à cause des délais et autres règlementations jamais réformées, elle est plus perçue comme un outil de perception pour l'enrichissement des propriétaires.

203 000 personnes au Québec (pas seulement sur l'aide sociale, mais groupe de plus en plus large) utilisent plus de 50 % de leur revenu pour payer leur logement!

2000-2009 : 29 % d'augmentation de loyer au Québec. Le problème est le manque de contestation par les locataires, crainte de représailles de la part du propriétaire.

Plainte de locataire : 18 mois d'attente. Plainte du propriétaire : un mois et demi d'attente : injustice complète! C'est un problème d'ordre politique. Tant qu'il n'y aura pas de volonté politique de changer les choses, tant que la problématique du manque d'accès au logement social et de qualité ne sera pas une priorité de l'État, il faudra maintenir et accentuer nos revendications.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Montée des regroupements de locataires : FRAPRU, RCLALQ et de plus en plus de revendications. Depuis 1994, le programme Accès Logis sépare les logements nouvellement construits en une partie logement social et une partie logement abordable.
- Réflexion sur le plan de zonage à Rimouski : nécessité de pression citoyenne.
- OSBL : gestion communautaire sans but lucratif qui offre du logement social.
- Changement de répartition d'échelles d'imposition.
- Existence d'alternatives locatives : OSBL, HLM, COOP, etc.
- Nécessité de mobilisation citoyenne auprès des regroupements de locataires.
- Inviter Jean Charest à manger la soupe populaire (et la servir!) pour qu'il rencontre les acteurs du logement social et comprenne les besoins des locataires.

Animatrices : Évelyne Langlois | evelyne_langlois@globetrotter.net
et Julie Proulx | eurojule@hotmail.com | Mouvement Action Communautaire Bas-Saint-Laurent
Secrétaire : Julie McDermott

En tant que militante ou militant, comment peut-on transcender les discours dominants?

18

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Comment contrer les discours dominants? Pas évident! Les idéologies et les valeurs sont véhiculées comme des faits (science), ex. : privé plus payant et efficace que le public (santé). Les gens qui s'y opposent sont perçus comme des « empêcheurs de développement ».

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- « *Think tank* » (ex. Institut Fraser) fait circuler l'information (études) dans l'intérêt de leurs clients (groupes pétroliers, organismes de charité, etc.). Ces études sont remises en question et démenties par des chercheurs sérieux et plus objectifs.
- L'impôt des entreprises diminue tandis que celui des particuliers augmente.
- Couverture médiatique – concentration de la presse, pas objective (désinformation).
- Information/médias est le nerf de la guerre. Complicité et alternance entre les informations véhiculées et la publicité (acheter la paix sociale et le bien-être individuel en consommant).
- Pour s'informer réellement, c'est difficile. L'information reçue modèle et influence notre opinion. Où trouver les bonnes informations (objectives et factuelles)? Comment construire notre sens critique?
- L'influence et la portée de l'éducation (école)/déséducation?
- « *Occupy Wall Street* » : rien dans les médias (même dans les médias sociaux/alternatifs). D'où l'importance de s'outiller (ex. Petit guide d'autodéfense intellectuelle de Normand Baillargeon).
- Désintérêt par rapport à l'information qui domine. Comment ne pas devenir cynique, méfiant?
- Utiliser les mêmes moyens : marteler nos messages. Mais nous avons plus ou moins les mêmes moyens financiers.
- Faire de l'éducation populaire (ex. en théâtre communautaire).
- Résister à la conformité du « tous et toutes dans le même moule ».
- Le confort et l'indifférence.

Les informations véhiculées s'inscrivent dans un discours de marketing/divertissement. Où sont les grands leaders qui inspirent tels Lévesque et Luther King? Le pouvoir des mots au profit de qui, de quoi? Même ceux et celles qui décident se font avoir par le pouvoir! Démystifier tous ces non-sens, développer et entretenir une vision globale de la situation actuelle (ex. : croissance économique à tout prix).

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Le discours est « dominant », donc pas accès aux autres discours. Réintégrer des espaces collectifs d'échange : avoir des débats d'idées. Importance de l'accessibilité aux médias indépendants et à la documentation alternative. Cours de « prise de paroles » qui pourraient être offerts dans les universités.
- Parler des valeurs de justice, de liberté, etc., et avoir confiance en nos jugements. Solidarité : se trouver des alliéEs et être prêtEs à recevoir les coups.
- Cultiver nos espoirs et aller au-delà de notre sentiment d'apathie et de faiblesse face aux discours dominants tout en veillant à notre santé mentale.
- L'importance du contact humain, d'avoir du plaisir! Développer de l'intérêt dès l'enfance. Nous avons tous et toutes cette sensibilité humaine! C'est la peur qui nous empêche de foncer, de dénoncer, de faire autrement... Se réapproprier et avoir confiance en notre rôle d'influence positive, surtout avec ceux et celles qui ne passent pas à l'acte par peur de…
- Éducation populaire : démystifier, dénoncer et éclairer avec un sens critique. Campagne de sensibilisation : on a un poids et il ne faut le sous-estimer!
- Faire vivre et incarner notre culture vivante, positive, expressive par le théâtre, la musique et le cinéma indépendant du $.

Animatrices : MYLÈNE BLANCHETTE | myleneblanchette@hotmail.com
et SARAH CHARLAND-FAUCHER | sarah.charland.faucher@hotmail.com
Secrétaires : MICHELLE BEAULIEU et CATHERINE BERGER

Luttes locales/luttes mondiale : points de convergence?

19

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- Il y a urgence d'agir, il faut se sensibiliser aux enjeux sociaux locaux et globaux.
- Lien entre le local et l'international : solidarité, privilège d'être Canadien.
- Mythes sur le « bon Canada à l'étranger » : image biaisée de nous-mêmes.
- Ressources mondiales utilisées de manière inégale et abusive.
- Responsabilité : notre mode de vie (culpabilité-responsabilité-action).
- Liens entre le Forum Social Mondial et FS-BSL : convergence, réseautage des mouvements sociaux.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

ÉDUCATION

Points de convergence local/mondial

- Fragilité du droit à l'éducation.
- Frais de scolarité.
- Perte des objectifs humanistes du système d'éducation.
- Moins de citoyens critiques.
- Productivité pour répondre aux besoins du marché.

Moyens d'agir

- Revaloriser le développement du jugement critique à l'école.
- Redonner le pouvoir à la société civile face aux forces économiques qui dominent le système d'éducation.
- Retourner à une éducation plus citoyenne, développer la pensée critique.
- Conscientiser les jeunes aux liens avec des organismes internationaux (partenariats, jumelages).
- Partager les ressources, les nouvelles technologies.

AGROALIMENTAIRE

Points de convergence local/mondial

- Accaparement des terres par les grands propriétaires.
- Soumission aux accords internationaux et au marché (OGM).

Moyens d'agir

- Consommation et production locale.
- Autogestion.
- Délinquance créative (détourner la loi de la production et d'hygiène).
- Assouplissement des normes du MAPAQ
- Commerce équitable.
- Sensibilisation et concertation pour renforcer les mouvements populaires et les petits producteurs.

SANTÉ

Points de convergence local/mondial

- L'industrie pharmaceutique a plus de pouvoir et plus de contrôle.
- La violation des droits du travail sociaux économiques affecte la santé globale partout.

Moyens d'agir

- Créer un partenariat avec l'étranger, jumelage.
- Éduquer nos élèves, membres, clients aux enjeux internationaux.
- Partager nos ressources, ouvrir les frontières.
- Utiliser les réseaux informatiques pour créer des liens.
- Sensibiliser les jeunes à leur culture et à celle des autres.

EXPLOITATIONS DES RESSOURCES NATURELLES

Points de convergence local/mondial

- Spéculation, pollution, lobby.
- Destruction de l'écosystème
- Loi du côté de l'industrie

Moyens d'agir

- Connaître les compagnies qui violent nos droits sur nos terres et les boycotter, les dénoncer.
- Appuyer le commerce équitable.
- Connaître les pratiques des grandes compagnies d'exploitation des ressources naturelles pour mieux consommer.
- Réduire notre consommation à la source.
- Appuyer la décroissance : mode de vie soutenable.
- Détruire le mythe du développement durable.
- Éduquer sur le cycle de vie des produits.
- Éduquer sur le bien commun, la décision collective.

DROIT DES FEMMES

Points de convergence local/mondial

- Socialisation stéréotypée.
- Ne pas imposer ses vues et essayer de comprendre la lutte des femmes ailleurs.
- Trouver les ressources d'aide sur place plutôt que d'y aller d'un don.

Moyens d'agir

- Éduquer les filles et les garçons.
- Conscientiser les femmes élues aux impacts de l'aide internationale (ex. : financement, planification familiale, etc.).
- Sensibiliser aussi les hommes.
- Développer l'autonomie des femmes par des activités génératrices de revenus.
- Valoriser les forces des femmes.

Animatrices : Catherine Théberge et Nathalie Bélanger
| Centre d'action bénévole | cabrimouski@globetrotter.net
Secrétaire : Martine Grondin

L'implication citoyenne comme vecteur de la santé des actrices et acteurs et des collectivités

20

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Trois panélistes :

- Paul Piché, bénévole – Groupe Perce-Neige
- Pierre Riley, Directeur général, FCABQ
- Julie De Courval, Directrice générale, CAB Rivière-du-Loup

À partir d'informations historiques et statistiques apportées par les Centres d'action bénévole du Bas-Saint-Laurent, certains constats émergent concernant les transformations de l'implication citoyenne et bénévole, des enjeux et des défis à relever pour assurer sa continuité, en cohérence avec les besoins du milieu. Le défi est majeur pour arrimer les besoins des citoyennes et des citoyens dans leur engagement social par rapport aux besoins existants qui sont grandissants.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Discussion en sous-groupes :

La professionnalisation, la rétention et la reconnaissance du bénévolat ainsi que le recrutement et la relève se sont adaptés à une nouvelle réalité.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- La professionnalisation est une bonne approche car les besoins sont de plus en plus spécialisés et elle permet une meilleure formation des bénévoles pour assurer l'adéquation entre les besoins et les services, de meilleures interventions, des rôles efficaces.
- Recrutement et relève : Travail de « marketing » à faire pour mettre l'image du bénévolat et de l'implication citoyenne au goût du jour et ainsi, redorer une image positive auprès de la population. Cela permettrait de rejoindre un bassin de personnes potentiellement intéressées à s'impliquer dans leur milieu. L'utilisation des nouveaux médias (courriel, facebook, twitter etc.) permettrait également d'aller chercher des groupes d'âges plus jeunes. Pénétrer les milieux de l'éducation, par la promotion dans les universités, projet adapté aux écoles primaire et secondaire est également proposé.
- Rétention et reconnaissance : adapter l'implication à la réalité des individus : horaire, besoins, capacités, disponibilités, tenir compte de celles-ci (familles, étudiants, travailleurs, retraités).
- Travail d'animation dans les milieux pour susciter l'intérêt à s'impliquer dans la communauté et permettre une meilleure compréhension du rôle bénévole et des besoins à combler. Apprendre à travailler ensemble est la clé pour relever les défis de demain.

Animateurs : PHILIPPE ETCHECOPAR | etchecop@hotmail.com
et ALAIN DION | pommederoute@hotmail.com
Secrétaire : MARIE-PIER VEILLEUX

Sortir de l'isolement

22

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Constatation que les divers groupes militants (syndicats, associations étudiantes, groupes de femmes, groupes environnementaux, etc.) exercent leurs mouvements dans l'isolement. Ces groupes défendent leurs droits sans être vus par les médias et se retrouvent seuls. Ils sont rarement « réseautés ». Est-il possible de contrer cela?

Problématique

Lors de conflits de travail (grève ou lockout), de compressions budgétaires (santé, éducation, groupes sociaux ou communautaires) ou la venue d'un projet controversé (gaz de schiste, pétrole ou uranium), il n'y a pas de groupe ou de mouvement, en dehors du groupe touché par ces enjeux, qui relaie l'information et organise un réseau de solidarité et de résistance.

Chacun des groupes touchés mène sa campagne, souvent avec peu de moyens, avec peu de rayonnement. L'information ne circule que très peu, il est alors difficile de créer les solidarités nécessaires à une réponse efficace.

Il serait donc intéressant, voire nécessaire, de se doter d'une structure (la plus légère possible) ou d'un réseau voué à la diffusion de l'information auprès des autres groupes, mais également auprès du public. Ce réseau pourrait également être mis à contribution afin d'organiser rapidement une résistance répondant aux types de luttes et aux formes de mobilisations souhaitées.

La situation sociopolitique actuelle appelle à l'union et à la concertation des forces vives afin d'organiser une réponse ferme à la montée du conservatisme politique, social et économique.

DES PISTES DE RÉFLEXION

Est-ce envisageable de travailler avec des outils existants? ex. : Le Mouton Noir, l'Aut'journal, les sites des différents groupes mis en lien (syndicats, associations étudiantes, divers groupes, mouvements, etc.)

Peut-on envisager développer une vitrine unique, une plaque tournante permettant de regrouper sous une même enseigne l'ensemble des informations? Cette plateforme qui éviterait de multiplier les recherches d'informations serait idéalement nourrie par chacun des groupes.

Devrait-on envisager la création de camps de formation (militantisme, résistance, création d'outils web, outils de communication avec les médias, etc.)? Mettre en commun des ressources afin d'offrir des formations de tout genre (site accès savoir)? Mettre en relation des professionnels, enseignants et les divers groupes?

Comment pourrait-on envisager le retour à la participation aux fêtes populaires, ouvrières, culturelles?

Retrouver le sens de la fête tout en s'affichant et en établissant les contacts entre nous.

Quel pourrait être le premier geste posé pour assurer une suite à cette réflexion? Tenter de lui conférer un caractère permanent.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Toutes et tous s'entendent pour souligner la méconnaissance des luttes et des mandats des multiples organismes sociaux de la région. Il est difficile de trouver l'information et par le fait même, difficile d'être sensibilisé à leur réalité. Il faut donc chercher à créer un lieu commun de diffusion. Ce qui permettrait de mettre en commun certains objectifs, certaines actions, certaines préoccupations.

Ce partage peut conduire à une mobilisation plus facile, à une identification à la cause, à gérer parfois l'indignation nécessaire à l'action.

Tenir compte de chacun des groupes. S'assurer que les solutions soient utiles aux pratiques des groupes. Les groupes de revendications se multiplient, donc pour des solutions efficaces, aller jusque dans l'action politique. Faciliter la communication entre les différents groupes.

Travailler sur ce qui les divises, mais surtout sur ce qui les rallies. Problème rencontré : même si les citoyens sont interpelés, l'information est difficile à trouver. Il est difficile de contrer ce problème sans embarquer dans des structures ou organisations. La base du problème est que les citoyens ne s'impliquent pas.

Les médias ne sont pas utilisés de la bonne façon. Sensibilisation, kiosques. Les sentiments d'indignation et les émotions sont à la base de l'implication.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Utiliser les médias sociaux (Facebook, YouTube, etc.).
- Utiliser les ressources existantes (La vie chez nous, Mouton Noir, Le MAC).
- Regrouper sous une même page, l'ensemble des groupes, des liens y conduisant.
- Aller chercher le mouvement par le mouvement.
- Piste d'action importante : faire en sorte que la population soit interpellée et intéressée par l'enjeu. Aller chercher les émotions, les sentiments et les intérêts pour que les citoyens agissent de façon proactive.
- Créer un calendrier militant du Bas-Saint-Laurent. En un seul clic, connaître les différentes activités.
- Développer un bottin des compétences existantes mis au service des groupes qui ont besoin de soutien.

Animatrices : JOCELYNE GAGNÉ | jocelyne_gagne7@hotmail.com
et LUCIE GAUVIN | lucie_gauvin@globetrotter.net
Secrétaire : CAMILLE BÉDARD

Vivant jusqu'à la fin, dans le milieu de son choix

23

OBJECTIFS SOUMIS :

1) Nommer les différents **besoins** des personnes en fin de vie : physiques, psychologiques, spirituels, de soutien, d'accompagnements, environnementaux ou autres.
2) Identifier des **attitudes et des comportements aidants**, pour les malades ou leurs proches, selon différents contextes.
3) Échanger sur ses **expériences personnelles** dans son milieu ou ailleurs, en lien avec les besoins identifiés.
4) Partager les informations sur les **ressources en place** dans les différents milieux représentés, pour répondre aux besoins (ressources aux paliers : local, sous-régional, régional).
5) Recommander les **collaborations à renforcer** ou à créer, s'il y a lieu, à divers paliers, pour répondre adéquatement aux besoins mentionnés.

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Les animatrices sont bénévoles à la Maison de soins palliatifs Marie-Élisabeth et elles ont remarqué que beaucoup de personnes ont besoin de plus de ressources, pour pouvoir rester chez elles, dans leur milieu, le plus longtemps possible.

Les participantEs à l'atelier expriment d'entrée de jeu, leur préoccupation à mieux connaître les ressources existantes et les moyens concrets qui leur permettront, à eux et à leurs proches, de demeurer le plus longtemps possible, chez eux, dans leur milieu, même en l'absence de maladie. Leur intérêt à participer à cet atelier ne concerne donc pas spécifiquement les soins palliatifs, service parmi d'autres, et les animatrices proposent d'ouvrir le contenu des échanges.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Les services dispensés par le CLSC sont-ils adéquats? Est-ce qu'ils apportent réellement un soutien aux proches aidants? Est-ce qu'on n'assiste pas à un désengagement de l'État?
- À quel moment le parent redevient-il un enfant pour ses enfants, ou en état d'avoir besoin d'eux?
- Quand les proches choisissent de placer les aînés, est-ce pour se rassurer eux-mêmes ou prioritairement pour le bien-être des personnes âgées?
- La peur de perdre leur autonomie, d'être « placés », l'insécurité et le doute, la peur du jugement social… tous ces sentiments sont présents chez les aînés et souvent aussi chez leurs proches.
- Comment faire en sorte que les gens puissent rester chez eux, dans leur milieu, le plus longtemps possible?
- Comment s'assurer de la qualité de vie des aînés?
- Les aînés peuvent être encore autonomes, mais avoir besoin d'aide matérielle ou physique (ménage, cuisine), de soins d'hygiène ou de santé.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Voir à conscientiser (organismes divers) et à préparer à cette étape de la fin de vie, avant d'y être confronté, s'informer des services offerts, dans son milieu ou près de chez soi, avant d'avoir à fermer la maison. Ne pas en parler, au cas où… ne mène à rien ou trop tard.
- Valoriser le besoin des aînés d'être utiles : leur savoir, leur expérience et leurs capacités diverses peuvent leur être des occasions valorisantes de mentorat (via le bénévolat).
- Instaurer ou maintenir des structures souples qui permettent un accompagnement respectueux des aînés (vigilance du voisinage, services de santé et résidences).
- Faire connaître les bons coups ou les réussites communautaires (ex. de pratiques à la Maison Montbourquette; Festival des réussites du KRTB pour l'implication communautaire auprès des aînés…)
- Valoriser le droit d'être vieux, et respecter le rythme des personnes âgées : faire l'éducation en ce sens dans sa communauté.
- Être souple dans l'application des règles et normes en résidences et voir à ce qu'elles soient adaptées au contexte (ex. : rural ou urbain et leurs particularités).
- Partager et publiciser l'information concernant les services existants (ex. : service PAIR, voir le site Internet : *« Grâce aux appels automatisés qui leur sont acheminés (une ou plusieurs fois par jour) pour vérifier leur état de santé, les aînés et leurs proches aidants se sentent davantage en sécurité et savent qu'ils recevront une assistance rapide et gratuite s'ils sont incapables de répondre au 3e appel »*. Pour s'y abonner : 1 877 997-7247. **Pair** permet ainsi aux aînés de demeurer plus longtemps dans leur milieu. Pour plusieurs, être obligés de quitter leur foyer et d'emménager dans une résidence les déstabilise et cause un stress inutile.
- Instaurer ou maintenir des liens entre intervenants, partager les stratégies aidantes et créatives de son milieu pour s'assurer que les personnes âgées reçoivent l'information adéquate, le soutien et l'accompagnement en tant que citoyens.
- Des communautés organisent pour leurs aînés des rencontres, sous des formes différentes, pour leur donner occasion de rester en contact, de revivre des traditions qui leur sont chères. Des rencontres qui peuvent aussi être des opportunités pour les garder informés sur leur milieu d'appartenance et ses services.
- L'organisme *En tout CAS* semble avoir une formule intéressante pour amener vers les services les personnes âgées, isolées ou vulnérables. Selon les informations recueillies sur leur site Internet, **En tout C.A.S.** est un organisme communautaire à but non lucratif créé en 2006, dont la mission est d'instituer et d'effectuer du travail de rue dans la M.R.C. Rimouski-Neigette. Les services s'adressent majoritairement à des jeunes de 12 à 30 ans. Mais En tout C.A.S donne aussi des informations sur des ressources destinées à des personnes de tout âge, et le lien de ce site renvoie à des bottins de ressources forts utiles. À titre d'exemple : *Répertoire des services et des ressources à la communauté de Rimouski*, produit par *le Service d'organisation communautaire CLSC de Rimouski.*

Animatrices : NANCY BÉRUBÉ | Centre-Femmes de la Vallée | centredefemmesvallee@globetrotter.net
et LOUISE CASTONGUAY | L'Autre-Toit du KRTB
Secrétaire : MÉLINA CASTONGUAY

Pour en finir avec le féminisme!

24

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Historique : À l'origine, « féminisme » vient du langage médical signifiant un homme souffrant d'avoir des traits féminins. Les femmes québécoises du début du siècle défendaient et protégeaient la santé des gens (parcs publics, combat contre l'alcoolisme, etc.). Les reconnaissances légales sont très récentes (droit de votes, reconnaissance comme personne, accès égalitaire à l'éducation, accès à la contraception).

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Activité de fantaisie guidée pour penser la condition des femmes.
- Discussion autour du titre de la conférence : « Faudrait-il en finir avec le féminisme? » La plupart disent que oui, on devrait en finir avec le féminisme en ce sens qu'on espérait que nos préoccupations soient réglées. D'autres ont souligné que les féministes, même si l'égalité était atteinte, devraient rester comme « veilleuse ».
- Le féminisme est vu comme voulant protéger les droits des femmes et vise aussi à l'amélioration et l'humanisation de l'ensemble de toute la société, de ses conditions de vie. La présence de certains mythes comme l'image de femmes extrémistes, brûlant leurs brassières; il faut faire voir le féminisme positivement, tout en étant « tannantes » quand c'est nécessaire (référence à la conférence de Lorraine Guay).
- Actuellement, ne pas perdre des acquis (climat de droite) est déjà une bataille.
- Le féminisme a toujours sa place aujourd'hui.
- L'inégalité est toujours présente au niveau homme/femme.
- La pauvreté existe toujours et il faut continuer d'améliorer nos conditions de vie.
- Les féministes doivent rester alertes.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Éduquer sur les acquis (c'est le plus grand mouvement social du 20e siècle).
- Sensibiliser que ces inégalités touchent tout le monde.
- Sensibiliser la population sur le rôle et le genre de relations que nous avons avec le pouvoir.
- Partager le plaisir d'être féministe et s'affirmer comme personne.

Animatrice et animateur : MARIA ANASTASAKI | anastasaki.maria@gmail.com
et BERNARD GAGNON | bernard_gagnon@uqar.ca
Secrétaire : ANDRÉ-PIERRE VIGNOLA

Diversité, citoyenneté et territoire

25

L'objectif de l'atelier était de permettre aux participants de réfléchir et de débatte au sujet de la diversité et de la citoyenneté dans les territoires locaux et régionaux. *Quelle signification peut-on donner à la diversité dans des contextes régionaux hors des grands centres urbains? Comment s'expriment les différences au Bas-Saint-Laurent? Quel rôle pour les citoyens sur les enjeux de la diversité?* Dans le but de favoriser la discussion, les participants étaient invités à se prononcer sur une « charte de la diversité » au Bas-Saint-Laurent qui comprenait des clauses sur les droits fondamentaux des individus, l'égalité, la justice sociale, l'identité territoriale et la démocratie participative.

Les participants étaient d'avis que si la diversité se présente sous des formes différentes en région comparativement aux grands centres urbains (Montréal), elle est néanmoins présente. Elle prend la forme des disparités économiques, des différences entre les réalités urbaines et rurales, de l'isolement dont souffrent de nombreux citoyens. Une charte de la diversité au Bas-Saint-Laurent, en plus de comprendre des clauses sur les droits fondamentaux et sur la justice sociale, devrait également porter une attention particulière au bien commun et à l'autonomie des entités régionales. Au sujet du bien commun, il s'agit de mobiliser les acteurs régionaux et de défendre une solidarité régionale dans le but de répondre aux enjeux spécifiques de l'exclusion sociale. À cet effet, les participants étaient dans l'ensemble d'accord pour affirmer que l'une des grandes difficultés actuelles concerne le pouvoir réel d'expression des individus et des groupes lorsqu'ils sont privés des ressources pour le faire en raison d'un manque d'éducation ou d'un manque de soutien institutionnel et communautaire. Au sujet de l'autonomie régionale, la faiblesse des ressources de la région pour s'exprimer sur la scène nationale, l'absence de médias régionaux, la perte de représentation politique ont été identifiées comme des obstacles à une plus grande diversité. Au cours de la discussion, la diversité est apparue à la fois comme un enjeu local – la liberté d'expression des individus et des groupes — et comme un enjeu régional – comment permettre à la région de s'exprimer vis-à-vis du gouvernement central.

Trois grands chantiers ont été proposés comme pistes de solution pour une plus grande diversité au Bas-Saint-Laurent. Premièrement, favoriser une éducation citoyenne dans laquelle est mieux prise en compte la diversité des individus et des groupes qui vivent sur le territoire (les immigrants, les autochtones, les ruraux versus les urbains). Deuxièmement, multiplier les lieux d'expression et les occasions pour les individus et les groupes de prendre la parole dans les débats publics (journaux et radios communautaires, une plus grande représentativité des médias en région, davantage de nouvelles régionales dans les grands médias). Troisièmement, accroître le sentiment d'appartenance à la région et favoriser une plus grande décentralisation des pouvoirs dans le but de mieux faire entendre la voix et les revendications de la région.

Animatrices : LUCIE BRAULT | lucie-brault@femmes-bsl.qc.ca
et SUZELLE LAMBERT | suzelle.lambert@femmes-bsl.qc.ca
| Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent
Secrétaire : MICHELLE BEAULIEU

Mobilisation pour un virage écoresponsable

27

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Face aux menaces environnementales (choc pétrolier, réchauffement de la planète, etc.), comment s'engager individuellement et collectivement dans un profond processus de changement? Quelles sont les meilleures pratiques pour conscientiser, mobiliser, changer les habitudes?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Motivation personnelle à s'engager : Quand ça nous touche

- L'évidence de la réalité (ex. : la cueillette collective).
- La coercition (lois, règlements) (ex. : Les fosses septiques).
- Les enjeux de proximité (ex. : érosion des berges)
- La prise de conscience, l'information et l'action (organiser l'action).
- L'appel à la fierté citoyenne.
- La préoccupation pour les générations futures, la solidarité mondiale, notre volonté personnelle à améliorer notre planète,
- La prise de conscience de notre responsabilité personnelle, les enfants qui nous poussent.
- Le plaisir, le sens de la beauté, l'aspect sain, l'équilibre.
- La création d'organismes (friperie).
- L'implication de la collectivité (école, etc.), les corvées communautaires avec les jeunes.
- L'éducation, la sensibilisation, la mobilisation politique et sociale.
- La rentabilité économique (bénéfice pour les gens).

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Développer un objectif, une vision claire
- S'engager dans des actions concrètes : écovillage, service d'échange local (SEL), coopérative de travail…
- Rendre publics tous les petits pas, faire des consultations publiques pour développer l'écoresponsabilité.
- Rejoindre en parlant des gens concernés (télé). (ex. : Gaspésie : Concours de vidéos sur le thème « Je rêve ma communauté » et discussion avec les spectateurs, spectatrices.
- Instaurer des taxes, des amendes, en tenant compte du coût de la pollution.
- Développer une volonté politique et collective : obligation, incitation dans le milieu.
- Que le gouvernement légifère et que cela ait un impact sur les municipalités. Que chacunE prenne ses responsabilités. Groupes de pression. Actions coordonnées.
- Utiliser les médias sociaux pour mobiliser, faire des liens.
- Réduire notre consommation.
- Priorité : sortir des lieux habituels (centre d'achat, bingo, épicerie, activités sportives).
- Sortir de nos zones de confort. Réinventer.
- Prendre position, utiliser la force d'impact de l'image.
- Favoriser la participation financière et humaine des gens.
- Former les gens, les accompagner dans le processus. Mise en place de comités de citoyenNEs

Animatrice : MARTHE LECLERC | Commission scolaire des Phares | mleclerc@csphares.qc.ca
Secrétaire : MARIE-JUSTINE GARD

Un modèle d'éducation citoyenne dans les écoles, connaissez-vous les EVB?

28

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Que sont les EVB :

EVB=Établissements Verts Brundtland – http://www.evb.csq.qc.net/index.cfm/2,0,1666,9457,0,0,html

En 1990, la Centrale (CSQ) publiait et diffusait une trousse pédagogique « Ensemble, récupérons notre planète ». Elle était alors appuyée d'organismes partenaires et collaborateurs et s'engageait concrètement en éducation relative à l'environnement dans une perspective de développement durable et d'avenir viable. D'ailleurs, en analysant le contenu du cahier pédagogique « Ensemble, récupérons notre planète », nous constatons avec fierté que celui-ci reprend presque tous les éléments de la plate-forme en éducation pour un avenir viable que la CSQ a adoptée en 1998! Tout à l'honneur de notre réseau de militantes et de militants qui a su maintenir une cohérence à ses engagements!

Aujourd'hui plus de 1300 établissements sont EVB, en majorité des écoles, mais aussi des services de garde, des établissements associés comme la Maison des Femmes, CLSC, etc.

- Quatre valeurs : Démocratie, Pacifisme, Environnement/Écologie, Solidarité.
- Souhait : Ouvrir l'école sur la communauté et le monde.
- Slogan : Agir localement penser globalement.
- Établissement vert, geste concret : réduire, récupérer. Conseil de coopérative. Agriculture : la terre dans votre assiette et d'autres projets éducatifs.
- L'établissement doit appliquer au minimum deux actions par valeur, renouvelable à chaque année.
- Nouveau site : www.evb.csphares.qc.ca
- Un réseau mobilisant pour l'éducation à la citoyenneté dans nos écoles.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Pour promouvoir des valeurs dans les écoles, jumeler un jeune avec un adulte.
- Contact avec la nature, valorisation de l'apprentissage par l'expérience, atelier de conscience personnelle, corporelle, de soi et des autres.
- Projets social et environnemental en partant des préoccupations des jeunes.
- Sorties de classe avec la population : marché public, hôpitaux, personnes âgées.
- Faire des projets concrets, réalisables.
- Projet entrepreneurial.
- Faire connaître les outils pédagogiques disponibles.
- Créer des lieux de discussions pour rencontrer et sensibiliser les parents.
- Projets sur le réchauffement climatique.
- Écologie relationnelle, extérieur, forêt, jardin, jardin d'hiver dans l'école. Notre responsabilité dans notre engagement social. Commerce équitable. Montrer des exemples de réussites. Souhait ou action d'implantation de partenariat.
- Qu'est-ce qu'on devrait proposer à nos écoles en terme d'éducation citoyenne?
- Promouvoir la fierté de vivre en communauté rurale et urbaine.
- Sentiments d'appartenance à son milieu (social, environnement).
- Parler des métiers, cours d'orientation, choix de carrière.
- Démontrer que l'école est une assise du milieu.
- Aborder un thème en interpellant le vécu et donner la parole aux jeunes.

Animatrices : YOULA BOURGOIN | ybourgoin@crebsl.org
et ÉLISE DEMERS | edemers@forumjeunesse.qc.ca | Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent
Secrétaire : CATHERINE BERGER

Dialogue entre les jeunes et les organismes sur la participation citoyenne

29

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- Engagement des jeunes : 58 % des jeunes de 15-24 ans ont fait du bénévolat dans les dernières années.
- Développement des compétences (même si notion de plaisir).
- Intégrer les jeunes, demande à être prêt à se remettre en question (structures, etc.).
- Définition de la participation. Moyens de s'impliquer à différents niveaux, du don à l'implication politique.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Le bénévolat a une multitude de sens, de définitions. Le terme est peut-être moins populaire chez les jeunes.
- Le bénévolat peut être trop institutionnalisé au Québec. Statut de bénévole auprès d'un organisme (emploi non payé, zone grise inconfortable).
- À l'époque, on parlait d'entraide : revenir à ce sens!
- Les termes importants évoluent.
- Aujourd'hui, les gens sont moins enclins à s'engager bénévolement pour un employeur.
- Ne pas avoir de perception rigide pour la définition : ouverture, dialogue.
- Types de participation : sociale, publique, politique. Identifier les portes d'entrée à l'engagement. [réf. : Lise St-Germain]
- Les jeunes craignent les engagements trop contraignants.
- Deux phrases à éviter : - On fait toujours ça comme ça. - On l'a déjà essayé et ça n'a pas marché.
- La communication pour que chacun ait sa place.
- Ne pas infantiliser les jeunes qui arrivent sur un comité.
- Que les organismes offrent de la formation aux nouveaux venus (historique de l'organisation).
- Créer des « zones de pouvoir » : quel est le cadre dans lequel le jeune peut avoir une influence?
- Appel : appartenance, pouvoir, plaisir, expérience, liberté. Ex. d'application : dans l'AGA, quels besoins sont comblés? Consultation après l'AGA (pouvoir).
- Difficile de défaire les dynamiques des groupes formés depuis longtemps. Nécessite une prise de conscience : pourquoi la relève?

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Que les organismes se voient comme des laboratoires sociaux : nous sommes en mouvement, avec des nouveaux venus (bénévoles engagés).
- Rejoindre les jeunes : aller chercher les « poteaux » dans les milieux.
- Prendre le temps, individuellement, d'accueillir et d'écouter les attentes (contexte convivial et informel).

Animatrice et animateur : JULIEN BOISVERT | julien.boisvert@gmail.com
et VÉRONIQUE LEDUC | vero.leduc.x@gmail.com
Secrétaire : BRIGITTE MICHAUD

Démystifier l'hétérosexualité

30

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Les campagnes nationales contre l'homophobie ont dirigé l'attention vers la thématique de l'homosexualité au détriment d'une autre pratique, l'hétérosexualité, laissée pour compte dans le débat actuel. Une recherche dans Internet permet de trouver seulement 683 000 résultats pour le mot-clé « hétérosexualité » alors qu'« homosexualité » en récolte quatre fois plus. Cet atelier vise à exposer toute la richesse d'une réflexion sur l'hétérosexualité, de son apparition à la fin du 19e siècle dans le vocabulaire populaire jusqu'à sa place dans le paysage médiatique actuel.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Remise en question profonde des normes et constats de nos préjugés.
- Mettre en jeu nos privilèges d'hétéro.
- Sortir de la binarité.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Formation des éducatrices et éducateurs en garderie, école.
- Cours d'éducation sexuelle non hétérocentrique, non sexiste.
- Ne pas présumer de l'hétérosexualité de son enfant.
- Que les hétéros se questionnent sur leur rôle et possibilité d'action et soient solidaires avec les non-hétéros.

Atelier *Percussions corporelles*

Animateurs : Martin Poirier | mayamqui@hotmail.com et Stéphane Poirier | procyon79@hotmail.com | Non à une Marée Noire dans le Saint-Laurent
Secrétaire : Flavie Lavallière

Non à une marée noire dans le Saint-Laurent

31

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Initiative citoyenne depuis juillet 2010, suite à l'évaluation environnementale stratégique (EES) et à la levée du moratoire. Objectif : rencontrer et sensibiliser les gens et demander un moratoire.

Sensibilisation par la vente de chandails, afficher un message : Non à une marée noire dans le Saint-Laurent. Autofinancement-groupe autonome. Ce qui peut nous affecter par Old Harry, à 80 km des Îles-de-la-Madeleine.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Documentaire sur Anticosti.
Île qui ne fait pas partie de l'EES.

- Présentation de la carte des « claims » gaziers au Québec.
- Présence dans l'Estuaire de plusieurs compagnies : Anticosti Petrolid, Corridor Ressource, Junex, etc.
- « Claim » 10¢ l'hectare.
- Domination de la loi des mines.
- À Anticosti, les compagnies peuvent faire ce qu'elles veulent.
- Plusieurs îles possèdent des ressources alimentaires importantes et comportent des dangers pour la navigation : risque de marée noire.
- Difficulté de récupération après une catastrophe à cause du climat (entre autres).
- Aucun BAP à Anticosti comme en Gaspésie.
- Industries du tourisme et de la pêche risquent d'avoir des problèmes.
- Dégagement de 20 000 m^2 pour déplacement + pour feux de forêts, le nombre de puits = 58 000 hectares. La loi des mines est pour forte que la loi des forêts.
- Conflit d'initié : compagnies pétrolières « québécoises ».
- Rapport pour un Québec efficace de 1996 : tabletter nos chances de prendre position contre ce développement débridé, de devenir leader en question. Société québécoise d'initiative pétrolière (État) démantelée en 1998.
- Position municipale? Aucun droit réel, mais possibilité de sensibiliser les élus.
- A-t-on réellement besoin de cette énergie?
- Il y a toujours des déversements de pétrole, peu importe qui, comment, on ne peut l'éviter.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

On peut tous faire quelque chose!

- Gestes concrets : moratoire d'une génération, marche de Rimouski à Montréal (2011). Accueil variable d'une municipalité à l'autre.
  - Informer les gens : quels sont les projets actuels.
  - Comment se réapproprier nos ressources.
  - Citoyen vigile de notre territoire.
- Refus d'accès au terrain s'ils veulent passer : expropriation.
- 3 au 18 novembre : consultation publique, dépôt d'un mémoire. Signer la lettre.
  - Outils démocratiques sur EES.
- Si moratoire, cela risque d'engendrer le retrait des compagnies, perte de temps et d'argent donc retrait. Problématique du financement de la mobilisation.
- Se fier sur le potentiel des citoyens : se réapproprier nos ressources, désobéissance civile.
- Aller aux consultations citoyennes.
- Publicisation.

Animateur et animatrice : CLAUDE FORTIN | claude.fortin@paraloeil.com
et MARTINE GIGNAC | martine.gignac@paraloeil.com | Paraloeil
Secrétaire : MARIETTE LECOURS

Regarder, montrer, exister : quand le cinéma devient démarche citoyenne

32

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Présentation du cinéma en tant que démarche citoyenne. La participation de résidents d'une municipalité ou de membres d'une communauté et/ou présence dans une production vidéo concernant leur lieu de vie leur permet de voir leur communauté d'une façon différente.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Exercice

1) Les participants identifient un lieu qui les a touchés lors d'un voyage ou d'une sortie et l'impression qui leur en reste.
2) Les participants identifient leur endroit préféré dans leur lieu de résidence et décrivent ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et comment ils se sentent à cet endroit devant la caméra.

Un court métrage de 7 minutes est présenté.

C'est intéressant de voir qu'on remarque plus les gens que les lieux et que la beauté d'un lieu est dans le regard de l'observateur.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Ce qui rend une chose importante, c'est qu'on s'y attarde. Faire de la vidéo dans les localités bas-laurentiennes génère le plaisir de la réunion, donne un sentiment de fierté et participe au sentiment d'appartenance à la communauté. Il est important que les gens se voient et voient les lieux qui leur sont familiers.

Atelier *Vivant jusqu'à la fin, dans le milieu de son choix.*

Animatrices et animateur : LOUISE CHÉNARD | louisechenard@bell.net
MICHÈLE FRANCOEUR et MARCEL LEBEL | male@globetrotter.net
| Table de concertation des personnes aînées du Bas-Saint-Laurent
Secrétaire : MARTINE GRONDIN

Une solidarité intergénérationnelle

33

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Objectif : Situer où en est le partenariat régional au Bas-Saint-Laurent concernant les aînés.

L'augmentation de la population vieillissante exige que l'on développe des réseaux de soutien pour l'accompagner à travers les étapes et embûches, pour construire un édifice sociétal cohérent.

Constat : il y a un projet clinique pour les aînés en perte d'autonomie, mais il y a aussi des besoins en aval de la perte d'autonomie. De plus, les MRC apparaissent comme lieu d'actualisation des services car elles sont au cœur des activités de la vie quotidienne.

Présentation de la table de concertation et du site Internet ULIA : Rimouski → projet expérimental et autres MRC en développement ou avec services semblables. Site ULIA élaboré à partir d'exemples issus de la vie quotidienne des gens et vise à répondre aux besoins d'information et des services des personnes vieillissantes et des proches aidants. L'ULIA est et sera très utile aux enfants qui sont à la recherche d'information afin d'aider leurs parents.

Questions adressées aux participants :

Qu'est-ce que l'intergénérationnel? Ne se réalise pas juste au sein des familles (personne vieillissante et proche aidant) mais aussi au sein de la société (personne vieillissante, citoyen). Communication et entraide qui vont dans les deux sens (plus jeune vers les plus vieux et l'inverse), importance de la réciprocité.

Et l'entraide familiale? Changement de structure familiale, moins d'enfants, surcharge de travail des enfants, effritement des familles, éloignement en région (distance), augmentent les obstacles à l'entraide et l'isolement dans de nombreux cas.

Que peut-on faire? Importance de partir des besoins des aînés. Attention de ne pas travailler en silo, de part et d'autres → état; organisation, génération. Importance de se libérer des préjugés intergénérationnels (baby-boomers, génération X, Y.)

Qu'attend-t-on de l'État? Responsabilité de mettre en place les conditions favorables pour soutenir le développement des réseaux d'entraide. Que le dossier des aînés reste en avant, au même titre que tout autre dossier.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Créer des espaces physiques qui favorisent l'actualisation de solidarité intergénérationnelle, générer une cohésion sociale et permettre la mise en réseau afin de réduire les abus de toutes sortes.
- Faire attention à ne pas tomber dans la marchandisation des personnes vieillissantes, de faire de l'argent sur leur dos.
- Inventer, innover l'intergénérationnel car il y a très peu de modèles. France : projet avec étudiant – coop habitation.
- Avoir besoin les uns des autres – état est amené à se retirer de plus en plus, il faut donc se soutenir mutuellement pour accéder à des solutions adaptées aux besoins réels.
- Trouver des aspects intégrateurs aux différents besoins des générations pour faciliter cette interrelation.
- Identifier, reconnaître les lieux où se vit déjà l'intergénérationnel : petite communauté, le Forum bas-laurentien, etc. Loisirs, mentorat.
- Changer notre vision du vivre ensemble.
- Prendre le temps : relation à double sens entre les organisations, les citoyens et les générations, ça demande de l'écoute et du partage, partir du point de vue des personnes concernées.

Animatrice : NIKOLE DUBOIS | nikoledubois@bell.net
Secrétaire : GUYLAINE BÉLANGER

Appauvrissement et fraises des champs

34

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

L'appauvrissement est un processus social résultant d'inégalités sociales grandissantes, une indécence à traiter avec dignité pour contourner l'impuissance. Le conte est retenu comme véhicule de conscientisation. L'accent y est mis sur la transformation, la construction de l'enrichissement collectif et de la reprise de pouvoir. La distance donne une perspective aux situations difficiles et entraîne l'action. Le recours à l'inconscient collectif ouvre à un plus grand nombre de solutions. Le conte « Odeur de fraises » sert de déclencheur pour des échanges interactifs.

Tour de table où chacunE se présente et précise pourquoi il ou elle s'est inscritE à l'atelier. Ce dernier vise à permettre un regard sur notre pratique par rapport à la lutte à la pauvreté, identifier ce qui émerge du conte comme pistes d'action et voir de quelle façon cette approche (soit l'utilisation d'un conte) peut alimenter nos pratiques.

Un conte sera présenté, inspiré d'une histoire réelle, vécue par une femme de son milieu dans les années 1950. Durant le tour de table, nous constatons que le titre de l'atelier « appauvrissement et fraises des champs » en a accroché plusieurs… Il est effectivement intéressant de traiter de la pauvreté sous un angle de « richesse », à partir de quelque chose de précieux (petites fraises), voire même d'élégant. Lorsqu'on fait de l'éducation populaire, c'est important « d'accrocher » les gens dès le début: le cerveau se met déjà en mode ouverture, en mouvement.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Petit exercice : les participants nomment des mots qui leur viennent à l'esprit à partir de « appauvrissement ». Suite au tableau ainsi dressé, nous faisons un constat de notre vision du phénomène de la pauvreté. C'est de cette vision que découlent nos pratiques. Elles peuvent être de trois types : 1- aider les pauvres, 2- éliminer la pauvreté, 3- construire l'enrichissement collectif. Si nous considérons que l'appauvrissement est un phénomène social, structuré et organisé, alors nos pratiques iront dans le sens des deux dernières façons d'agir. L'histoire de Fraise-Aimée est racontée. À certains moments de l'histoire, tous et toutes sont invitéEs à participer au conte.

Liens entre des moments du conte et la lutte à la pauvreté :

- Les personnes qui vivent de l'exclusion peuvent souvent être « éblouies » par des offres ridicules (ex. : 15 cents pour les fraises…), ne voient pas toujours les injustices.
- La proximité de la solution (transformer nous-mêmes les fraises…).
- Importance de mettre les gens en contact avec leurs capacités.
- Accueillir le doute, la question qui se pose : on y trouve souvent le potentiel du changement.
- Se servir de la colère pour se mettre en mouvement (passer du WO! Au WOW!).
- Sentir la même chose en même temps, se connecter : fierté collective (fête des fruitages)!
- Diffuser le message… comme l'odeur de fraises qui se propage, pour contaminer!
- L'importance de tenir compte des multiples facettes de la pauvreté.
- Comment rejoindre les gens les moins rejoints, les plus exclus?
- Comment diffuser, contaminer? Dépasser l'individualisme et propager « l'odeur de fraises? » (ou la chaîne de l'enrichissement collectif…)

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Comment faire des liens entre le conte et nos luttes locales :

- Quel visage de la pauvreté on veut travailler et quelle partie du conte on peut alors utiliser?
- Utiliser le conte pour aider à réfléchir. Ex. : Dans notre situation, qui serait la famille de Fraise-Aimée? Qui aurait dit WO?
- Comment passer du WO au WOW?

Trois principes sont présents dans le conte et en lien avec les pratiques de lutte à la pauvreté :

1) La chaîne de l'enrichissement collectif;
2) La convergence éclatée;
3) La croyance en l'intelligence collective.

- Le conte : outil qui libère la parole, qui élargit la réflexion.
- Permet conscientisation/information avec un aspect créatif qui « accroche », donne le goût, ouvre l'esprit.
- Miser sur la force du collectif et sur notre pouvoir de changement, croire en l'intelligence collective.
- Importance du contact humain, de la convivialité, du plaisir.
- Partir de nos milieux, de son histoire, de ses réalités, de ses acteurs et actrices, de ses ressources.

Animateur : LUC BÉLANGER | belangerml@xplornet.ca
Secrétaire : SARAH TOULOUSE

Le *Citoyen Législateur* au cœur d'une réforme démocratique 35

MISE EN CONTEXTE

Concept de *démocratie directe* (le citoyen devient législateur, soit en devoir de décision des projets de lois parlementaires. Ex. : approbation par référendum, comme en Suisse). Versus la *démocratie participative* (consultation publique sans prise de décision). Ex. : le BAPE ou la consultation Rimouski 2020 proposée par M. Forest.

L'implication citoyenne actuelle est vide de sens, car elle est non décisionnelle. Par exemple, la personne engagée dans un parti politique est très vite confrontée à la ligne de parti et tous les nouveaux processus de consultation publique, de *démocratie participative*, sont sans pouvoir réel pour le citoyen. L'engagement social reste du domaine privé. L'individu ou le mouvement n'a pratiquement aucune volonté de consensus avec les autres acteurs de la société, car leur désir de changement est circonscrit à un domaine particulier, donc sans portée universelle et constitutive pour une société en évolution.

L'exemple de la constitution suisse est un modèle mondial pour parvenir à une bonne et grande réforme démocratique.

Démocratie directe (DD)

- La DD passe par une éducation populaire, mais surtout par la conscience et l'importance de devenir décideur des Lois qui nous gouvernent, plutôt qu'être uniquement représenté politiquement.
- L'exemple de la démocratie suisse est un modèle que les progressistes du Québec devraient étudier. Il y a trois formes de consultations directes populaires : *initiative populaire, veto populaire et le référendum*. Dans ces processus décisionnels, le citoyen est impliqué comme agent de proposition et par la suite, dans l'adoption des Lois. La DD limite le rôle des partis politiques, tant dans leur agenda que sur leur exclusivité décisionnelle du local au national.
- La DD n'est surtout pas une révolution, mais une réforme démocratique.
- Un état de DD peut-être plus conservateur à certains égards et plus progressiste sur d'autres.
- Un gouvernement dirigé par la population pourrait avoir des élus pour sept ans, plutôt que quatre ans, car ils deviennent davantage des exécutants que des gouverneurs. Donc, il y a moins de danger de corruption et de conflits d'intérêts par nos représentants, car le cadre réel des représentants est la population, soit le *Citoyen Législateur*.

Comment peut-on en venir à appliquer un système de démocratie directe? Avec la conviction que le « être ensemble » passe nécessairement par l'*expérience* concrète du politique par les citoyens.

Pour en apprendre plus sur la démocratie directe et semi-directe ou pour être un acteur de changement contacter l'animateur.

Animatrices : JUDITH DIONNE | judith.dionne@lapasserelledukamouraska.org
et LINDCEY ANDERSON | lindcey.anderson@lapasserelledukamouraska.org
| Centre-femmes La Passerelle du Kamouraska
Secrétaire : DIANE BISSONNETTE

La mobilisation, à quoi bon?

36

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Pas des spécialistes de la mobilisation : le Québec a un passé… On en a fait des manifestations, on en a scandé des slogans…

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Avoir confiance en la jeunesse. Il faut arrêter de se mettre en opposition les uns contre les autres.

La société a évolué : on réfléchissait en « communauté », aujourd'hui on est plus individualiste.

- Découragement : moins de participation aux manifestations.
- Multiplicité des causes : « notre » cause est diluée.
- Préjugés intergénérationnels : différences dans les façons de se mobiliser.
- On veut tout plus rapidement.
- Y-a-t-il trop de groupes? (surmultiplier) → préoccupations à partager.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Ça vous tente encore de vous mobiliser? Réponse : oui, on ne serait pas ici.
- Ça dépend du sujet.
- Il faut travailler solidairement entre les groupes.
- On s'essouffle. La plus grande qualité d'un bénévole c'est sa durée.
- Faire autrement, se tenir informé, exercer notre citoyenneté.
- Forum social nous permet de comprendre le phénomène et de nous solidariser à nouveau.
- Trouver une façon de réseauter les groupes : ex. : Plan d'action du gouvernement pour la solidarité et l'inclusion sociale.
- Calendrier pour comprendre, pour partager les préoccupations et les actions des autres groupes.
- Vitrine de réseautage multisectorielle.
- L'importance de s'amuser.

Atelier *Sortir de l'isolement*

Animateur : GILLES ARTEAU | Espace F | mio.arto@gmail.com
Secrétaire : CAMILLE BÉDARD

Autogestion et solidarités

37

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Contexte de la Révolution tranquille.

L'autogestion est une solution à plusieurs problèmes sociaux et artistiques.

Le Québec a décidé de prendre en main différents secteurs. Comment l'autogestion est utilisée dans les domaines communautaire et artistique? Les collectifs d'artistes et les organismes communautaires se sont dotés de structures autogérées afin de conserver leur indépendance.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Il y a plus de 300 organismes communautaires autonomes dans l'ensemble du Québec.

Comment se fait-il que les collectifs d'artistes autogérés n'aient pas de lien avec le réseau communautaire? Pourtant, ils ont des revendications communes.

Notre force de frappe serait considérable à mettre nos énergies en commun. Pourquoi cela ne se fait pas? Parce que les gens ont de la difficulté à voir des liens entre ces deux mondes. Les deux réseaux ne se connaissent pas et ne voient pas les enjeux communs.

Davantage en réaction aux actions gouvernementales qu'en action.

La marche pour le moratoire sur les gaz de schiste est un début de collaboration entre les milieux communautaire, artistique et environnemental.

Les deux réseaux sont sous-financés, manquent de ressources humaines, etc., mais revendiquent individuellement.

Inquiétude soulevée : le nouveau projet de loi qui va permettre aux organismes de se former avec une seule personne, danger pour l'autogestion.

L'autogestion est de plus en plus perdue au profit de sous-contrat de l'État, principalement chez les organismes communautaires mais aussi les centres d'artistes. Stratégie du gouvernement de diviser dans le même milieu. L'art est communautaire, mais le communautaire n'est pas nécessairement art.

Afin de préserver l'autogestion comme mode de gestion, les différents organismes autogérés auraient besoin de se regrouper, peu importe le domaine d'activité.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Affichage social comme mode de revendication efficace.
- La première revendication commune : l'autogestion → autonomie de nos mandats.
- Définir un plateau pour des revendications communes, un mouvement anarchique ex. : un revenu raisonnable minimum garanti, les ressources matérielles requises, les ressources humaines de base.
- Briser les carcans (ex. : financement par programme).
- La culture non institutionnalisée comme vecteur de développement régional.
- Promouvoir l'autogestion, peu importe ce que l'on fait par le biais d'une structure ou de luttes communes, créer des réseaux ponctuels.
- Inclure un volet de partage et communication de chaque collectif autogéré.
- Forum pour les 2 réseaux dont on parle, communautaire et artistique.
- Utiliser les outils déjà existants pour se réseauter (ex. : Facebook).
- Que le site du forum permette de réseauter les différents organismes, peu importe leur domaine d'activités. Garder le même site d'année en année.
- Utiliser le forum social comme un lieu d'échanges afin de créer des liens entre les différents organismes autogérés.

Animateur : Jérémie Caron | Première Nation Malécite de Viger | jeremie.caron@malecites.ca
Secrétaire : Sarah Charland-Faucher

Le Fonds écoresponsable de la Première Nation Malécite de Viger (FER-PNMV) : un outil pour assurer le développement durable de l'avenir

38

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Projet FER-PNMV

- Renforcer les droits des autochtones.
- Droit de choisir l'utilisation des terres sans compromettre les droits des générations futures.
- Développement durable.
- Consulter les populations autochtones, démocratie.
- Mesurer les pertes (économique, culturel, environnemental) reliées à l'exploitation et les compenser avec le fond.

1er objectif

- Réaliser un projet écocompensatoire appliqué (ex. : % de l'argent investit pour l'allongement de l'autoroute 20 pourrait être investi pour financer un projet environnemental).

2e objectif

- Acquérir des superficies naturelles pour les protéger. (moyens : éducation dans les écoles en parallèles)

Exemples de projets écocompensatoires possibles

- Plantation d'arbres en zone urbaine ou agricole
- Implication financière dans le démarrage d'entreprises environnementales.
- Valorisation de l'agriculture biologique.
- Achat de territoires pour les protéger.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- On vit dans la nature et on a besoin d'elle, mais on en est déconnecté, ce n'est pas prioritaire.
- Beaucoup de racisme encore présent contre les autochtones.
- Impact de la déforestation sur les changements climatiques, mais aussi sur le cycle de l'eau.
- Hydro-Québec devrait aussi avoir un fonds comme ça.
- Importance de fonctionner en cercle, inclure l'analyse de cycle de vie, mettre fin aux projets linéaires.
- Importance du transfert des connaissances et savoirs ancestraux entre les générations.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Influencer la vision institutionnelle du développement durable.
- La mise en œuvre du projet FER PNMV est l'action/solution proposée lors de l'atelier.
- Adhésion de la région et des instances publiques au projet FER PNMV.
- Éducation des jeunes à la valorisation de la nature, des ressources naturelles, de leur culture.
- Reconnaissance de la communauté malécite.
- Valoriser les ressources naturelles locales, mieux connaître notre territoire.

Animateur : NICOLAS FALCIMAIGNE | Coopérative de journalisme indépendant
| redaction@journalensemble.coop
Secrétaire : ÉTIENNE LESSARD

Les coopératives de presse, gages d'indépendance de l'information?

39

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Problèmes et difficultés des médias

Avec la logique du privé, si une presse va bien et qu'elle veut se développer dans une logique capitaliste, la presse va se concentrer et va perdre son « indépendance ». Comment maintenir une information indépendante et accessible et parler de « chez nous »?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Les projets de presse coopérative viennent d'un besoin mal comblé. Par exemple lorsque la presse hebdo ne parle plus.
- Même dans la presse coopérative, il y a peut-être un choix de tendance avec un certain parti pris et des choix de thématiques basé sur les intérêts des membres.
- Le contenu des médias ne couvre plus tous les angles, ne va pas suffisamment en profondeur et/ou laisse de côté l'interprétation, les opinions.
- Les enjeux sont sur l'accès à une presse indépendante (de points de vue et diversifié) et le traitement des préoccupations locales ou régionales.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Que l'information se rapproche des gens!

- Presse coopérative qui répond à un besoin.
- Produire sa propre information pour rejoindre le public ciblé.
- Journal « de proximité » qui parle, qui se rapproche des préoccupations des gens.
- Journal distribué directement (genre itinéraire).

Atelier 38, page gauche

Animateur : Marcel Méthot | marcelmethot@hotmail.com
Secrétaire : Julie McDermott

La pensée utopique : pour une réappropriation de notre pouvoir instituant

40

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Comment lire différemment, mieux comprendre ce qui se passe?

Que signifie le mot utopie : idéal, impossible, espoir, rêve inatteignable, vision, connotation souvent négative.

L'atelier vise à montrer que l'utopie peut être positive et dynamique.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Idéal est une étape qui peut devenir réaliste. Perception de ce qui peut être idéal pour soi. Réel : imitation de l'idéal.

Ne pas être capable d'idéaliser l'amour réel, pire que de ne pas pouvoir réaliser l'amour idéal.

Quête de ce que le réel a d'idéal/des idéaux potentiels présents.

Pas de société idéale… reste plein de choses à faire pour améliorer la situation actuelle (pas de recette miracle).

« Utopia » de Thomas Moore pour critiquer sa société (société idéale). Mauvaise utopie : Utopie communiste, utopie de la race aryenne. Que faire pour réhabiliter l'utopie? Mouvement altermondialiste. Utopie = moteur/guide et non projet fixe/figé. Intègre des changements. Brèches/soupapes d'idéaux.

Les imaginaires sociaux (ex. : fédéralisme vs souverainisme) basés sur des valeurs.

Voir cinq points pour définir UTOPIE CONTEMPORAINE.

Pensée dominante ne laisse aucune place aux pensées alternatives. « Je n'ai pas de solution, mais ceux qui l'ont se trompent. » Instituant pouvoir créateur → Pas encore institué/dans le réel, pousse derrière, fait que nous créons la société.

Démocratie = débat ouvert entre instituant/institué.

Enjeux

Réhabilitation du concept d'utopie…

Vers un monde meilleur (et non le meilleur des mondes!)

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Arrêtons d'attendre le sauveur qui a la solution miracle

1) IDÉAL : Ensuite, identifier ce qui ne va pas…
2) Est-ce une bonne ou mauvaise utopie?
3) Comment renforcer les conditions favorables/comment surmonter les obstacles?
4) Jusqu'à quel point est-ce réalisable?
5) Quelles actions concrètes peuvent être entreprises (individuellement ou collectivement)?

Débat/ouverture aux idées…

- Tout ce qui existe aujourd'hui a été rêvé avant! Alors, continuons de rêver! (enchanter le réel)
- Instruire la population, les communautés sur la réelle démocratie (débat d'idées).

Animatrice et animateur : PHILIPPE DUFORT | dufort@gmail.com
et ANAHI MORALES HUDON | morales.anahi@gmail.com
Secrétaire : CHRISTINE PELLETIER

L'expérience zapatiste : alternative politique de résistance

41

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Cet atelier vise à présenter les bases sur lesquelles s'est construite l'expérience zapatiste en tant qu'alternative sociale, économique et politique. Présentation brève de l'histoire du mouvement zapatiste au Chiapas et du mouvement autochtone en général. La trajectoire du mouvement autochtone est fortement ancrée dans une critique des politiques économiques néolibérales ainsi que de la discrimination historique envers ces peuples. Dans un contexte où le mouvement est appuyé par la société civile, le mouvement zapatiste propose différents projets comme alternatives de participation et de construction politique comme l'Autre Campagne et les Municipalités Autonomes Rebelles Zapatistes. C'est sur cette lignée que des initiatives sur l'éducation et la santé ont été mises en place. C'est à travers ces initiatives que le mouvement zapatiste propose une alternative politique en dehors de la sphère institutionnelle qui inclut différentes pratiques politiques, artistiques, etc.

DEUXIÈME PARTIE : LE ZAPATISME ET L'ACTION POLITIQUE

Le zapatisme propose une approche originale à l'action politique. Certains points pouvant être exportés dans d'autres contextes sont identifiés.

- Lutte compatible avec la réalité et les besoins du milieu, inclusive, ouverture à ce que la population locale veut, effet rassembleur.
- Affirmation face à l'état qui amène une revalorisation de l'identité autochtone.
- Mise en réseau de différentes petites luttes qui donne un rapport de force.
- Utilisation des symboles comme outils politiques (ex. : Réappropriation de l'image de révolutionnaires connus dans le cas zapatiste ou, plus généralement, de personnalités ayant marqué l'imaginaire collectif).
- Aller chercher le côté subjectif, toucher et inspirer les gens (avoir raison ne suffit souvent pas à mettre la société en mouvement).
- Façon dont le mouvement a émergé, préparation sur plusieurs années, début de l'ALENA, en 1994 a attiré l'attention médiatique nationale et internationale.
- Les armes ont eu un impact en capturant l'attention internationale.
- Par la rotation des responsabilités au sein des organisations zapatistes, tous-tes doivent assumer à un moment ou un autre une charge politique. De nouveaux leaders se forment constamment.
- Apprendre à faire converger les luttes en créant une identité commune.
- Capacité de mobilisation vue l'attirance subjective (symbole, art, poésie, discours rassembleur de l'altermondialisme, etc.) qu'ils surent susciter localement, nationalement et internationalement.
- Prendre le temps, rythme plus lent.
  « Question zapatiste » : Qu'est-ce que vous faites chez vous? Leur souhait est de partager les expériences.

RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS ET ENJEUX

- Comment réussir à construire une identité du mouvement qui rejoint les gens? Que peut-on retenir de l'imaginaire construit par le mouvement zapatiste comme catalyseur et rassembleur des gens autour d'un projet politique?
- Comment cette lecture peut être reprise dans notre contexte politique et social?
- Importance de reconnaître les mouvements qui ont marqué notre histoire au Québec, comme Opérations Dignité et les apports que l'on doit retenir de ces luttes.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Importance du rôle que jouent les symboles dans la mobilisation collective autour d'enjeux communs.
- Besoin de reconnaître et rendre visible l'histoire des mouvements au niveau local et régional, comme les Opérations Dignités.
- Importance d'un processus de dialogue, qui se poursuit sans cesse. Et aussi de la construction de réseaux. Par exemple, une action concrète en ce sens pourrait être que le site du Forum social accueille les liens des groupes, organismes, activistes, ayant participé au forum (animateurs-animatrices).
- Converger nos luttes, se mobiliser, s'appuyer.
- Étudier les réalités locales pour déterminer les défis et comment on peut s'organiser pour y faire face. Besoin de s'articuler et de décider sur les enjeux qui nous concernent.
- Repérer et se mobiliser sur nos indignations (indignation sur la loi de protection du territoire agricole qui empêche les gens de s'installer dans les villages).

Animateur : Marc-André Bourassa | marcandrebourassa@gmail.com
Secrétaire : Marie-Justine Gard Samson

Cyclocitoyenneté en action

42

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- Idées et réflexions sur l'approche du vélo en milieu rural et urbain au Bas-Saint-Laurent.
- Le transport actif=vélo.
- « Focusser » sur le côté optimiste pour trouver des solutions et prise de conscience sur le sujet du vélo comme moyen de transport écologique.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Michel « vélo » Labrecque, Yvan Illich, Claire Morissette = Militants pour le vélo comme moyen de transport.
- Vélo-outil, moyen de transport, caractère convivial, pur plaisir de mouliner, économique, non polluant.
- Comment améliorer l'approche vélo versus auto? La route se partage, cohabitation.
- Comment devenir autonome avec son vélo?
- Vélo = avant tout est un véhicule utilitaire.
- Développer la conscience environnementale à utiliser le vélo.
- Pour utiliser le vélo en raison de la proximité, pour le plaisir, pour l'environnement.
- Discussion sur l'importance de la sécurité pour les cyclistes.
- Viser une amélioration à utiliser le vélo.
- Changer l'image du vélo.
- Vélo utilisé pour diverses causes = Symbole dans nos luttes citoyennes.
- Les voies cyclables versus la piste cyclable.

Enjeux

- Qu'est-ce qui bloque l'utilisation du vélo?
- L'hiver, les montagnes, les stationnements à vélo (inadéquat, quantité insuffisante), la culture du vélo.
- Manque de halte, les infrastructures.
- Lieu, proche ou loin.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Avoir une coopérative « Roue-libre » : service d'entretien, visibilité, activité, sensibilisation.
- Vélo-patrouille = se promène durant l'été pour donner des explications.
- Concept chic vélo = faire la valorisation du vélo par divers moyens.
- Bâtir une culture du vélo actif à Rimouski et des environs.
- Valorisation en mettant en valeur un slogan ou quelque chose sur le vélo : plaque d'immatriculation miniature avec un slogan, dossard avec message incitatif.
- Fête du vélo.
- Les raisons pour l'utiliser : plaisir, économie.
- Plus de stationnements pour les vélos, lieux pour se doucher.
- L'authentique VUS = Vélo utilitaire sport.

Animatrice : MARJOLAINE PÉLOQUIN | marjolainepeloquin@cgocable.ca
Secrétaire : MÉLINA CASTONGUAY

Se responsabiliser collectivement face à la santé des femmes au mitan de la vie et à la ménopause

43

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

L'animatrice a présenté l'historique de la recherche qu'elle a publiée en 2009 concernant la santé mentale des femmes au mitan de la vie et à la ménopause. Cette recherche qualitative – qui était l'aboutissement de son intervention sur le terrain dans les années 90 – a été réalisée dans notre région avec 12 femmes de 45 à 54 ans qui, durant leur mitan et plus particulièrement durant leur période ménopausique, avaient vécu soit de la détresse psychologique, soit une dépression majeure, soit une ou des dépendances (tranquillisants et/ou alcool). Marjolaine a ensuite tracé un portrait de santé des femmes dans la quarantaine et la cinquantaine dans notre région et au Québec, surtout au niveau de la santé mentale. Malgré des données alarmantes, il est étonnant que les besoins spécifiques de santé de ce groupe de femmes ne soient pas pris en compte dans les Plans d'action et de prévention du MSSS, particulièrement en regard de la santé mentale et du suicide. Surtout quand on sait que dans la population féminine du Québec et du Bas-Saint-Laurent, ce sont les femmes entre 40 et 49 ans qui sont les plus nombreuses à se suicider.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Plusieurs participantes ont dit avoir été attirées vers cet atelier par son titre. Comme femmes qui traversent la quarantaine et la cinquantaine, nous sentons le besoin de nous « responsabiliser collectivement » vis-à-vis cette problématique. On ne peut plus se permettre d'ignorer la situation et les besoins de santé des femmes de ce groupe d'âge qui est le groupe le plus nombreux de la population féminine et même de la population adulte; un groupe qui joue un rôle clé dans notre tissu social, portant souvent sur ses épaules deux et même trois générations.
- De manière générale, chez les intervenantEs en santé, il y a une méconnaissance des réalités complexes et souvent lourdes à porter du mitan de la vie des femmes. On réduit le mitan féminin à la seule ménopause qui pourtant n'est pas considérée par la grande majorité des femmes comme un événement prépondérant ou central de leur vécu au mitan, ce que la recherche de Marjolaine a confirmé. Un autre mythe à déboulonner : il ne faut pas lier ménopause et dépression. Les recherches en ce domaine nous apprennent que pour la majorité des femmes au mitan de la vie et en bonne santé, la ménopause ne provoque pas de conséquences négatives sur la santé mentale.
- Jusqu'ici, l'approche biomédicale a mis tout le focus sur la ménopause alors que le véritable ENJEU de santé pour les femmes de cet âge se trouve dans la problématique du MITAN DES FEMMES. Les principaux changements vécus au mitan par les femmes sondées ont été des situations difficiles qui ont eu un impact déterminant sur leur santé mentale : la mort de personnes chères, la prise en charge de proches, la diminution de revenus et même la pauvreté, des difficultés relationnelles avec le conjoint et avec les enfants et enfin les maladies et les difficultés de santé pour elles-mêmes, surtout au niveau physique. C'est le CUMUL de ces situations difficiles et stressantes en un court laps de temps – « tout à la fois en même temps! » disent les femmes sondées - qui affecte de plein fouet la santé de nombreuses femmes au mitan et qui pèse lourdement sur leurs épaules, à cause de leurs rôles traditionnels (mère - conjointe - proche aidante) et des responsabilités qu'elles assument souvent seules et trop souvent dans des conditions de pauvreté et de violence.
- Ce cumul de changements/événements difficiles se produit au moment où la ménopause transforme leur corps, au moment où certaines – surtout celles qui ont tout investi dans le couple et la famille - remettent en question leur existence, une remise en question qui est normale au mitan. C'est le propre du mitan d'apporter avec lui diverses prises de conscience et remises en question dont notamment une nouvelle lecture du sens de sa vie et une réorganisation de sa structure de vie. Le mitan est une étape de vie très exigeante, surtout pour les femmes. D'ailleurs, les participantes de la recherche ont dit que le mitan avait été la période la plus difficile de leur vie.
- Nous avons aussi parlé de la médicamentation – des antidépresseurs surtout, nouvelle mode médicale pour « traiter » les manifestations de la ménopause - et de la *médicalisation* de cette période, notamment du fait que plus des 2/3 des femmes hystérectomisées et/ou ovariectomisées

dans le BSL ont moins de 50 ans. Or, des recherches sérieuses ont documenté les liens entre l'hystérectomie et la santé mentale des femmes.

- L'animatrice a présenté les principaux besoins individuels (psychologiques et spirituels) que les participantes de sa recherche ont exprimés notamment :
  - des besoins cognitifs (informatifs) sur le mitan de la vie, sur la dépression, sur la dépendance aux psychotropes, sur la ménopause;
  - des besoins affectifs (qui sont les plus nombreux) : besoins d'estime de soi, besoins relationnels, besoins d'autonomie. Apprendre à mettre des limites et à dire non à un entourage habitué à leur disponibilité totale et permanente et ne plus jamais s'oublier; se prendre en mains au niveau psychologique, NE PAS ATTENDRE POUR DEMANDER DE L'AIDE PROFESSIONNELLE (ces femmes disent avoir attendu trop longtemps avant de consulter un professionnel); sortir d'un relationnel fusionnel; leur immense besoin de repos; importance pour elles du travail rémunéré et son impact sur leur santé mentale (aux niveaux identité, estime de soi et réalisation de soi);
  - des besoins spirituels : les besoins de *présence à soi* ressortent comme l'enjeu fondamental de leur santé mentale.
- L'animatrice a présenté les principaux besoins collectifs (d'information et de soutien, d'interventions et de ressources) que les participantes de sa recherche ont exprimés. Il est important pour ces femmes que ces interventions et ressources soient disponibles DANS LEURS MILIEUX.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Appropriation de ces résultats par les groupes communautaires et par les groupes de femmes surtout la prise en compte de la problématique spécifique du mitan de la vie chez les femmes. Il faut renforcer l'expertise des intervenantEs en les outillant pour détecter les signes de détresse des femmes d'âge moyen dont la demande d'aide professionnelle peut être tardive.
- Que les centres de femmes offrent des activités sur la connaissance de l'étape de vie qu'on appelle le mitan, sur les situations difficiles propres à cette période en prenant en compte les enjeux psychologiques spécifiques du mitan et les principaux besoins cognitifs, affectifs, spirituels (quête de sens) des femmes à cette étape. Comme outil d'animation sur le mitan, on peut aussi se référer à la trousse de formation *Notre Soupe aux cailloux* proposée par le Réseau Québécois d'Action sur la Santé des Femmes (RQASF, 2004).
- Des participantes de l'atelier ont décidé de former un groupe de soutien/solidarité après le Forum pour promouvoir la diffusion des résultats de cette recherche.

Animatrice : MARIA ANASTASAKI | anastasaki.maria@gmail.com
Secrétaire : MICHELLE BEAULIEU

Penser et agir globalement à partir du Bas-Saint-Laurent

45

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- Comment être citoyenne ou citoyen mondial à partir du Bas-Saint-Laurent?
- Notre consommation (équitable), notre implication personnelle.
- Nous sommes tous interreliés.
- Notre consommation globale.
- Se sensibiliser, être conscient de la réalité d'ailleurs, dénoncer l'enrichissement des industries au détriment des plus pauvres.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

S'ouvrir au monde, s'intéresser, s'informer, se mobiliser. Ouvrir nos yeux (travail des enfants). Walmart, Ikéa. S'impliquer dans les organismes nationaux (Oxfam). Informer la population des enjeux internationaux.

Action par nos organismes d'informer la population et agir auprès des instances politiques. Aller dans les milieux (pays) sensibiliser les gens concernés (Femme d'ici, Femme d'Afrique). Agir, s'engager *(empowerment)*.

Est-ce que le fait qu'Oxfam (par exemple) n'ait pas pignon sur rue qu'il nous faut l'oublier? C'est dans nos maisons, dans nos familles, auprès de nos enfants que nous devons agir, servir de modèle. Il y a de la place pour établir des ponts entre les organismes. Le développement régional peut rayonner ici et parfois même ailleurs (stagiaires).

Gestes concrets : accueil, parler avec eux, s'intéresser à eux, les aider à sortir de l'isolement, s'impliquer directement avec les immigrants. → Mouvement de solidarité. Pour en arriver à une transformation plus grande : par la somme de nos petits gestes, défendre les valeurs de coopération, risquer, agir, parler, action politique, avoir des règles de fonctionnement qui cessent l'exploitation. L'opinion publique doit rayonner au gouvernement. Avoir un milieu dynamique, mobiliser notre milieu.

Entre-t-on dans la vague? Nous avons à travailler sur la valorisation du rural plutôt. (Plan spécifique du rural). Nous pouvons arrimer, emboiter (toutes les actions locales, provinciales, nationales, internationales).

Quel est notre pouvoir sur les enjeux économiques? (Mondialisation). S'informer avant d'acheter et faire des choix. Évaluer nos nouvelles possibilités (ex. : dans la forêt).

Pouvoir politique? Évaluer les accords, revoir les ententes prises, se lever et dénoncer, éduquer, regarder ce qui se passe chez nous. Utiliser, participer aux rencontres publiques (syndicat).

Animateur : GILLES ROY | gilane25@globetrotter.net
Secrétaire : ÉTIENNE LESSARD

Complémentarité rural-urbain

47

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Le BAEQ (Bureau d'aménagement de l'Est du Québec) a préconisé la fermeture des localités dites marginales. Le rapport Métra en identifia 81 en difficultés. Une première mesure en faisait disparaître dix et l'action des Opérations Dignité sauva les autres. Malgré les efforts de ce mouvement, encore plusieurs municipalités vivent un contexte de dévitalisation. Le rural a besoin de se questionner et l'urbain de se rendre compte de l'apport du rural. La complicité rural-urbain s'impose plus que jamais pour la survie de toute la région.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- La fusion à une ville fait perdre au rural une dimension importante de sa participation démocratique et compromet son développement local. Le manque de financement pour certains projets d'infrastructures de village est souvent la raison de fusion puisque ce financement est octroyé lorsque la fusion est réalisée.
- Organisation, animation et formation s'imposent pour développer le milieu rural selon l'exemple du JAL.
- Travail et solidarité entre les localités et entre le rural et l'urbain sont à développer.
- La place des conseils municipaux comme éléments mobilisateurs est importante.
- La mobilisation locale et populaire des années 1970 s'est faite vivement en raison de l'urgence de la survie. La solidarité et le dynamisme du milieu s'imposent encore aujourd'hui.

Enjeux

- La dévitalisation de municipalités rurales.
- Les zones urbaines s'amplifient et les structures les favorisent au détriment des communautés rurales.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Une prise de conscience par les urbains de l'apport du rural s'impose.
- Mandat des organismes et services de base pour une meilleure présence en zone rurale.
- Échange d'expérience (stage, etc.).
- Volonté et mobilisation à éveiller chez les communautés rurales et urbaines.
- Meilleure compréhension et complicité des villes-centres de MRC.
- Mobilisation pour solidariser et mobiliser le milieu pour la fierté locale.
- Réaliser des activités de rapprochement entre le monde urbain et rural pour une meilleure compréhension mutuelle.
- Mobiliser plus de jeunes et de femmes sur les conseils municipaux en souhaitant ainsi un éveil à plus de complicité rural-urbain.

Animateur : Martin Gagnon
| Coopérative de développement régional Bas-Saint-Laurent/Côte-Nord | lm.gagnon@cgocable.ca
Secrétaire : Martine Grondin

La relève d'entreprise par la coopération, c'est possible!

48

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Enjeux : problème de relève dans les organisations (privé, coopérative, réseau) parce que les régions sont en diminution démographique (hausse % des personnes âgées et baisse % des jeunes) ce qui crée une problématique entre l'offre de service et l'augmentation des besoins. Pourtant, de nombreux projets génèrent beaucoup d'argent, mais pas de richesse qui reste dans la communauté. Investisseurs et employés spécialisés viennent de l'extérieur et repartent.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Mauvaises occupations du territoire – régions ressources qu'on surutilise et où on ne laisse rien.
- Baisse de la natalité.
- Exode des jeunes.
- Vieillissement de la population, absence d'investissement.
- Mauvaise vision du développement économique.
- Assurer la relève des entreprises pour éviter des pertes d'emploi, des fermetures et le maintien de richesse pour l'accès aux services.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Sensibiliser les entrepreneurs à la relève et transfert d'entreprise en coopérative avant d'être confronté à la fin des opérations.
- Développer des politiques publiques qui encouragent et aident au développement coopératif.
- Sensibiliser la collectivité à « entreprendre autrement – agir ensemble ».
- L'importance de l'éducation économique des jeunes.

Animatrices : Dominique Lapointe et Virginie Chrétien
| Centre d'artistes Caravansérail | communication@caravanserail.org
Secrétaire : Sabrina Ouellet

Art : regard et créativité

49

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Comment envisager une appréhension de l'art qui soit plus intuitive, dépourvue de préjugés et de cloisonnement?

- Neutraliser un jugement critique afin de plonger dans une attitude créative.
- Perceptivité/réceptivité.

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Les participants sont invités à apprendre à regarder autrement.

- Techniques simples de dessin par le jeu (référence : Betty Edwards).
- Apprendre à l'aide du jeu à voir ce qui est plus que ce que l'on croit être.
- Entraîner l'attention.
- Côté gauche du cerveau : verbal, temporel et rationnel.
- Côté droit du cerveau : créativité, intuitif et imaginaire.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Disponibilité en création (liberté).

- Aiguiser la créativité et renouveler le regard.
- Comment recevoir l'art à partir du lieu de sa curiosité?

Animatrice : LUCIE POIRIER | Poids vert de Rimouski-Neigette | lucieluc@xplornet.com
Secrétaire : CAROLINE PINEAULT JOUBERT

Enjeux planétaires environnementaux, actions locales : quelles interventions prioriser?

50

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

L'organisme le Poids vert se questionne à propos des enjeux environnementaux qu'il devrait prioriser cette année : sur quels enjeux voulez-vous vous mobiliser, quelles sont les priorités selon vous?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Les grands enjeux qui ressortent sont :
  - covoiturage
  - surconsommation
  - hydrocarbures/énergies sales
  - alimentation/gestion des ressources
  - gestion des eaux
  - achat local
  - densification urbanisme
- Comment on intervient? Qui intervient?
  1) Enjeux : Densification de l'urbanisme → CŒUR (coalition des organismes pour l'environnement et l'urbanisme à Rimouski) (Poids vert + autres organismes).
  2) Éducation et gestion des déchets + compostage → ATENA (matériel informatique). Corvées étudiantes/citoyens. Corvées avec le CAEV (Corporation des aménagements des espaces verts).
  3) Surconsommation → Simplicité volontaire.
  4) Énergies sales : Moratoire d'une génération. Non à une marée noire.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Énergies sales : s'impliquer dans les consultations publiques (octobre, via Internet) et appuyer le Moratoire d'une génération : non à une marée noire.
- Achats : covoiturage, transport actif, transport en commun, si aucunes contraintes budgétaires → pas de changement d'habitude.
- Améliorer le transport en commun.
- Sensibilisation → méthodes *Ad bursting* → auprès des employeurs et des industries.
- Beaucoup d'enjeux importants : locaux/provinciaux/interprovinciaux.
- S'impliquer concrètement : développer des expertises locales et s'occuper au niveau politique en parallèle.
- Appuyer les groupes existants, se mettre en réseau. Si pas d'organisme, le Poids vert peut appuyer un groupe qui veut démarrer un mouvement. Individuellement et collectivement!

Animatrice : Danielle Boutet | danielle_boutet@uqar.ca
Secrétaire : Évelyne Langlois

Une autre université est-elle possible?

51

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

L'animatrice (professeure à l'UQAR) avec ses deux coanimatrices (étudiantes de 2e cycle et formatrices en psychosociologie) font part de leur cheminement de vie et de leurs préoccupations en matière d'éducation de la personne. La question qu'elles veulent explorer est : comment peut-on enseigner à devenir un sujet? Comment l'université peut-elle éduquer en abordant ses étudiantes et étudiants comme des sujets à part entière?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Les échanges tournent beaucoup autour de la difficulté de ne pas opposer l'individu à la collectivité puisqu'une partie des participants considère que travailler sur le développement de la personne contribue à l'individualisme.
- D'autres, par contre, ne voient pas d'opposition entre l'individu et la société. Le changement social passe toujours par l'individu autant que par la société.
- Il faut absolument considérer les gens comme des sujets. Dépasser le rôle de transmission des savoirs. Dépasser le rôle de l'enseignant en tant que transmetteur de savoir.
- Les savoirs dits scientifiques sont considérés plus importants que les savoirs expérientiels.
- L'université ne se déplace pas, ne va pas sur le terrain.
- Il peut être difficile d'aller à l'université quand on n'a pas les moyens (hausse des frais de scolarité), mais il ne faudrait pas que ça devienne un frein.
- Difficulté de créer des alliances avec l'université qui est dans sa tour d'ivoire.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Faire attention de ne pas sous-estimer nos capacités de penser en tant qu'individu et ne pas supposer qu'il faut attendre que les gens aient reçu de l'enseignement de la part des enseignants avant de penser qu'ils ou elles puissent réfléchir et faire de quoi de leur vie.
- Il est important de ne pas séparer la théorie de la pratique, et d'aborder les personnes dans toutes les dimensions de leur vie, du personnel au social.
- Supposer l'égalité des intelligences et abolir la relation « expert » vs « apprenant ignorant ».
- Donner aux universités le mandat de travailler dans les communautés pour accompagner la parole citoyenne.
- Créer des ponts entre les milieux et l'université (équipes multidisciplinaires).

Animatrice : PASCALE DUFOUR | UNI-Alter | pascale.dufour@umontreal.ca
Secrétaire : ODETTE BERNATCHEZ

Le Forum social du Bas-Saint-Laurent : un outil de transformation sociale?

52

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Essayer de comprendre qu'est-ce qu'un Forum social (local). Qu'est-ce que ça nous apporte? Comprendre les attentes et les objectifs. Pourquoi on « fait » des forums sociaux? Définir un forum social pour vous : réseautage – partage – changement – problématique – communauté – citoyenneté – démocratie. Il se définit à partir des principes de la Charte du Forum Social Mondial (FSM).

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- La plupart des participants ne connaissent pas nécessairement la Charte du FSM, mais cela se fait naturellement. Le FSBSL a adopté cette charte du FSM. En plus de cette dernière, il y a le mouvement de transformation porteur de cette charte. Parler de ce que l'on veut avoir comme « monde ». Un forum avec des enjeux régionaux qui nous permet de dégager des actions concrètes.
- C'est très riche d'être dans un milieu comme le forum. Le côté ouvert de celui-ci autour de sujets qui nous intéressent. Le forum est un lieu idéal pour valider nos convictions. Il se passe quelque chose de fort. Le partage avec des gens passionnants et passionnés. (Diversité générationnelle appréciée) « Un autre monde est possible », un slogan à prendre pour le cadre du forum. Les gens ici se reconnaissent dans les mouvements sociaux. Chercher ensemble des alternatives pour que l'idéal de tous soit respecté. Cela a bien du sens de le faire ici, aspect de la transmission de la mémoire militante ici à Esprit-Saint. Il y a eu quelque chose avant nous. Il y a une volonté très forte de la transmission de la mémoire des lieux. Pour Esprit-Saint, cela va être un outil de revitalisation.
- Revenir à une démocratie de délibération. La forme du forum est géniale. La mémoire est fondamentale. Il faut l'alimenter. Faire converger ce qui se passe à Rimouski, à Trois-Pistoles, à Matane, etc. En théâtre, en littérature, etc. Faire émerger tout cela.

Enjeux :

- Il y a une volonté que le forum aboutisse sur des actions concrètes à court terme.
- Le défi c'est l'articulation en vue de mouvements.
- Le partage spécifique dans les ateliers débouchera sûrement sur des actions.
- Continuer nos actions à partir des acquis du forum.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- S'approprier, habiter et voir la communauté qui s'organise.
- Changer à la base. Les forums sociaux sont des espaces ouverts pour que les citoyens s'expriment.
- Tout se passe quand vous allez revenir chez vous. Il faut inventer et adapter, « la » solution n'existe pas. « Voter ne suffit pas ». Il faut s'occuper de notre coin de pays et comprendre l'histoire de notre coin de pays. Le côté réseautage est important. Les relations interpersonnelles sont au moins à 85 % extrêmement rentables. La forme de ce forum-ci a facilité les échanges et la convivialité entre les participants qui ont eu l'impression d'être accueillis chaleureusement. « Jusqu'aux biscuits qui sont maison! » Avoir un calendrier communautaire commun. Il faut une démocratie participative.
- La notion de réflexion partagée par les acteurs de la société va déboucher sur une action.

Nous serons des citoyens différents après le forum.

- Non à une marée noire.
- Tracé de la 20 (en préparation). Il faut s'approprier les lieux. Il faut s'engager dans son milieu – ne pas laisser cela aux politiciens. Il faut se mêler de nos affaires.
- Il va falloir qu'il y ait des actions avant d'avoir un autre forum pour qu'un événement comme celui-ci ait de l'impact.
- Un deuxième forum social? Il n'y a rien qui ne s'améliore pas. Un autre forum oui! Ne serait-ce que pour bénéficier de l'expertise que l'on tire de celui-ci. Le Forum II serait la suite logique de celui-ci. Ce premier, il fallait le faire à Esprit-Saint. Malgré les contraintes que cela impose. C'est un défi incroyable. Mais se mobiliser pour un tel événement ça fait partie de la vie. Il faut continuer de penser la vie.
  - Mouvement des femmes
  - La nature
  - L'écologie

  D'ici 2 ans? À tous les 5 ans? Oui, un autre forum pour continuer à se dire du Bas-Saint-Laurent. Attention à l'essoufflement. Garder le côté rationnel. Il faut qu'il y ait des gens qui se renouvellent. Il faut des gens qui accueillent.

Animatrices : Denise Proulx et Julie-Hélène Roy
| Ressourcement Spirituel Rimouski | animatricedevie@yahoo.ca et respir@globetrotter.net
Secrétaire : Marie-Justine Gard Samson

La spiritualité au cœur des engagements personnels et sociaux

53

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

- Où se situe la spiritualité? La spiritualité c'est quoi? La spiritualité « qu'osse ça donne »?

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

Où se situe la spiritualité?

- Dans une rencontre. Dans l'écologie relationnelle.
- Dans ce qui fait sens pour nous. Dans nos engagements et dans notre militantisme.
- Dans nos valeurs, dans notre état d'esprit, dans un dialogue intérieur.
- Dans nos projets de vie.
- Partout. Au cœur de tout. En nous. Dans l'Univers. En nous qui contenons l'univers. Partout où il y a de la vie! ☺
- Au cœur de Ma Vie. Dans la nature. Dans l'équilibre.

La spiritualité c'est quoi?

- La spiritualité est un chemin pour trouver l'équilibre corps/cœur/esprit
- Sens de la vie, façon de se situer face à soi-même et face à la communauté.
- Un cheminement, une voie.
- Nous sommes tous issus du spirituel.
- Être en contact avec la nature, son environnement.
- Une inspiration, de la créativité.
- C'est un moteur du progrès. Ça donne du « gaz » pour avancer.
- Vivre en contact et en conscience de soi, des autres, du monde de la nature.
- Un chemin intérieur pour rester en harmonie avec soi-même et entrer en contact avec l'essence qui relie tous les êtres humains.
- Trouver notre place dans le monde et se retrouver en soi même.
- C'est chercher le sens dans tout ce qu'on vit, et ce qu'on voit autour de nous
- Prendre soin d'un lien.
- Un sentiment qui se vit à l'intérieur de soi pour partager avec les Autres.
- C'est ce qui permet de trouver un sens à sa vie.
- C'est très vaste, intangible. Ça se vit. État de conscience globale.

La spiritualité « qu'osse ça donne »?

- Nous soutient dans nos engagements.
- Aide à comprendre ce que l'on est et ce que l'on vit.
- Amène de l'espoir, du bien-être, sentiment de bonheur.
- Crée une sagesse. Donne un sens à sa vie, à ses actions.
- Façon de se resituer lors de situations problématiques.
- Capacité d'évolution.
- Une vigilance dans ses choix. Une écoute de la vie pour lui permettre de s'exprimer.
- Vivre en harmonie avec soi, les autres et l'univers.
- C'est le chemin de l'ultime espérance et de la présence certaine.
- Amène un sens. Nous invite et nous aide à être à l'écoute.
- Ça ouvre des horizons et des chemins à parcourir!
- Permet d'entretenir une relation privilégiée, sacrée, avec l'intuition, le symbolisme et autres variantes du savoir humain.
- Du sens, de l'autocohérence à nos vies et pour peu qu'on regarde autour de soi, qu'on est attentif à l'autre, l'envie de contribuer à, de donner un sens au monde.
- Lâcher-prise. Bien-être. La spiritualité, source de mon énergie et de mon imagination.

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

Quels sont les événements à créer pour nommer et nourrir la spiritualité?

- Créer des moments ou rituels qui se transposent dans différents lieux. Créer des espaces de rencontres. Nommer de nouveaux rituels, les dépoussiérer.
- L'important, c'est que la quête de sens soit commune.
- Continuer à alimenter la soif de spiritualité car actuellement il y a un vide (pas seulement au Québec). Vide créé par les tabous face à la religion. La spiritualité devrait être revue car tous ont besoin d'un sens à leur vie.

La spiritualité au cœur des engagements personnels et sociaux (suite)

53

- Ne pas se sentir gêné d'être proche de sa spiritualité. Être créatif.
- Avec toutes nos couleurs, créer des lieux (espaces de présence ensemble) pour être ensemble pour « prier » (présence, accueil).
- Trouver un langage qu'on peut partager.
- Trouver un moyen de briser le malaise. (Il y a un malaise à parler de spiritualité dans nos groupes d'engagement et dans nos groupes d'appartenance).
- Agir en cohérence avec ses valeurs.
- Trouver ce qui nous unit et non ce qui nous divise. Trouver des mots que l'on peut partager.

Enjeux - Défis :

- Avoir des lieux pour des rencontres spirituelles et en parler. Retrouver le plaisir de notre spiritualité. Difficulté de parler de Spiritualité dans la quotidienneté. Il y a un malaise.
- Importance d'être créatif, de réinventer des rituels. Il y a un besoin de nommer et de nourrir sa spiritualité. Mettre de côté les tabous, les blessures et les préjugés créés par la religion et même redécouvrir les richesses de notre héritage catholique.

Évaluation globale :

Dans toute la simplicité de notre atelier, qui se voulait un espace de parole pour nommer la Spiritualité au cœur de nos engagements, il s'est passé quelque chose de bon et d'inspiré. L'intuition de départ était que les gens qui s'impliquent et qui s'engagent peuvent parfois manquer de souffle et que de nourrir la spiritualité peut aider à donner du souffle. L'espérance de départ était d'ouvrir un espace de parole avec des gens de tous les milieux d'engagement, pas seulement avec les personnes qui œuvrent dans le milieu pastoral. Pour ces raisons, la proposition de cet atelier était très pertinente et on peut se réjouir d'avoir osé l'offrir. Vingt personnes se sont présentées à cet atelier. Ce qui a été touchant, ce fut la variété des courants spirituels présents : chrétien catholique, bouddhisme, cosmique, amérindien, ésotérique… Un sentiment de bien-être se dégageait de ce groupe, partageant ensemble cette quête commune de sens et de souffle. Personne n'a essayé de « vendre » sa croyance, ni de discréditer la croyance de l'autre. Ce fut un privilège de pouvoir parler de Spiritualité dans le respect et l'ouverture avec un groupe aussi varié.

Animateur : Paul-André Dufour
| Coalition Urgence Rurale du Bas-Saint-Laurent | peadufour@hotmail.com
Secrétaire : Catherine Berger

Le milieu rural, des défis à relever

54

PREMIÈRE PARTIE : MISE EN CONTEXTE

Défis politiques, économiques, sociales et culturels dans La Mitis :

- agriculture et forêt
- services de proximité
- vitalisation
- écoles rurales
- mobilisation
- collaboration/sensibilisation rural-urbain
- exode des jeunes
- décentralisation

DEUXIÈME PARTIE : RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

- Occupation du territoire → versus la vocation de villégiature (occupation à temps partiel).
- Essoufflement des bénévoles, rémunérer les gens?
- Pouvoir politique (ex. : une citoyenne de Sainte-Blandine, Val-Neigette → je ne m'identifie pas à la ville de Rimouski). Absence de corporation de développement.
- Connaissance des citoyens du contexte politique de leur municipalité (ex. : sensibilisation aux conséquences de leur choix pour la vitalité de leur milieu).

TROISIÈME PARTIE : PISTES D'ACTION OU PISTES DE SOLUTIONS

- Les citoyens ne doivent pas attendre d'avoir une instance politique. Investir dans un comité de citoyens.
- Créer un comité consultatif citoyen pour suggérer le conseiller à la ville de Rimouski.
- Sentiment d'appartenance : les citoyens sont plus attachés à leur milieu que politisés.
- Difficulté de faire valoir l'attrait des milieux ruraux pour les jeunes familles versus les centres urbains
- Le défi de l'emploi.
- Reconnaître l'importance des milieux ruraux (identité du Québec). Faire passer ce message de manière internationale (FSM) (ex. : actions simultanées dans tous les pays).
- Services de proximité pour être compétitif avec la ville.
- Développer le sentiment d'appartenance au Bas-Saint-Laurent. Briser l'impression qu'il n'y a pas de jobs en région.
- Décentralisation : que les pouvoirs régionaux intègrent la représentation citoyenne dans les instances (plus de budget).
- Aménagement du territoire (planification de l'environnement).

Pistes d'action ou de solution :

- S'unir avec d'autres villages pour des services de proximité.
- Intégrer ceux qui veulent le faire dans les projets de développement (incluant les municipalités rurales – par des événements urbains).
- Faire connaître la vitalité des milieux pour favoriser le sentiment d'appartenance/fierté.
- Capitaliser sur les forces du milieu rural. (Conjoncture favorable d'attrait pour la campagne).
- Comités de citoyens pour la reprise de pouvoir politique.

Défis

- Quels événements socio-culturels? (pour les petits milieux). Ne pas trop tenter de reproduire le modèle urbain dans le milieu rural. La ruralité est un choix et leurs loisirs sont souvent en lien avec la nature.
- Immigration : goût d'accueillir. Culture, école pour leurs enfants. Ceux qui restent : sont des amants de la nature, misez là-dessus. Dans l'accueil, ne pas considérer les immigrants comme solution à un problème, pas comme personne.
- Perception : régions-ressources. Rendre les gens des régions plus conscients de leur identité. (ex. : à travers la science pour les jeunes. Si on veut étudier la mécanique, allons voir le mécanicien du village). Quelles sont nos ressources?
- Fierté locale/appartenance : cela a de la valeur, surtout lorsque ça vient de quelqu'un que l'on connait. Notre rôle : (ex. : via Facebook → dire des choses positives sur notre milieu.)
- Confiance en l'avenir des milieux ruraux. Puissant désir de campagne. Rendre la campagne attrayante. Éviter que la ville déménage à la campagne. Mettre en valeur et accentuer nos différences.
- « Il n'y a pas de village sans avenir, que des villages sans projets. »
- Une idée, un leader local fort → développement.
- Ancrage dans le milieu grâce au Cégep dans un milieu.

Forum des jeunes

Animatrices et animateur : Julie Soucy, Delphine Boivin, Rosalie Cyr et Derrick Bois-Soucy
Collaboratrice : Ginette Pelletier

10 jeunes de 6 à 14 ans de la deuxième année au secondaire 3 de diverses écoles de la région

Le forum des jeunes discute d'intimidation. À la suite du témoignage d'un jeune ayant vécu de l'intimidation à l'école, les participants échangent avec lui ainsi qu'avec les animatrices et sont amenés à identifier des pistes d'action pour enrayer ce problème dans leur milieu de vie.

Qu'est-ce que vous savez de l'intimidation?

- Faire rire de nous
- Se faire traiter de noms chaque jour
- Ça peut conduire au suicide
- Agression physique à répétition
- C'est une forme de violence

Avez-vous le soutien nécessaire pour arrêter l'intimidation dans votre école?

- Les cas d'intimidation se retrouvent devant la directrice.
- Il y a une personne qui est là pour s'occuper du problème, mais si ça continue, c'est la directrice qui s'en occupe.
- Il y a une personne qui est là juste pour traiter ce problème et ça fonctionne.
- Nos parents peuvent nous aider ainsi que nos amis. Quand on est bien entouré, il est rare que l'on se fasse intimider.
- Il faut aussi s'entraider.

Y-a-t-il un programme contre l'intimidation dans votre école?

- Nous sommes dans une petite école et, dans notre école, il y a des règles qu'il faut respecter avec des conséquences si on ne les respecte pas. On va alors dans le bureau de la directrice et on peut être suspendu. D'habitude, ça arrête. Sinon une intervenante sociale intervient.
- Dans mon école, je n'en connais pas.
- Les professeurs en parlent dans la classe, mais je n'ai pas vu de programme. On en parle souvent dans ma classe et on commence à trouver ça ennuyant parce que ce sont toujours les mêmes choses qui sont dites et qu'on sait déjà.
- Dans ma classe, le professeur a questionné tout le monde afin de savoir s'il vivait de l'intimidation et la personne qui faisait de l'intimidation a arrêté. Mais, il n'y a qu'un professeur qui l'a fait dans l'école.
- Au secondaire, quand c'est grave, c'est la police qui vient.
- Les profs n'ont pas d'outils pour nous aider
- Les profs ne prennent pas l'intimidation au sérieux, ils disent de ne pas répondre que ça va passer. Ils la banalisent.

Projet de surveillance

- En dehors de l'école, il n'y a plus de surveillance.
- Il y a de la surveillance, lors de la récréation et dans l'autobus.
- Les professeurs n'ont pas le temps de régler les problèmes comme ça dans la classe, ils ont trop d'élèves.
- Il y a des professeurs qui s'en préoccupent plus que d'autres.

Y-a-t-il d'autres adultes qui peuvent vous aider?

- Les adultes du service de garde
- Nos parents
- Nos voisins

Est-ce que l'intervention des adultes aide?

- Si la punition touche vraiment celui qui intimide, ça va arrêter. (comme rester après l'école)

Et que pouvez-vous faire lors de Cyberintimidation?

- Tel-jeunes peut nous aider
- Jeunesse j'écoute

Qu'est-ce qu'on peut faire contre l'intimidation? Quel geste les adultes et les jeunes peuvent poser pour contrer l'intimidation?

- Engager des intervenants – aller en parler à l'intervenante
- Les adultes peuvent monter un programme contre l'intimidation et que les jeunes y participent – faire connaître les programmes.
- Former des jeunes dans chaque groupe sur l'intimidation
- Accepter de l'aide et aider les autres à accepter l'aide.
- Nous pouvons arrêter d'être bébés.
- Avoir plus de professeurs sur la cour de récré. Chez nous, il n'y en a que trois qui sont dispersés et qui ne voient pas partout. Il faut qu'ils regardent plus les jeunes, au lieu de juste regarder si les règles sont respectées.
- Il faut que les adultes ne soient pas des témoins silencieux.
- Mettre des caméras de surveillance – on regarde et on le dit à la surveillante qui le dit au prof qui intervient. Le prof le dit à la directrice qui le dit au parent. Après trois fois, la police intervient.

- Être un peu plus sévère (adulte), réagir vite.
- Rencontrer les parents après un certain nombre d'avertissements.
- Donner moins d'avertissements avant d'agir
- Les enfants devraient être moins agressifs. On peut les aider à être moins agressifs en donnant des récompenses au bout d'une semaine de bonnes actions par exemple.
- Aller voir les nouveaux ou ceux qu'on ne connaît pas beaucoup, aller les voir pour devenir leur ami.
- Aider les nouveaux à s'intégrer en leur montrant l'école, la cour d'école, les classes.
- Les adultes devraient être plus gentils avec les enfants pour que les enfants les respectent.
- Nous devons être gentils avec les enfants timides.
- Donner une conséquence difficile et bien l'afficher.
- Défendre nos amis, intégrer les nouveaux en leur donnant des trucs comme leur dire comment se faire des amis.
- Parrainer un plus jeune.
- Dans chaque groupe, avoir un observateur et aller voir le jeune après pour discuter de lui (ça peut être un prof, un élève, une autre personne).
- Dire aux intimidateurs d'arrêter.
- C'est important de parler.
- J'irais parler au prof, si les profs ne font rien moi je vais agir et faire quelque chose. Aller voir la directrice ou les parents, tous les adultes. Les adultes doivent donner leur appui à la personne agressée et lui dire qu'elle doit parler, lui apporter leur soutien.
- On peut devenir rejet quand on est amis avec des personnes intimidées. Dans un groupe, si on est leader, on peut plus facilement aller vers les personnes rejetées, mais si on est le dernier du groupe ça passe moins bien.
- Ça prend du courage pour intervenir.
- Les professeurs n'avertissent pas très souvent, faire cesser les coups, les mauvais mots.
- La réputation est importante, elle peut te causer des problèmes.
- Écrire quelque chose de clair pour tout le monde et que partout on la suive.
- Comment on peut briser le silence?

Ce que l'on retient de l'atelier

- Se mettre en gang
- Inclure l'intimidé dans notre gang
- Ne pas régler l'intimidation par l'intimidation
- Ne pas se venger
- Se tenir en gang, être solidaire, s'entraider
- Accepter les personnes comme elles sont
- Aider les personnes qui arrivent, les inclure dans le groupe

Volet culturel

Pour terminer des journées bien remplies en discussions et en rencontres, les participants du Forum ont droit à de belles prestations artistiques.

Jeudi soir

Spectacle d'ouverture avec Paul Piché à la Salle DESJARDINS-TELUS de Rimouski.

La SLIM

Vendredi soir, spectacle de la SLIM, Sympathique Ligue d'Impro de Matane à l'église et pour clore cette première journée, le groupe Osmundazz.

Osmundazz

Samedi soir, la Cantastoria et le gumboots à l'église…

La Cantastoria

Gumboots

Gilles Arteau

Véronique O'Leary

Rêve de Sax

suivi des prestations artistiques
en formule cabaret au Centre des loisirs :
Gilles Arteau, Véronique O'Leary et
Mathieu Barrette, entrecroisées
du groupe Rêve de Sax..
Pour se dégourdir, le groupe de musique
traditionnelle Tord-vis.

L'ÉQUIPE D'INFO RÉVEIL DE RADIO-CANADA était sur place à Esprit-Saint à l'édifice municipal pour tenir son émission en direct le vendredi 30 septembre.

Les enfants de l'école La Colombe d'Esprit-Saint ont assistés à la dernière partie de l'émission.

Table ronde : Interventions des panélistes...

Textes rédigés à partir du verbatim.

Le dimanche 2 octobre 2011 à 9 h

Marlène Dubé,

mairesse d'Esprit-Saint

Bonjour tout le monde, êtes-vous en forme? Avez-vous la tête pleine d'idées? Avez-vous la tête pleine de solutions? Nous avons vécu en fin de semaine des ateliers dans lesquels il y avait des gens mobilisés, intéressés à l'avenir de la région et au devenir du Bas-Saint-Laurent. J'ai entendu des choses comme : le gouvernement ne nous ne ressemble pas. Ce qui se passe présentement avec la réglementation en place c'est qu'elle ne permet pas de nous développer, nous les gens de la ruralité et on sait que le Bas-Saint-Laurent est principalement construit de villages ruraux. Pourtant, on met en place plein d'actions pour maintenir les municipalités rurales. En même temps que nous avons de nouveaux règlements, nous avons aussi des contraintes. Elles font en sorte que, même si nous avons des projets, comme ils disent, innovants, stimulants, qui viennent de la base parce que ce sont les gens qui pensent les projets, lorsque qu'on arrive au financement nous nous butons toujours à un mur. Notre projet ne cadre pas dans la réglementation, il n'y a pas de modèle de ce genre de projet, on n'a pas confiance, vous êtes une petite municipalité. C'est la dernière que j'ai entendue vendredi, c'est assez frais merci. On a déposé une demande de financement à Développement Économique Canada (DEC) pour notre projet d'écoquartier, la construction de maisons écologiques équitables. C'est la corporation de développement de la municipalité qui a déposé le projet à DEC Canada. Vous savez, depuis le pacte rural, les municipalités se sont dotées d'organismes de développement, dans notre cas, c'est la Corporation de développement d'Esprit-Saint. DEC dit que la Corporation de développement ne peut pas être porteuse du projet parce que le financement de la corporation vient principalement du gouvernement du Québec, et souvent des municipalités, on est donc en conflit d'intérêt. C'est drôle hein? En fait, ce n'est pas drôle parce que dans les petites municipalités, les entrepreneurs sont souvent et majoritairement les corporations de développement parce que cela fait partie de notre mandat de susciter de nouveaux projets et d'aller chercher du financement. Ce qu'on m'a dit, c'est de faire des courbettes auprès du gouvernement pour faire avancer mon projet. Je n'ai pas l'intention de faire des courbettes auprès du gouvernement parce que notre projet est bien. Nous l'avons monté avec les gens du milieu, je ne vois pourquoi on le changerait, alors on va trouver une façon de faire pour que le projet se réalise. Ça, ce n'est qu'un exemple. Je suis certaine que dans votre communauté, vous avez déposé des projets et vous avez reçu des réponses que je trouve un peu ridicules. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour changer ça? Je ne sais pas. On parlait beaucoup de la mobilisation. La mobilisation de 414 personnes n'a pas beaucoup d'effet au niveau des gouvernements provinciaux, fédéraux, mais je crois que la mobilisation de plusieurs municipalités en même temps pour défendre, même si ce n'est qu'un projet dans une municipalité, cela aurait un impact. Comment on pourrait faire ça? Je ne sais pas. Mais vous voyez dans le monde, on a beaucoup de mobilisation, mais c'est plus grand qu'un petit milieu, moi je pense que l'on est rendu à l'aire de la mobilisation globale. Je ne sais pas comment on pourrait faire, mais j'imagine qu'ici il y a des solutions, il y a des gens qui ont des idées et on est prêt à y travailler. Je ne prendrais pas 10 minutes de votre temps pour vous donner tout ce qui ne va pas bien, parce je sais qu'il y a beaucoup de choses qui vont bien. Dans les ateliers, on a entendu aussi plein d'optimistes, des gens avec des belles idées, des gens fiers, des gens fiers d'habiter leur milieu, et ça on ne l'entend pas à

l'extérieur du forum ou d'ateliers comme on fait présentement et ça c'est dommage. Dans les médias, il nous manque une partie de la vie du milieu, il nous manque la partie où tout va bien, on est fier et on n'en parle pas. On est comme gêné de dire que ça va bien chez nous, que les gens ont du travail, que les forestiers, malgré la crise forestière, n'ont pas l'intention de déménager pour aller faire autre chose. On aide les grosses entreprises. On l'a vu dans le domaine de l'automobile le gouvernement a mis des incitatifs, tandis que dans le domaine forestier, non. On est allé chercher ce qu'il avait de meilleur dans nos forêts, le marché est tombé et on nous laisse aller. S'il y a des gens qui survivent, ils survivront, les autres on ne s'en occupe pas. Je trouve ça triste parce qu'on a droit aussi d'avoir un peu d'aide quand ça va moins bien. Je pense que les gens ont aussi des idées sur la forêt, on pourrait la gérer autrement. On pourrait se l'approprier. Le gouvernement du Québec nous parle des forêts de proximité. Je regarde ça aller, je suis allée à quelques rencontres et ça me fait peur. L'idée est excellente, on s'est basé un peu sur ce qui se fait en France, mais la forêt de proximité au Québec j'ai l'impression que ça ne sera pas mieux si on ne dit pas vraiment ce qu'on veut et si on ne réussit pas à gérer cette forêt à notre manière, si on ne dit rien. Je regarde le maire de Saint-Valérien qui connait bien le milieu parce que c'est un ingénieur forestier, ça lui fait peur aussi et je crois qu'il a raison. Si on lit le texte de la forêt de proximité, on a tendance à dire que c'est avec ça que l'on va se sauver. Puis quand on regarde le fonctionnement, ce n'est pas encore clair, il y a encore des choses qui ne sont pas écrites, j'ai l'impression qu'on va se faire avoir encore une fois et qu'on ne dira rien et qu'on va se baisser les bras, on va dire bon, ça aurait pu fonctionner. On est un peu défaitiste, on ne se défend pas assez. C'est mon impression personnelle, je n'engage personne. On se défend peu, on se fait dire non, on se fait dire non, on se fait redire non, bien on va faire autre chose. Bien c'est le temps de dire c'est ça qu'on veut, trouvez-nous d'autres façons de faire pour que ça fonctionne, nous sommes prêts à y investir du temps. Quand on dépose un projet comme celui de l'écoquartier, ce n'est pas quelques heures, c'est cinq ans de travail à rencontrer nos gens, à développer la mobilisation, à développer l'entraide, à essayer de faire en sorte que ça va fonctionner. Quand on arrive au financement, c'est là qu'on recommence le processus, il faut convaincre le gouvernement, il faut convaincre les fonctionnaires. Eux ils ont un petit règlement, ils lisent ça mot par mot. Ah! Non, ici ça accroche. OK, on est correct, on ne donnera pas une « cenne », il y a un petit problème là, et on continue de taper sur le clou et les gens vont retourner chez eux. C'est comme si on ne voulait pas nous aider. L'occupation dynamique du territoire c'est-tu assez beau? Pendant les élections on entend ça. On vient nous voir, on vient nous rencontrer. On est fier d'avoir une ruralité, des gens dynamiques, on a mis en place l'occupation dynamique du territoire, ça va bien aller. Puis après les élections? On a décentralisé le gouvernement, vous avez entendu ça il y a quelques années, on l'entend encore. Qu'est qu'on a fait pour décentraliser le gouvernement? On a mis en place la Conférence régionale des élus. Pour siéger à la Conférence régionale des élus, il faut être maire d'une municipalité de plus de 5 000 habitants. Ce qui veut dire qu'on nous a enlevé, à nous les ruraux, notre droit de parole. Il n'y a personne qui s'est plaint de ça, on est en démocratie, moi je me suis plaint dans les radios, ça n'a pas été très bien et je me le suis fait dire. On devrait, nous les ruraux, mettre en place la Conférence régionale des exclus ruraux, parce qu'on nous a laissé tomber. Puis ça, c'est un problème majeur, quand on prend des décisions régionales sur l'avenir du Bas-Saint-Laurent, le monde rural n'est pas là. Pensez-vous que les grosses villes ont le temps de penser à nous autres? Pensez-vous sincèrement qu'ils vont dire : « Faudrait penser à Esprit-Saint, faudrait peut-être les aider, faudrait peut-être mettre en place une activité ou amener du développement économique dans les petites municipalités »? Ils vont dires « non, non, moi j'en ai besoin moi, j'ai 20 000 personnes, il faut que j'aie du développement économique dans mon milieu, ils s'arrangeront eux autres ». Mais on est là, présentement on est là. Et le Forum social bas-laurentien, c'est peut-être l'endroit où la démocratie est à son meilleur. Ce sont monsieur et madame tout le monde, les gens qui habitent le milieu, qui disent « On a des idées, on devrait acheminer nos idées aux instances où il y a des décisions qui se prennent ». Mais comment on fait ça? C'est à nous de trouver une solution aujourd'hui. Mais moi je suis fière de voir que, encore au Bas-Saint-Laurent, des gens se mobilisent, 450 personnes ici pendant toute la fin de semaine. Personne ne paie votre déplacement, vous vous êtes organisés pour passer ici trois jours. Je pense que c'est parce que vous avez l'intention qu'il se passe de quoi, j'imagine bien que ce n'est pas juste pour passer le temps, que vous aviez autre chose à faire. Vous savez, notre monde de fou, on l'habite, notre ville de fou, on l'habite et pourtant on a trouvé le temps parce que cela vient nous chercher, parce que c'est important. Alors si vous avez des solutions, des pistes de solutions, si ensemble on en trouve seulement qu'une, je crois qu'on pourrait changer l'avenir ou l'image du Bas-Saint-Laurent. Moi je vous remercie et j'espère qu'on va mettre en place un réseau de contacts où on va pouvoir faire affaire avec vous autres si on a un problème majeur et qu'on va mobiliser des gens surs, peu importe le projet, peu importe où il est, ça va être notre projet, alors merci.

Mikael Rioux,

militant pour la sauvegarde de l'environnement de Trois-Pistoles

Bonjour tout le monde. Vous avez bien dormi? Ce matin, les façons innovantes pour sortir la région, pour réchauffer la région au niveau social, je crois qu'on a en parlé toute la fin de semaine dans les ateliers, en tout cas dans ceux auxquels j'ai participé c'était plein de pistes de solution. Les pistes d'action, elles sont là.

Mon intervention ce matin c'est peut-être pour trouver le moyen de les mettre en action ces pistes d'action. Je pense qu'on est rendu à une époque, moi, je n'ai pas peur de dire le mot, à une révolution. On est rendu, la région ici, avec ce que l'on vit présentement, et partout sur la planète, a une espèce de « timing » à l'échelle planétaire qui est en train de se produire. Ce que nous avons vécu en fin de semaine, cette fébrilité qu'on avait à rencontrer des gens qui sont comme nous, qui ont une vision d'avenir, qui se rassemblent, la grande majorité avec des valeurs plus humanistes, à sortir le capital qui nous envahit, surtout depuis une vingtaine d'années. Je pense que ce qui est difficile dans notre société présentement, c'est de mobiliser les gens. Je suis allé faire un tour au Centre de mise en valeur des Opérations dignité (COD) et ça m'a fait du bien de voir que dans les années 1970 autant de gens, qui n'avaient pas les outils qu'on a aujourd'hui pour se mobiliser, l'on fait. Si ces gens-là, à cette époque-là, probablement que l'éducation n'était pas rendue où elle est aujourd'hui, il n'y avait pas les réseaux sociaux que l'on a aujourd'hui et qui facilitent énormément la mobilisation, l'on fait. Mais la problématique aujourd'hui c'est que tout le monde coure après sa queue. Si je demandais qui est capable de venir camper avec moi demain matin à l'Assemblée nationale pour passer un mois. On met nos tentes là puis on ne bouge pas. Combien qui peuvent? Je me dis que si on est à un endroit comme ici, où les gens sont pour la plupart convaincus qu'il y a des problèmes et qu'il faut faire quelque chose et que si peu lève la main... On a tous des obligations personnelles, des dettes à rembourser, des hypothèques à payer, du travail. Il va falloir qu'on comprenne que si on ne se met pas collectivement ensemble, si on ne met de côté notre petit confort personnel pour passer à l'action pour les générations futures, on va continuer à se faire manger la laine sur le dos. Puis ça se fait tranquillement pas vite, moi je me rends compte depuis un petit bout, c'est fait de façon sournoise et on perd énormément d'acquis sociaux qui ont été gagnés à force de luttes dans les années 1960 et 1970. On a reculé depuis ces années-là. C'est triste de voir ça. Donc, il faut que le citoyen comprenne qu'il a un pouvoir d'action. Qu'un citoyen seul ne peut pas faire grand-chose, mais un citoyen organisé, équipé et plein de motivation peut faire bouger des montagnes. Et là, je ne parle pas de ce qu'ils sont en train de faire avec l'autoroute 20 à Cacouna, ils l'ont bougé la montagne. Pour dire que présentement dans nos luttes, dans le sociocommunautaire, on se chicane pour des miettes de pain. On essaie d'aller chercher de l'argent pour faire avancer des choses puis on est tout le temps à genoux devant les députés, ceux qui ont la bourse, puis eux autres sont là pour nous tenir un peu à genoux. De l'autre côté, au niveau régional, au niveau national, il y a des aberrations avec la corruption, des millions de dollars qui sont dépensés, pour ne pas dire des milliards au Québec, qui sont carrément lancés dans le feu. Et quand j'entends Marlène Dubé dire tout le travail qui a été fait ici pour aller chercher des grenailles pour réussir à faire à bout de bras un COD (qui devrait être obligatoire pour toutes les commissions scolaires de la région de faire une visite au COD) pour que les gens comprennent d'où l'on vient et sachent où l'on s'en va.

Moi, il y a un dossier qui m'interpelle particulièrement dans la région et qui est très symbolique, je pense pour les prochaines années. C'est le dossier de l'autoroute 20. On est en train de construire à près d'un milliard, puis là on ne parle pas encore des extras, une autoroute qui est pour moi un symbole de tout ce qui est passé, de tout ce qu'il ne faut pas

faire à l'avenir. Avec toutes ces sommes d'argent là, qui vont être mises dans du béton, dans l'asphalte, dans la mafia, dans les firmes d'ingénieurs, on pourrait faire énormément dans une région comme le Bas-Saint-Laurent. Un milliard, c'est 1 000 projets à un million de dollars. Eux autres essaient de nous faire croire qu'une route c'est ça le développement économique régional. Imaginez comment on serait capable de refaire le Bas-Saint-Laurent au complet juste avec cette autoroute-là que l'on nous impose. Je vois le pont de la rivière Trois-Pistoles de chez nous et je n'ai jamais vu d'heure de pointe pour rentrer à Trois-Pistoles le matin, il n'y a personne qui reste pris sur le pont, pour traverser le pont c'est facile. Il y a des aberrations comme ça.

Je pense que si en tant que citoyen on ne s'occupe pas de ce qui se passe à plus grande échelle, au palier de gouvernement national, regardez Charest, tout le monde est unanime, ça pas de bon sens ce qui se passe. Mais qui est prêt, pas juste sortir manifester, mais rester là, assiéger le gouvernement. C'est là qu'on est rendu. La semaine prochaine, on commence un campement à Montréal. Il y a trois jours, je vous ai parlé qu'à Wall Street il y avait des gens 24 heures sur 24 depuis deux semaines et que ça ne sortait pas dans les médias nationaux, on ne comprenait pas pourquoi, bien on sait un peu pourquoi. Hier, je regardais sur mon téléphone intelligent qui n'a pas l'air bien intelligent (rire), je me suis rendu compte que ça commence à sortir parce qu'il y a eu 500 arrestations, ils n'ont pas eu le choix d'en parler dans les médias. Ils en ont parlé à Radio-Canada. À Montréal, il se prépare une occupation, je pense que ce sera pas loin des bureaux de Jean Charest, on va camper là 24 heures sur 24. Il y a de l'action qui s'en vient. Je pense que là, il faut se mobiliser, on est rendu là, on n'a plus le choix, et se mobiliser cela impose une discipline et ça impose aussi de laisser son petit confort peut-être à la maison et penser à plus long terme parce que si on continue à cette vitesse-là, dans pas long on va foncer dans le mur et il va être rendu trop tard pour se mobiliser. C'est le message que j'avais à vous dire ce matin. Mobilisons-nous!

VÉRONIQUE O'LEARY,

initiatrice du Théâtre des Cuisines, Le Bic

Je vais vous parler par petites touches, par coup de coeur. Tout à l'heure, Chantal Tramoy me disait, « Ne note pas, tu as tout dans la tête. », mais j'en ai trop dans la tête alors je suis obligée de me marquer des points de repère.

La première chose : en fait, si je suis dans la région, c'est dû à des liens extraordinaires entre les êtres : c'est parce que Pierre Dufort, qui dirigeait Opération Dignité 1 en 1975, Année de la femme, avait entendu parler du Théâtre des Cuisines qui faisait des pièces sur les femmes. Il s'est dit : « Tiens, tiens, ça serait bien de les faire venir » à Rimouski, Matane, Amqui, Causapscal. C'était *« Nous aurons les enfants que nous voulons »*, sur le droit à la contraception et à l'avortement, et *« Môman travaille pas, a trop d'ouvrage »* qui a remis à l'ordre du jour le travail ménager, invisible. Nous y disions que « le travail ménager, ce n'est pas que de l'amour, que ça rapporte beaucoup aux capitalistes et à tous ceux qui en profitent ». C'est encore d'actualité.

Après la tournée, je suis revenue dans la région parce que je l'aimais beaucoup et que j'aimais beaucoup quelqu'un qui y habitait; je suis allée vivre à Saint-Jean-de-Cherbourg, en haut de Matane. Ça a été une découverte absolument extraordinaire pour moi de me retrouver, militante féministe, pleine de projets et d'élans pour refaire le monde, dans un village de Gaspésie qui était menacé de fermeture. La route devant chez nous montait vers Saint-Nil, mais à Saint-Nil il n'y avait plus rien, rasé; l'autre route s'en allait à Saint-Thomas, à Saint-Thomas où toutes les maisons avaient été brûlées par le gouvernement, ça ne faisait pas longtemps. Je ne connaissais rien du monde rural, j'avais de belles idées, mais j'étais totalement coupée de cette réalité-là. Je vous lirai, ce que disaient les gens de Saint-Jean-de-Cherbourg. Avec des femmes du village, on avait fait un livre qui racontait comment ils avaient défriché, aussi toutes les difficultés qu'ils rencontraient et les luttes qu'ils avaient déjà vécues. Je vous rappelle que le Bureau d'aménagement – plutôt de Déménagement! – de l'est du Québec avait comme objectif de faire des petites villes, des grosses villes et de vider les régions rurales... mais de conserver des vaches paysagères et des bateaux paysagers pour les gens de la ville qui viendraient en vacances. C'est aberrant!

Autre petite touche sur le même type de lutte qui me tient à coeur, je vais vous citer un extrait de ce que disent des indigènes Zapatistes, au Chiapas, au sud du Mexique. Ils se revendiquent du leader Émiliano Zapata qui, à la révolution mexicaine de 1910, disait : « La terre appartient à ceux qui la cultivent » et avait commencé une réforme agraire pour redistribuer les terres aux paysans pauvres, réforme toujours pas appliquée cent ans après.

L'extrait est écrit par un anthropologue qui a appris leur langue, et a vécu avec eux des dizaines d'années, Carlos Lenkersdorf. Leur langue est toujours au *Nous*, il n'y a pas d'objet direct, parce que nous sommes tout et tous reliés à tout, il n'y a que des sujets agissants : « Je ne vais pas cultiver mon champ, mon champ a besoin de moi, donc je vais voir mon champ qui m'attend ». Le champ n'est pas un objet dominé par le paysan, il est un sujet comme lui. Le frère Chepe, parle à ce camarade anthropologue en l'appelant « frère », car pour eux la fraternité, ce ne sont pas juste les liens de sang, ce sont les liens de cœur. « Écoutes frère, toutes les choses ont un cœur, toutes les choses vivent, les fleurs, les plantes, la parcelle de maïs, ont un coeur, c'est pourquoi il faut aller leur faire des visites, leur causer et attendre qu'elles nous causent. Peut-être que tu ne les vois pas et que tu ne comprends pas leurs paroles, mais je te le dis, toutes les choses ont un cœur. »

Ce qu'ils nous disent rejoint un des liens que je voulais faire par rapport à la mobilisation : je suis absolument d'accord qu'il faut se mobiliser, qu'il faut sortir de notre confort et de notre indifférence. Mais

parfois, dans des ateliers, on se demande pourquoi on est si obéissant, de quoi a-t-on peur? Pourquoi laisse-t-on faire quelque chose qu'on sait injuste? Il y a toutes sortes de réponses. Une des réponses vient de certains groupes écologistes qui allaient faire des conférences où ils disaient comment tout va mal, et les gens étaient encore plus déprimés après et se disaient intérieurement : « Ça ne sert à rien de se battre ». Alors, ces écologistes se sont dit : « On ne peut pas continuer comme ça seulement à parler des désastres, il faut avoir une approche où l'on sent qu'on a du pouvoir, que la terre c'est nous, les plantes, le maïs, ce n'est pas quelque chose de paysager, c'est nous. Nous sommes véritablement nourris par la terre, nous sommes véritablement nourris par l'air qu'on respire. Il faut partager l'amour que l'on a de la terre et de tous les êtres, dans tout son sens : là, on est touché ». L'écologie ou toute approche qui devient un dogme culpabilisant, ça ne marche pas. La culpabilité ce n'est pas un bon moteur.

Au Mexique, vous avez peut-être entendu parler du poète Javier Sicilia, dont le fils a été assassiné en mars dernier par les narcotrafiquants/paramilitaires, comme plus de 50 000 personnes l'ont été en cinq ans. Il y a eu alors de nombreuses manifestations et une grande Marche pour la *« Justice et la paix »* à travers le Mexique, dénonçant la guerre actuelle faite au narcotrafic par le gouvernement mexicain. Cette guerre est juste une façon pour les États-Unis d'envoyer le linge sale du trafic de drogue dans la cour du Mexique, d'enrichir leur *« industrie »* militaire grâce aux armes vendues, et ils en profitent pour s'attaquer à tous les groupes luttant pour la justice sociale et les droits humains et aux peuples autochtones qui font des luttes comme ici et qui veulent garder leurs terres, convoitées les multinationales. Pendant cette Marche dans le Mexique, Javier Sicilia a été rencontré les Zapatistes : il considère que la lutte des autochtones est fondamentale pour le Mexique et que tant que ce qu'ils demandent ne sera pas respecté, le Mexique n'avancera pas. Sur la route vers le Chiapas, il a écrit une lettre magnifique au leader zapatiste le sous-commandant Marcos, où il lui dit que c'est parce qu'on aime que l'on peut transformer, qu'on va être fier et digne... Il dit : *« [...] nous croyons que les erreurs d'un être humain ne sont pas l'être humain, mais une aliénation de sa conscience qu'il faut transformer au moyen de la patience de l'amour. »*

Il y a peut-être plein de chansons d'amour sirupeuses à la télé, mais on oublie quand même que c'est la chose la plus importante dans notre vie; plein de poètes, de chanteurs le disent, Jacques Brel l'a dit : « Tant qu'on a que l'amour à s'offrir en partage... ». Être amoureux de la terre! Je viens ici, au fleuve, à la mer, je suis en amour avec le fleuve. De penser qu'on coupe les forêts, que le fleuve est de plus en plus pollué, que la Route 20 va passer derrière chez Mikael, ça me fait mal. Et c'est ce lien, je pense, qui est à partager. Beaucoup de gens de la ville sont coupés de la nature et ignorent cette attache concrète à la vie, souvent parce qu'ils n'y ont pas accès.

Ce qui me touche aussi : les désobéissants. Il y a un groupe en France qui s'appelle *Les Désobéissants*, qui est un groupe de désobéissance civile très actif en Europe, ils sont vraiment assez avancés. Il y a des groupes antinucléaires en Allemagne, ils se sont mis des milliers sur des rails pour empêcher les trains chargés de déchets nucléaires de passer; ils ont fait une désobéissance civile très construite, très éclairée. Le groupe des Désobéissants a son Forum la semaine prochaine près de Lyon. Aller voir sur le site d'Hervé Kemp, *L'oligarchie, ça suffit*, vive la démocratie, il y a un lien.

Je pense que c'est intérieurement que l'on est obéissant et que la désobéissance civile c'est très intéressant, que c'est un des chemins pour des actions pacifiques nécessaires. Javier Sicilia écrit : « La paix, cher sous-commandant, est, comme le disait Gandhi, « le chemin », un chemin qui se fait seulement avec toutes et tous. »

Le « Pouvoir » des dominants actuels est extrêmement puissant. Je peux le dire ici, je considère qu'ils font des crimes contre l'humanité. Tout ce qu'ils font à la planète, tout ce qu'ils font aux populations, tout ce que fait notre pollution qui étouffe l'Afrique encore plus et tous les autres pays, ce sont des crimes contre l'humanité. 30 000 enfants meurent chaque jour dans le monde de malnutrition; ce n'est pas un crime contre l'humanité ça? Et c'est dû à l'iniquité du pillage et du non-partage des richesses, alors qu'on a tout ce qu'il faut, si on le protège et qu'on le répartit de façon équitable.

Je continue avec une autre petite touche, à laquelle je tiens, c'est la démocratisation. Démocratiser ce n'est pas faire ouvrir la bouche aux gens et qu'ils gobent toutes les valeurs dominantes. La démocra-

tisation c'est permettre que le pouvoir appartienne véritablement à tout le peuple, qu'il ait les outils pour cela. Comme beaucoup d'autres, je me bats pour l'art dans la communauté. Le Conseil des arts et Lettres au Québec nous promet depuis plus de 15 ans qu'un véritable programme de soutien pour ces pratiques va être créé, c'est toujours inexistant. Au Conseil des arts du Canada c'est très peu et ça va être coupé encore plus, évidemment avec le gouvernement qu'on a. Or, l'art aussi est aussi un lieu de pouvoir, de transformation, tout ce qu'on fait est un lieu de pouvoir, tout tout tout. Il y a des gens en ce moment partout dans les écoles, dans les maisons, qui partagent le sens du pouvoir avec les enfants, du « Je peux ». Tous ces gestes-là sont des gestes politiques même si on se dit parfois : « Mais il n'y a rien qui change, ça ne se passe pas assez vite ». Ce matin, la personne chez qui j'étais hébergée, je voyais comment elle était avec ses enfants, elle était simplement en train de leur transmettre une forme de pouvoir, de conscience, dans des petites choses du quotidien, qui sont la trame de la vie. Elle n'a pas pu venir ici ce matin, elle s'occupait d'eux. Tous ces gestes-là doivent nous aider à être des désobéissants, pas en réaction, mais des désobéissants à tout ce qui est fou, indigne, injuste, trouver en nous qu'elle est notre sagesse et on l'a cette sagesse-là, même si le passage à l'action n'est pas toujours évident.

Une autre piste pour moi, parce que c'est une passion qui me nourrit, c'est la conscience du corps. On est coupé du senti de notre corps/esprit dans notre société, on souffre, il y a des maladies de toutes sortes, que l'on pourrait sûrement éviter. On vient d'apprendre que ce n'était pas bon de laisser les pauvres dans leur pauvreté; il y a un récent rapport qui le dit! C'est extraordinaire, on n'aurait jamais cru ça! Ça a l'air que ce n'est pas bon de leur donner seulement des miettes, ce n'est pas ça qu'il faut. Le rapport dit que ce qu'il faut, c'est un vrai revenu pour les gens et comme ils seront en meilleure santé, ça va coûter moins cher! Voilà l'argument : ça va coûter moins cher! Pas parce que ça va être bon pour les êtres humains que nous sommes, non, pour « sauver » de l'argent!

Une autre constatation sur la mobilisation : beaucoup de gens dans les groupes, je vais vous parler de mes contradictions à moi, on a parfois considéré « la lutte » plus importante que les individus. Partir dans l'enthousiasme ou l'urgence de « il faut, il faut, il faut... », et oublier que ce n'est pas tout le monde qui est à la même place au même moment, pas tout le monde qui peut être libre, comme moi qui n'ai pas d'enfants à la maison, ou plein de choses comme ça. Oui, c'est important la « cause », la conscience sociale, mais la « cause », si je ne respecte pas les gens qui sont avec moi et leur rythme, je suis en train de la saper. Donc, c'est de trouver le lien entre « Oui, c'est vrai, c'est important » et l'écoute de nos réalités à chacune, à chacun; mais pas de : « C'EST IMPORTANT!!! », comme j'ai déjà fait quand j'étais plus jeune. Je me retiens assez bien de faire ça maintenant parce que j'ai bien vu dans ma vie que ce n'est pas joyeux et totalement inefficace!

Aussi, dans les choses qui sont difficiles pour moi, et je suis sûrement la seule ici (!), c'est d'accepter d'être remise en question sur mes certitudes. Or, en ce moment, ce qui se passe c'est magnifique, parce qu'il y a tellement de groupes différents. Jamais il y a 20, 25 ans, on n'aurait pu penser qu'on pouvait ne pas penser pareil! parce qu'on se sentait très menacé; et alors qu'on est maintenant encore plus menacé, c'est comme si on réalise que, oui, il faut accepter et recevoir les différences, c'est une richesse. Évidemment ici, on est tous contre le néolibéralisme.... Hein? Est-ce qu'il y en a dans la salle qui sont pour?!! (rires). Mais on ne pense pas tous pareil, on n'a pas tous les mêmes pratiques, et pour moi ce n'est pas évident, mais ça fait partie du chemin.

Et je vous rappelle, les valeurs dominantes et les dominants sont puissants et dangereux. Nous, ça a l'air, d'après Monsieur Harper, qu'on est « extrémistes, qu'on empêche qu'il y ait des emplois ». Ils sont très puissants et très dangereux et il faut que Nous soyons puissants et dangereux... Pacifiquement. On a vu au printemps que le danger pacifique a été renversant pour des dictatures. Ici, on a aussi une dictature, je le dis ici (*en chuchotant)*... Je n'ose pas trop en parler... Mais cette dictature-là, notre pseudodémocratie, elle nous abêtit, je suis désolée, je parle aussi pour moi, ça fait peur.

Je termine avec Saint-Jean-de-Cherbourg . En 1978. Je cite notre voisin qui nous disait tout ce qu'ils avaient essayé pour développer la paroisse :
« Les lots [pour la sylviculture], au début, on les demandait au nom du Comité de citoyens de la paroisse. Mais si on les avait obtenus, on aurait pu les revendre à des individus dont on aurait su ce

qu'ils voulaient faire avec, dont on aurait été certain. Les démarches ont commencé depuis bien longtemps. Il y a plein de paroisses, toutes les paroisses d'Opération Dignité font cette demande. L'année dernière, les Libéraux ont dit « Non ». La bataille recommence avec le PQ qui avait dit : « Oui » avant les élections, « On est bien pour vous ». Puis là, ils disent la même chose que les Libéraux, ils disent : « Ça appartient à l'État; l'État c'est le peuple québécois, on ne peut pas revendre ça à des individus. » L'année passée, on a demandé que les lots soient donnés aux Sociétés d'exploitation, les Libéraux ont refusé. Le PQ on en n'a pas entendu parler, ils vont faire pareil, c'est encore les mêmes fonctionnaires qui sont là! »...

« Je pense qu'il va falloir se révolter » me disait ce monsieur qui était fier de cultiver sa terre, il est encore vivant, il a 96 ans.

« Je pense qu'il va falloir se révolter et dire : « C'est à nous autres, on les prend, c'est final. » Moi je calcule que c'est ça qu'il faut faire. Après tout, c'est à nous autres, c'est à notre paroisse, c'est à Saint-Jean.

Ils font à peu près comme aux Indiens... »

Pierre Dufort, hier dans l'atelier sur les Zapatistes, était très bouleversé de voir à quel point il y avait un lien entre les autochtones d'Amérique et la lutte qu'il y a ici, leurs similitudes. On s'en aperçoit avec l'affaire du sous-sol pour les compagnies minières, là, les Québécois d'un coup se réveillent : « Hein, c'est pas à nous?! et l'Eau, c'est pas à nous?! ». Non, le Bien commun n'existe pas ici.

« Ils font comme aux Indiens, ils leur ôtent leurs territoires et bientôt, ceux qui ne voudront pas s'ôter, ils vont les noyer; « Le barrage est fait », ils vont leur dire, « Embarquez dans votre canot, si vous ne voulez pas rester au fond ». Mais ils s'obstinent les Indiens, par exemple. »

Obstinons-nous, comme eux autres!

Références :

- « Si St-Jean-de-Cherbourg m'était conté », recueil collectif de témoignages, publié par l'AFEAS de St-Jean-de-Cherbourg en 1977.
- Courrier International, texte intégral de Javier Sicilia
  http://www.courrierinternational.com/article/2011/06/01/montrons-que-nous-sommes-debout
- Mexique, « Marcher contre la peur »
  http://www.millebabords.org/spip.php?article17353
- Lettre de Javier Sicilia au sous-commandant Marcos.
  http://cocomagnanville.over-blog.com/article-lettre-de-javier-sicilia-au-sous-commandant-marcos-83297634.html

Gilles Arteau,

artiste multidisciplinaire de Matane

Pour commencer, j'aimerais remercier les gens qui nous accueillent ici. J'avoue que c'est presque trop facile d'être logé nourri comme vous le faites, et j'ai extraordinairement apprécié l'accueil et l'hospitalité des gens qui m'ont accueilli chez eux pour dormir cette nuit, alors je pense que je n'aurai pas l'occasion de le dire souvent, mille fois merci pour cette organisation (applaudissements de l'assistance).

Comme j'ai eu un peu de difficulté à m'endormir, pour toutes sortes de raisons, puis j'imagine même quelques-uns parmi vous, après tant d'agitation hier soir et après les ateliers et à l'heure où l'on s'est couché, bien j'ai laissé mon esprit dériver, et entre deux pensées pour Fernand Dumont j'ai eu quelques idées utopiques, et je me suis dit que tiens : si je vous soumettais quelques idées utopiques? Avant de le faire, deux mots sur Fernand Dumont, si vous voulez faire un cadeau royal aux fêtes ou à un autre moment, ses œuvres complètes ont été éditées récemment il y a un an ou deux. Fernand Dumont c'est l'un des plus grands penseurs québécois, c'est un peu difficile à lire, c'est un philosophe, un sociologue, un théologien aussi, mais l'effort en vaut la peine. Alors, il avait tendance à dire qu'il y a une culture déliée qui est la culture des endroits où l'on habite, qui est celle que l'on fabrique entre nous dans le quotidien. Il y a une culture institutionnalisée, par la société qui nous domine, qu'on construit nous-mêmes en toute ignorance. Et entre les deux, il y a maintenant une culture parallèle. Et ce qui fait la singularité de la culture parallèle, ce qui fait sa beauté, c'est qu'elle génère des utopies. Et c'est à cause de ça que j'en ai imaginé deux-trois qui sont presque réalistes. Alors, supposons pendant trois secondes que le Bas-Saint-Laurent est devenu une région autonome, presqu'un pays, et qu'on détient les pouvoirs qu'il faut pour prendre quelques petites décisions et je vous en soumets quelques-unes que l'on pourrait appliquer le mois prochain ou dans deux ans.

La première, on pourrait interdire tous les commerces de grandes surfaces, y compris les centres d'achats et toutes les chaines de restauration rapides (applaudissement de l'assistance). J'ai simplement l'impression qu'en faisant ça, on retrouverait très rapidement dans toutes nos communautés ce qu'on appelle les services de proximité.

La deuxième, on pourrait décréter le BSL pays sans autoroute, ça rejoint Mikael, et on pourrait prendre l'argent en question pour faire au moins trois choses, j'en propose seulement trois, il y en a beaucoup d'autres qui seraient possibles. Alors des pistes cyclables partout comme ce qui a été fait dans le Témiscouata, le Petit Témis, qui est une piste absolument extraordinaire, alors pourquoi on ne la répand pas partout dans le BSL? On pourrait entretenir de manière correcte le sentier des Appalaches qui est une autre merveille que l'on a chez nous et qui permet de marcher avec tellement de plaisir. Et on pourrait faire quelque chose qui me semble est très concret et vraiment réalisable : implanter des points de services de Communauto hybride sur tout le territoire, cela me semble tout à fait faisable. Avec l'asphalte que l'on roulerait à l'envers, on prendrait le tapis qui est rendu à Mont-Joli puis on le ramènerait à Rivière-du-Loup, pis on ferait la même chose dans le Témis, parce qu'il y a un héritage horrible de Béchard qui est en train de finir de se construire comme autoroute là-bas, alors on roule tout ça, on l'envoie en Gaspésie et on brise le monopole le lendemain matin. Ce n'est pas compliqué du tout. Comme on aurait fait cette espèce d'autoroute inexistante, bien on aurait évidemment quelques problèmes de transport routier, vous pouvez imaginer, alors chez nous le transport par camionnage serait interdit aux frontières du BSL et il y aurait nécessairement un transbordement par rail ou par eau, ça fait longtemps qu'on oublie qu'on a une voie d'eau navigable au Québec. J'aimerais bien qu'on fasse ça.

On pourrait aussi désenfler Rimouski. Je ne veux pas être méchant avec Rimouski, mais je trouve que Rimouski a une fâcheuse tendance à vouloir devenir une métropole… régionale. Et puis que de plus en plus on y concentre les services d'éducation universitaire et les services de santé. Alors, il me semble qu'on pourrait au moins dire à cette merveilleuse université, parce qu'elle a beaucoup de belles qualités, pouvez-vous répandre votre savoir un peu plus proche de chez nous et dire à ce merveilleux centre régional de santé, est-ce qu'il y aurait moyen de faire en sorte que les femmes de Sainte-Anne-des-Monts aient des services d'obstétriques. Il me semble qu'à un moment donné cette espèce de concentration magique qui veut que les services soient bons à condition qu'ils soient méga, bien il faudrait défaire le méga en question.

Je souhaiterais qu'on rende l'espagnol langue seconde d'apprentissage obligatoire dès le primaire. Essayez d'imaginer 30 secondes, on deviendrait une destination fantastique pour un nombre de populations en Amérique et en Europe qui est beaucoup plus important entre vous et moi que les Étatsuniens parlant anglais. En plus qu'on pourrait arrêter de nous casser les oreilles avec l'anglais. Et en plus, l'espagnol, c'est une très belle langue. Alors, je pense qu'on ne pourrait pas le faire, alors on pourrait faire autre chose, on pourrait adopter l'horaire de l'Espagne (rire de l'assistance). Non, mais encore là il y aurait un effet attractif extraordinaire, d'abord il faut aimer la sieste, le farniente, se coucher tard, boire beaucoup, c'est merveilleux l'Espagne, oui ce serait dur aussi, mais on pourrait y arriver. C'était mes idées utopiques un peu farfelues. Je reviens avec un peu plus de sérieux, j'en ai seulement deux et il doit me rester du temps, ensuite à vous la parole.

Moi j'en appelle à des États généraux de l'autogestion. Je considère qu'une des choses les plus fondamentales que nous avons perdues dans les dernières décennies, c'est le sens premier et fondamentale de s'autogérer. Quand on a mis sur pied des mouvements comme les opérations dignité, quand on a mis sur pied des organismes comme les centres d'artistes autogérés, quand on a créé l'ensemble des organismes du mouvement communautaire autonome, qu'est-ce qu'on a fait? On a pris en main nos propres mandats, nos façons de faire, nos propres décisions, puis on l'a fait en collectivité. Mais on ne le fait plus ou on pense qu'on le fait, mais on est contrôlé de bord en bord par des structures gouvernementales. À l'époque, ils ne nous contrôlaient pas, ils nous regardaient avec frayeur, ils nous voyaient arriver en se disant « Où ils vont aller? Ils ne seront pas contrôlables? On ne sait pas ce qu'ils vont faire? On ne sait pas ce qu'ils vont décider? » Et ils ont trouvé toutes sortes de façons, c'est normal c'est le jeu du pouvoir, de régir ce qu'on était. Je pense qu'il faudrait recommencer, comme on fait quand on revient à la base, il faudrait recommencer à redéfinir qu'est-ce que doit être l'autogestion aujourd'hui dans le domaine social, politique, communautaire et artistique. Je ne comprends pas l'ignorance réciproque qu'il y a dans nos réseaux artistiques et communautaires et il faut mettre à profit nos expériences réciproques. En Europe, un pays comme l'Allemagne il y a des territoires régionaux qui se dotent de mobilier urbain (tous les objets qui sont installés dans l'espace public d'une ville pour répondre aux besoins des usagers. Je m'en vais sur la ville de Québec : une de ses plus grandes forces c'est d'intégrer le mobilier urbain. On se dote de milieux publics et d'objets publics en art et le désir de vivre ici et de venir ici s'améliorerait. Pourquoi ne pas mettre ensemble ces ressources-là, ce qui s'appelle l'art de vivre ici?

Chantal Tramoy,

chargée de mission de l'Université rurale de Cluny en France

Inutile de vous dire que je me sens très privilégiée d'avoir été invitée à ce forum social. Cela fait plus de 12 ans que je fais l'aller-retour entre le Bas-Saint-Laurent et le Clunisois où j'habite en Bourgogne et c'est toujours un moment de ressourcement extraordinaire. Les 12 dernières années ont vraiment imprégné mon travail et cela viendra sans doute alimenter les quelques réflexions que je vais faire avec beaucoup d'humilité suite à tout ce que l'on a vécu durant ces trois jours. Déjà, j'ai demandé qu'est-ce que je vais dire en table ronde? On m'a dit : « Comme tu imagines, comment tu vis ta région avec l'innovation? » Déjà, je suis très mal avec le mot. Cela fait 30 ans que je travaille avec les programmes européens où l'on nous dit d'être innovants, mais une certaine innovation. Et aujourd'hui, avec une Europe qui a un nouveau bouc émissaire que sont les Roms, les gens du voyage, une Europe qui ferme ses frontières aux pays du sud, je n'ai pas envie de travailler à l'innovation dans ce contexte-là. Alors, j'utiliserai le mot créativité si cela ne vous fait rien, parce que je me sens plus à l'aise avec ce mot et je crois que le mouvement des foyers ruraux essaie d'aller vers d'autres formes justement de relations des uns avec les autres. J'ai entendu ça pendant ces trois jours, du coup je me sens assez gonflée, je me dis tiens ça résonne. La créativité pour moi s'appuie sur trois racines fondamentales : ce rapport à la nature, ce rapport aux autres et le rapport que l'on a soi-même. Il faut bien aussi que l'on se renforce individuellement pour pouvoir agir collectivement. C'est tout ce travail, en tous les cas chez nous, que l'on essaie de développer, ces bassins de créativité qui vont, on l'espère, faire émerger des alternatives, d'autres manières de vivre ensemble. Cette créativité peut donner lieu très concrètement à des choses sensibles. Moi je suis agente de développement rural, je ne sais pas comment sont formés les agents ici, en tout cas en Europe on est très formaté, on doit faire du développement rural et c'est très cadré, on ne peut pas dire que la parole sensible du développement se développe énormément dans nos milieux. Et pourtant, on a à développer cette parole sensible pour renforcer ces bassins de créativité. Alors la parole sensible c'est de casser ces cloisonnements entre le milieu artistique, le milieu communautaire, le milieu de la recherche, le milieu universitaire, on a besoin de toutes les approches pour pouvoir créer ensemble. Que ce soit la démarche scientifique, que ce soit la démarche philosophique, l'entrée philosophique est une entrée merveilleuse pour aborder le développement et on n'ose pas assez. Alors je vais vous paraître un peu désuète, mais on a lancé un programme avec huit fédérations d'éducation populaire en France qui s'appelle « paroles partagées », on a l'impression de se retrouver dans les années soixante, mais on a tous fait le constat que l'on utilisait des mots vides de sens, notamment dès qu'on parlait de développement rural. On appelle un débat ce qui est une conférence, on appelle une concertation ce qui est juste une réunion qui va valider des décisions prises en amont, on a tout mélangé. Et il nous semblait important de relancer la parole partagée, de réinventer des façons de prendre la parole dans l'espace public, et ça c'est notre slogan qui marque notre année 2012 « Prendre la parole dans l'espace public autrement ». Alors le autrement, ce sont effectivement des interventions d'artistes, des débats dans des cafés, mais là où il n'y a pas d'intervenant, on prend vraiment le propos des gens, ce sont des personnes qui s'expriment. On a une coopérative, le Pavé, on lance des pavés dans la marre un petit peu en permanence, et cette coopérative propose des ateliers, « les ateliers langue de bois ». Comment prendre conscience que nos mots avec le temps se sont vidés de sens? Et comment reprendre un langage qui soit en accord avec ce qu'on défend? Le mot innovation, je crois qu'il va falloir qu'on l'enlève franchement. Et il y en a bien d'autres. Et comment on va se réapproprier des mots avec lesquels on est bien? Autre chose, des femmes qui ont pris la parole. Elles ont fait une expo avec des sacs à main, chaque fois que vous passez devant un sac à main, il vous chuchote un secret de

femme. Bien, ce sont toutes des initiatives comme ça qu'il faut savoir développer et inventer, ce n'est pas si simple. Et pour inventer ça, on a besoin de travailler avec des artistes, on a besoin de travailler avec des gens qui viennent d'ailleurs, on a besoin de se ressourcer un petit peu à droite et à gauche. Donc, cette notion de paroles partagées, de paroles sensibles, me semble extrêmement importante.

Et puis ça, je l'ai entendu durant ces trois jours, vous l'avez introduit dans le propos (Marlène Dubé) je crois qu'il faut être fier d'être sur le territoire. C'était Bernard Vachon que j'avais rencontré en 1997 qui disait que nos territoires sont des laboratoires, des laboratoires ruraux. C'est vrai, on a de véritables laboratoires qui, s'ils veulent bien se décloisonner, s'ils veulent bien ouvrir leurs champs de dialogue, peuvent faire remonter des choses extrêmement fortes. Alors, nous avons lancé cette année, et puis je le lance, car je suis là aussi pour ça, pour me mettre en lien avec d'autres régions du monde, un programme que nous avons appelé « laboratoires ruraux internationaux ». L'objectif est que des territoires se mettent en résonance avec d'autres. La notion de résonance dans le monde est très importante, il y a des jeunes filles qui ont très bien animé l'atelier du local au mondial, c'est vrai qu'il faut que l'on soit en résonance, il faut qu'on soit en écoute, il faut qu'on s'apporte les uns les autres en passant les frontières, nos problèmes sont là très communs du nord au sud malheureusement. Donc, c'est laboratoires ruraux internationaux, l'idée est de se mettre en résonance, on a des collègues en Casamance qui travaillent avec nous, mais on essaie d'être sur plusieurs champs d'action. Les champs de la recherche, il y avait un atelier sur la complicité entre la recherche universitaire et le milieu communautaire : on y croit beaucoup. La recherche n'appartient pas qu'à des spécialistes, il faut que les gens du territoire puissent faire part de leurs découvertes, parce qu'on est fier de nos découvertes, et l'axe de recherche, l'axe éducation formation, on a en parlé pendant trois jours l'importance de la formation pour le développement et puis l'action. C'est aussi par l'action qu'on se donne des idées, c'est vrai qu'on a des bonnes pratiques à se transférer. Donc, moi je rêve qu'on ait un laboratoire rural qui se mette en place entre Esprit-Saint et toute l'équipe de ce territoire avec notre région. Et pourquoi ne pas repartir en Casamance pour aller dans les pays de l'Est? Pour moi, c'est vraiment cette résonance qui fait sens pour l'avenir.

Je veux juste terminer, il y a deux grands messieurs qui ont aujourd'hui un certain âge, ils ont plus de 90 ans, vous en avez sans doute entendu parler, Edgar Morin et Stéphane Hessel, qui sont toujours sur les routes à venir discuter avec nous dans nos territoires. Stéphane Hessel a écrit ce livre *Indignez-vous.* C'est vrai qu'entre Stéphane Hessel qui nous dit « indignez-vous » et Edgar Morin qui nous dit « a voie, trouvez les voies de votre avenir », ils nous livrent les leurs on est d'accord ou pas avec leurs indignations, avec leurs voies, là n'est pas le propos. Ils ont 90 ans, ils témoignent, ils transfèrent et c'est ça qui est important. Et entre autres dans ce qu'ils suggèrent, et dans ce que nous voulons reprendre, c'est la mise en place de cahier d'espérance. Voyez l'importance des mots, passer du cahier de doléance au cahier d'espérance. Cette espérance qui n'est pas d'être béat devant un avenir que l'on veut meilleur, parce qu'il peut y avoir un risque à avoir ce type de propos. Mais cette espérance qui est basée sur nos conflits, sur nos incertitudes et qui nous projettent. Donc, nous allons écrire des cahiers d'espérance dans notre région tout l'hiver, sur les faces cachées de la ruralité, celles qu'on n'a pas le droit de dire, celles que la politique n'entend pas, la petite culture, la grande culture, les problèmes de désespérance. La désespérance est encore plus forte que la solitude, c'est ce qui fait qu'il y a des jeunes qui n'arrivent même plus à se projeter dans l'avenir. On a parlé pendant trois jours d'avenir, mais on a une population qui n'arrive plus à être dans cette projection. Donc, il faut le prendre en compte, il va bien falloir que l'on traite de ça. Pour revenir à M. Testart, qui est un scientifique qui a refusé son prix Nobel parce qu'il estime que la démocratie n'existe absolument pas au niveau de la science. Il a monté ce qu'on appelle la convention des citoyens, des citoyens scientifiques. Et lui nous disait, attention! Vous travaillez, vous expérimentez des choses, vous avez des paroles et il faut savoir vers qui vous allez les porter sinon un jour vous allez oublier et les gens vont finir par dire « Alors ça va, ça fait cinq ans qu'on discute du même sujet ». Il faut se donner le moyen d'aller porter le message, soit par le biais d'actes de désobéissance civile, soit par le biais des cahiers d'espérance, ou de livre blanc, d'états généraux, mais en tous les cas le symbole est que je sais pourquoi je le fais, pourquoi nous avons été là pendant trois jours. voilà, merci de m'avoir invité et pour moi ce n'est que le commencement.

Pistes d'action transversales

- Favoriser et soutenir la PARTICIPATION CITOYENNE : place au plaisir dans l'engagement (club des passionnés), sentiment d'appartenance, importance des contacts humains, former et accompagner les gens, se fier à leur potentiel, adapter l'implication aux réalités des individus, prendre le temps, s'ouvrir aux idées et façons de faire nouvelles, trouver des moyens de rejoindre les citoyenNEs non engagéEs, prendre un engagement concret (cette année, je m'engage à…), participer aux consultations publiques.
- Milieu de l'éducation : sur la participation citoyenne, l'exercice de la démocratie, la prise de parole, importance du bénévolat, pensée critique, etc. Histoire des luttes régionales.
- INFORMATION/SENSIBILISATION/ÉDUCATION POPULAIRE : utiliser les nouveaux médias et les réseaux sociaux, importance de médias indépendants et alternatifs et/ou coopératifs, d'informations régionales et locales qui présentent les diverses réalités du territoire (ex : rural/urbain), créer des lieux communs d'échanges et de débats d'idées, faire de l'éducation citoyenne et populaire (démystifier et développer le sens critique), instruire la population sur la réelle démocratie, responsabilité individuelle de s'informer et s'impliquer.
- FORCE DE L'ACTION COLLECTIVE : identifier des objectifs communs, travailler ensemble vers un même projet, utiliser l'énergie de l'indignation et de la colère pour se mettre en mouvement, croire en l'intelligence collective!, imagination et créativité dans l'action, trouver des projets concrets, réalisables et plaisants, réseauter les groupes pour des causes communes, échanger et faire des liens entre nos luttes, utiliser le Forum social comme lieu d'échange et de création de liens (ex : vitrine de réseautage multisectoriel), faire pression auprès des acteurs locaux, calendrier citoyen, se réapproprier les symboles (ex : Opérations Dignité), saisir le momentum (c'est maintenant! montée de la droite).
- DÉVELOPPEMENT LOCAL : ancrage dans nos milieux, partir de notre histoire, de ses réalités et ressources, se mettre à l'écoute des gens de notre milieu, actions locales, soutenir et diffuser les savoir-faire locaux, développer des créneaux d'excellence, production et achat local, faire connaître vitalité des milieux, comités de citoyens (reprise du pouvoir politique), unions entre villages pour maintien des services, transparence et communication régulière des élus vs la population.

Forum des jeunes - intimidation - monter un programme contre l'intimidation avec la participation des jeunes, plus d'intervenantEs dans les écoles, de profs sur la cour de récréation, défendre nos amis, intégrer les nouveaux/nouvelles en leur donnant des trucs, parrainer un plus jeune.

Culture vivante : théâtre, musique, cinéma indépendant. Exemple : faire du cinéma pour montrer les gens d'ici : sentiment de fierté, d'appartenance, plaisir de se réunir, utilisation du conte comme outil d'expression et de réflexion, instinct et liberté en création, vivre le moment présent.

Spiritualité : avoir des lieux de rencontres spirituelles, retrouver le plaisir de notre spiritualité, mettre de côté les tabous.

Forêt : augmenter le financement, maximiser les revenus, diversification et transformation dans le milieu, réglementer (municipal) pour favoriser la diversité de propriétaires de lots : occupation du territoire.

Ruralité : activités de rapprochement rural-urbain, plus de femmes et jeunes sur les conseils municipaux pour plus de complicité rural-urbain, sortir des silos, équipes multidisciplinaires.

Université : l'engagement et la recherche universitaire – communautaire (deux milieux, deux langages), autonomie des chercheurs, financement pour la recherche-action.

Considérer les étudiants comme des personnes.

Démystifier l'hétérosexualité : formation des éducateurs/trices, ne pas présumer de l'hétérosexualité d'un

enfant, cours d'éducation sexuelle non hétérocentriste et non-sexiste, que les hétéros se questionnent sur leur rôle et possibilité d'action, soient solidaires avec les non-hétéros.

Fin de vie : Vivre jusqu'à la fin dans le milieu de son choix, liens entre intervenantEs pour assurer information et soutien adéquat, innover : projet de travailleur de milieu.

Jeunesse : Jumelage jeune-adulte, partir des préoccupations des jeunes, apprentissage par l'expérience (ex : visite de personnes âgées), éducation économique, diversité culturelle.

Ouverture aux jeunes dans les différentes instances, se voir comme des « laboratoires sociaux ». Aller chercher les leaders dans les milieux jeunesse, contexte convivial.

Autoroute 20 : Alerter l'opinion publique nationale sur la question de l'autoroute 20 entre Trois-Pistoles et Le Bic. Diversifier les moyens de transport, signer la pétition.

Mode de vie écoresponsable : réduire ou éliminer déchets à la source, fête du vélo, augmenter les espaces stationnement pour vélo et lieux pour se doucher, développer expertises locales, s'occuper aussi du politique (national).

Les hydrocarbures : signature du refus d'accès au terrain, faire pression pour changements à la Loi sur les mines, participer aux consultations publiques, actions de désobéissance civile .

Décroissance : fonctionner plus localement (réseaux d'échange), modifier la propriété foncière (fiducies).

Conditions des femmes : éducation sur la lutte pour l'égalité homme femme, aux inégalités persistantes, partager le plaisir d'être féministe, échange d'expérience, connaissance des réalités qui entourent le mitan de la vie et renforcer l'expertise des intervenant-es dans ce domaine.

Prostitution : agir en amont sur la vulnérabilité des femmes, éducation sexuelle dans les écoles et relations hommes-femmes, rendre accès difficile à cette « industrie ».

Immigration : informer la population pour encourager l'ouverture, sensibiliser aux réalités et aux besoins des personnes immigrantes.

Logement : coopératives d'habitation, mobilisation nécessaire auprès des groupes de locataire, pression sur le gouvernement (inviter Jean Charest à une soupe populaire!)

Premières nations : adhésion de la région et des instances au Fonds écoresponsable de la 1re nation malécites de Viger, valorisation de leur culture (jeunes), reconnaissance de la communauté malécite.

Économie sociale : sensibiliser entrepreneurs à la relève et transfert d'entreprises en coop, politiques publiques de soutien aux coops.

Solidarité internationale : connaître les pratiques des grandes compagnies pour mieux consommer.

Nous serons des citoyennes et des citoyens différents après le forum.

Les réflexions et les échanges vont déboucher sur des actions.

TOUT CE QUI EXISTE A DÉJÀ ÉTÉ RÊVÉ, ALORS CONTINUONS DE RÊVER!

Le Forum social à Esprit-Saint semblait une utopie… et pourtant!

- S'impliquer davantage dans la démocratie, on peut faire des choses réalistes : • participer aux conseils municipaux; • avoir plus de démocratie directe, par exemple des projets de loi amendés par le peuple avec des outils d'appropriation; • une population de plus en plus proche pour élaborer les lois; • publiciser davantage les projets locaux et régionaux.
- Aller rencontrer chaque municipalité pour connaître leur liste de priorités et mettre ça dans la liste du Père Noël et prendre le milliard $ pour l'autoroute 20 pour réaliser ces priorités.
- Faire front commun « un autre monde est possible » parce qu'on a commencé avec le Forum.
- Favoriser les médias indépendants. Les radios communautaires sont soumises aux règles du CRTC, il y a donc des problèmes d'émissions en deçà de la distance de contrôle. Aujourd'hui c'est possible de contourner ce problème avec le web. Faire de la webradio dont toute la programmation serait assumée par les municipalités et l'utiliser de façon concrète.
- Les industries agroalimentaires et pharmaceutiques sont très légiférées. Prenons l'exemple des plantes sauvages et de l'autre côté on permet les cultures d'OGM et l'utilisation de produits de synthèse. Faire des banques de semences en région pour conserver nos graines, pour contourner l'uniformité.
- Que l'on adopte une résolution à acheminer à la CPTAQ (Commission de protection du territoire agricole du Québec) pour qu'on construise les maisons qu'on veut où l'on veut.
- Le Forum pourrait prendre position concernant le dossier de l'autoroute 20. Sur ce point, le comité organisateur du forum ne peut être porteur d'une résolution selon les statuts que possède le forum. Cependant, le mandat de rédiger un manifeste à faire valider par les participantEs du forum et autres pourrait être donné.
- Que la CRÉ fasse un maillage sur l'employabilité des immigrants, faire des choix sur les qualifications des individus pour que ceux-ci restent.
- Mettre en place une Conférence régionale des excluEs, car les municipalités de 5 000 habitants et moins ne font pas parties de la CRÉ et ainsi donner une voix à ces municipalités.
- Nous pouvons influencer la CRÉ, nous devons l'utiliser. Par exemple, elle est très impliquée dans les projets de conversion des systèmes de chauffage au mazout vers la biomasse dans plusieurs petites municipalités.
- Que la lutte des étudiants soit appuyée par des personnes qui ne sont pas directement concernées.
- Une loi c'est statique, mais on peut la changer.
- Multiplier le modèle coopératif, tel que Boisaco, dans le Bas-Saint-Laurent.
- Favoriser l'implantation de réseau d'accorderie.
- Garder notre culture vivante, mettre la langue française comme priorité.
- Accentuer davantage la promotion de la décroissance (référence à l'atelier) car elle offre beaucoup de possibilités.
- La décroissance commence par soi, c'est notre responsabilité à chaque personne, chaque famille.
- La présence des Autochtones au Québec, les Premières Nations et les Métis, 90 % de la population a des racines autochtones. Nous avons une histoire à nous réapproprier. Plusieurs mots de la culture autochtone ont été récupérés par les Français. Toute notre histoire nous a été volée.
- Créer un blogue pour créer un bogue. Projet d'une ville qui a créé sa propre monnaie. Il faut se regrouper, créer des instances pour que notre argent reste ici.
- Que le forum par son site puisse mettre tous les liens des participantEs et organisations.

- En regard de la solidarité internationale, la décroissance est une question collective, le Canada consomme 4 planètes.
- Des personnes souhaitent que l'assemblée prenne position contre le prolongement de l'autoroute 20 (compte tenu des autres besoins plus urgents dans nos communautés), mais comme plusieurs n'ont pas assisté à l'atelier, ils ne se sentent pas prêts à voter. De plus, l'organisation du Forum ne peut pas porter à elle seule ces revendications, étant limitée par ses statuts. Il faudrait donner plus d'information sur cet enjeu et faire le débat sur ce sujet en ayant plus de temps devant nous. Les citoyens et organisations qui se sentent concernés sont invités à se regrouper, à échanger leurs coordonnées et à poursuivre des actions en ce sens.
- La question des liens. Beau mélange des genres. Mouvement de la Marche mondiale des femmes qui part du local à l'international. Actions à tous les 5 ans. C'est en train de devenir un mouvement dérangeant, de devenir permanent. Qu'on se joigne au mouvement de la marche parce que ça concerne tout le monde. Qu'on se tienne au courant.

À la fin des discussions, l'invitation est lancée à l'assistance de poser une action symbolique en inscrivant sur les galets « porteurs de sens » (GPS) disposés un peu partout dans l'église, ce avec quoi, vous partez du forum ou une action qu'on s'engage à poser suite au Forum.

Il est clair que l'on veut un autre forum.

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 1-6-10-11

Enjeux territoriaux et environnementaux

1. Dévitalisation et revitalisation des communautés	13	■ Financement pour faire plus d'aménagement forestier durable (potentiel exploité à 50 %) ■ Maintien des emplois en milieu rural	◆ Augmenter le financement, maximiser les revenus (réf. : Groupements forestiers) ◆ Diversification, transformation dans le milieu ◆ Valoriser l'utilisation du bois en construction ◆ Développer un créneau d'excellence ◆ Règlementer (au municipal) pour favoriser la diversité de propriétaires de lots : occupation du territoire
	14	■ Attraction des **familles** et rétention, favoriser leur implication et améliorer le soutien qu'on leur apporte	◆ Milieu de vie dynamique, sentiment d'appartenance, réseaux d'échange (intergénérationnel, troc, etc.) et entraide ◆ Faciliter l'intégration des parents pour qu'ils s'impliquent (horaires, allocations gardiennage), démystifier les instances, le plaisir dans l'engagement ◆ Stimuler la solidarité, système global de troc pour offre de services et autre
	54	■ Défis politiques, économiques, sociaux et culturels pour le milieu rural	◆ S'unir entre villages pour offrir des services de proximité ◆ Faire connaître la vitalité des milieux pour favoriser le sentiment d'appartenance ◆ Intégrer ceux qui veulent dans les projets de développement ◆ Capitaliser sur les forces du milieu rural, attrait de la campagne par exemple ◆ Comités de citoyens pour la reprise du pouvoir politique
6. Aménagement du territoire et réalités urbaines/ rurales	1	■ Comment rendre le **transport collectif** efficace? Favoriser qu'il soit utilisé de façon optimale?	◆ **Meilleur arrimage** État – CRÉ – municipalités – MRC – organismes délégués en transport collectif - milieux santé, scolaire, travail, bénévolat, loisirs : le tout pour **travailler ensemble vers un même projet** ◆ Moyens de promotion pour rejoindre la clientèle ciblée ◆ Utiliser le transport scolaire déjà en place, **cesser de fonctionner en silo**
	10	■ **Autoroute 20 entre Trois-Pistoles et Le Bic** : conséquences naturelles, l'argent pourrait être investi ailleurs.	◆ Alerter l'opinion publique nationale en prenant exemple du pont de Trois-Pistoles et l'histoire à Cacouna ◆ Implication de la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) ◆ Diversification du transport ◆ Signature de la pétition
	47	■ Dévitalisation trop souvent croissante des municipalités rurales ■ Les zones urbaines s'amplifient et les structures les favorisent au détriment des communautés rurales	◆ Réaliser des activités de rapprochement entre le monde urbain et rural pour une meilleure compréhension mutuelle ◆ Inciter plus de jeunes et de femmes à se présenter sur les conseils municipaux en souhaitant ainsi un éveil à + de complicité rural-urbain ◆ Inviter à une plus grande mobilisation et solidarité dans les milieux ruraux

Enjeux territoriaux et environnementaux - (suite)

10. Environnement et utilisation des ressources	12	Quels autres gestes concrets pour réduire, **recycler, réutiliser et valoriser**?	◆ Réduire à la source d'abord, repenser l'éducation aux enfants à ce sujet ◆ Pression sur les gouvernements et municipalités (taxes, normes) ◆ Achat local, pas d'emballage ◆ Pression auprès des commerçants pour achat local ◆ Récupérer eau de drainage des bornes-fontaines ◆ Durée de vie des produits inscrits (comme valeur nutritionnelle)
	27	Enjeux environnementaux : comment mobiliser pour un **virage écoresponsable**	◆ Sortir des lieux habituels, sortir de nos zones de confort ◆ Prendre position ◆ Utiliser l'image ◆ Favoriser la participation financière et humaine ◆ Former les gens, les accompagner dans le processus
	31	**Marée noire** : Refonte indispensable de la Loi sur les mines (lobbying incroyable), sensibilisation de la population qui ne connait pas ces faits (risques, impact sur le développement économique, le sous-sol est déjà vendu, etc.)	◆ Se fier sur le potentiel des citoyens : se réapproprier nos ressources, désobéissance civile ◆ Signer un refus d'accès au terrain ◆ Aller aux consultations citoyennes ◆ Publicisation, information
	42	Qu'est-ce qui bloque l'utilisation du vélo : ■ L'hiver, les montagnes, stationnement à vélo (inadéquat, quantité insuffisante) ■ Manque de halte, les infrastructures ■ Lieu, proche - loin	◆ Valorisation du vélo actif, en mettant en valeur un slogan ou quelque chose sur le vélo : plaque immatriculation miniature avec slogan, dossard avec message incitatif ◆ Fête du vélo ◆ Raisons pour l'utiliser : plaisir, économie ◆ Augmenter les espaces de stationnement pour vélos, les lieux pour se doucher
	50	Poids vert se questionne sur les enjeux environnementaux pour lesquels les gens veulent se mobiliser cette année? : ■ Dossiers urgents (ex. : énergies sales) et la plupart sont reliés entre eux : pétrole, transport, surconsommation, etc. Beaucoup d'enjeux importants : local/provincial/interprovincial. Qu'êtes-vous prêts à faire? Comment? Qui? Quoi prioriser?	S'impliquer concrètement : ◆ Développer des expertises locales tout en s'occupant du niveau politique. ◆ Appuyer les groupes existants (ne pas dédoubler nos énergies) ◆ Se mettre en réseau ◆ S'il n'y a pas d'organisme le Poids vert peut appuyer des groupes qui veulent démarrer un mouvement (expertise). ◆ Individuellement et collectivement

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 1-6-10-11

Enjeux territoriaux et environnementaux - (suite)

11. Économie	5	Trois catégories de problèmes liés à la croissance : ■ Problèmes environnementaux ■ Problèmes humains (impacts de la consommation sur les relations sociales, ex. : le suicide et la dépression sont liés/ sont en croissance avec la croissance) ■ Disparition de la politique (il se fait plus d'administratif que de politique)	◆ Fonctionner plus localement ◆ Faire décroître la place de l'économie dans la société ◆ Modifier la propriété foncière (ex. : terres gérées par fiducie)
	38	« Fonds écoresponsable de la 1re nation de Viger » *Droit des autochtones* ■ Déconnexion avec la nature ■ Encore beaucoup de racisme contre les autochtones. ■ Impact de la déforestation sur les changements climatiques ■ Nuisance des grandes industries (Hydro-Québec)	◆ Influencer la vision institutionnelle du développement durable. ◆ La mise en œuvre du projet FER PNMV est l'action proposée dans l'atelier : adhésion de la région et des instances publiques au projet. ◆ Éducation auprès des jeunes à la valorisation des ressources naturelles, et de leur culture. ◆ Reconnaissance de la communauté malécite ◆ Mieux connaître notre territoire.
	48	■ Assurer la relève des entreprises pour éviter des pertes d'emplois, des fermetures d'entreprise, de maintenir le niveau de richesse et un accès aux services ■ Vieillissement de la population et exode des jeunes	◆ Sensibiliser les entrepreneurs à la relève et transfert d'entreprise en coop avant qu'il soit trop tard ◆ Développement de politiques publiques qui encouragent et aident au développement coopératif ◆ Sensibiliser la collectivité à « entreprendre autrement – agir ensemble » ◆ L'importance de l'éducation économique des jeunes

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 2-4-7

Justice sociale, bien commun, mobilisation et participation citoyenne

2. Justice sociale, inclusion et marginalités	2	■ Décriminaliser ou abolir la prostitution? ■ Manque d'accès à la justice pour les femmes criminalisées ou discriminées (ex. : femme agressée dans son travail, ignorée car elle est considérée à tort.) ■ Difficulté à se sortir de ce réseau	◆ Politique sociale ciblant ce problème ◆ Décriminaliser les « prostituées » ou les prostitueurs et les prostituées ◆ Abolir la prostitution (fermer les bars de danseuses, surveillance Internet, etc.) ◆ Agir en amont sur la vulnérabilité des femmes pour diminuer l'entrée dans la prostitution ◆ Éducation dans les écoles sur les relations hommes/femmes, la sexualité ◆ Rendre l'accès difficile à cette « industrie »

Justice sociale, bien commun, mobilisation et participation citoyenne - (suite)

2. suite	3	■ Les préjugés permettent à la société **d'exercer un contrôle sur les personnes visées**, en justifiant leur exclusion par des carences, des faiblesses. Ainsi, la **société écarte les causes structurelles des problèmes sociaux**. ■ Nous avons tous des préjugés!	◆ **Prendre conscience que nous avons tous des préjugés**. ◆ Faire un **engagement citoyen** (et avec soi-même) pour aller au-delà d'un préjugé que nous avons. Exemple : cette année, je m'engage à (action concrète). ◆ **Agir ensemble**.
	9	■ L'ignorance et les fausses croyances concernant les personnes immigrantes – attitudes discriminatoires ■ La non-reconnaissance des diplômes et des expériences de travail	◆ Donner de l'information à la population pour encourager l'ouverture aux personnes immigrantes ◆ Sensibiliser la population aux réalités et aux besoins des personnes immigrantes
	16	■ Préjugés, le cercle vicieux de l'aide sociale et l'appauvrissement lié au logement ■ Logement « mercantile » enrichissement du propriétaire ■ Absence de volonté politique de changement et injustice persistante au détriment des locataires	◆ Alternatives locatives : organisme à but non lucratif, coop, hlm ◆ Nécessité d'une mobilisation citoyenne auprès des regroupements de locataires ◆ Inviter Jean Charest à une soupe populaire pour qu'il rencontre les acteurs du logement social et comprenne les besoins des locataires ◆ Difficulté à trouver des solutions concrètes : ras-le-bol!!!
	19	■ Solidariser les luttes locales et mondiales sur différents enjeux : le droit des femmes, l'éducation, l'agroalimentaire, la santé, l'exploitation des ressources naturelles.	◆ Vers une éducation plus citoyenne (particulièrement des jeunes) par le développement de la pensée critique. ◆ Achat vers le local (assouplissement des normes du MAPAQ) ◆ Éducation et luttes femmes/hommes pour être entendu. ◆ Connaître les pratiques des grandes compagnies d'exploitation des ressources naturelles afin de mieux consommer ◆ Consommation et production à échelle locale ◆ Sensibilisation des jeunes à leur culture et à la diversité culturelle
	24	■ Le féminisme a toujours sa place aujourd'hui car les inégalités f/h sont toujours présentes à différents niveaux. ■ Les féministes doivent rester alertes	◆ Éduquer sur les acquis (+ grand mouvement social du 20e siècle) ◆ Sensibiliser les gens sur le fait que ces inégalités f/h nous touchent tous dans nos vies ◆ Partager le plaisir d'être féministe et de s'affirmer

Justice sociale, bien commun, mobilisation et participation citoyenne - (suite)

4. Marchandisation du bien commun et accessibilité aux services	43	■ Santé mentale fragilisée chez cette catégorie de femme ■ Prise de conscience de la femme des nouvelles limites de son corps	◆ Activité d'éducation, de partage d'expérience dans le milieu ◆ Que les centres offrent des activités sur la connaissance des réalités qui entourent cette période de la vie des femmes. ◆ Renforcer la sensibilisation et l'expertise des intervenantEs dans ce domaine.
7. Mouvements sociaux, luttes et mobilisation	15	La principale préoccupation réside dans la méconnaissance mutuelle de chacun des mouvements, leurs luttes, les enjeux… (ref. syndicalisme et justice sociale)	◆ Favoriser les échanges, de différents niveaux ◆ Créer des liens communs et identifier des objectifs communs de lutte ◆ Faire de l'éducation citoyenne afin de renouer avec le sens collectif
	18	**Discours dominant** – concentration des médias, désinformation, les *think tanks* qui fabriquent des études, le cynisme, la conformité	◆ Éducation populaire : démystifier, développer le sens critique ◆ Avoir des débats d'idées, des espaces d'échange ◆ Culture vivante (théâtre, musique, cinéma indépendant), culture positive/expressive, indépendante du $ ◆ Contacts humains ◆ Médias indépendants/documentation alternative ◆ Cours de prise de parole (université)
	20	■ La professionnalisation du bénévolat ■ Rétention et reconnaissance des bénévoles ■ Recrutement et relève	◆ Travail d'animation dans les milieux pour susciter l'intérêt et permettre une meilleure compréhension du rôle de bénévole et des besoins à répondre ◆ Utiliser les nouveaux médias, pénétrer le milieu de l'éducation, du primaire à l'université ◆ Adapter l'implication à la réalité des individus (horaire, besoins, capacité), tenir compte de celle-ci (étudiants, familles, etc.)
	22	■ Sortir les groupes de l'isolement sans embarquer dans une structure ou une organisation, de façon plus légère ■ Les citoyens ne s'impliquent pas, manque de sollicitation, sensibilisation ■ Le manque de temps et l'énergie nécessaire pour faire connaître les mouvements	◆ Utiliser les médias et les réseaux sociaux pour aller chercher l'implication des citoyenNEs et sortir les groupes militants de l'isolement ◆ Équipes interdisciplinaires ◆ Être au moins informé et se questionner individuellement (à partir de ce qui nous intéresse) et transmettre l'information aux autres citoyens (calendrier citoyen).
	34	■ Tenir compte des multiples facettes de la pauvreté ■ Comment rejoindre les gens les moins rejoints, les plus exclus? ■ Comment diffuser, contaminer???	◆ Le conte : outil qui libère la parole, qui élargit la réflexion ◆ Permet conscientisation/information avec un aspect créatif qui « accroche », donne le goût, ouvre l'esprit ◆ Miser sur la force du collectif, croire en l'intelligence collective ◆ Importance du contact humain, de la convivialité, du plaisir ◆ Partir de nos milieux, de son histoire, de ses réalités, de ses acteurs et actrices, de ses ressources

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 2-4-7

Justice sociale, bien commun, mobilisation et participation citoyenne - (suite)

7. (suite)	41	Ambivalence sur le rôle de leader : comment faire pour inspirer sans tomber dans l'excès? Comment toucher les gens (l'art de la politique)? Qu'est-ce qui nous fait peur pour faire la rébellion?	◆ Importance de la fierté, se réapproprier les symboles (ex. : opérations dignité) ◆ Converger nos luttes, s'appuyer malgré les différences ◆ Étudier les réalités locales, déterminer ce que l'on va faire pour et par nous ◆ Repérer, travailler sur nos indignations ◆ Agir maintenant, le moment est là avec la montée de la droite ◆ Réseau : utiliser le site du Forum social pour donner les liens vers les groupes, associations, activistes ayant participé au forum (tout le monde, garder le lien au-delà du forum)
	52	■ Il y a une volonté que le forum aboutisse sur des actions concrètes à court terme ■ Le défi c'est l'articulation en vue de mouvement ■ Continuer nos actions à partir des acquis du forum	◆ Il faut se mêler de nos affaires et ne pas les laisser entre les mains de politiciens ◆ Voter ce n'est pas suffisant : il faut une démocratie participative ◆ Nous serons des citoyens différents après le forum ◆ Le partage, la réflexion des acteurs de la société va déboucher sur des actions ◆ Il va falloir qu'il y ait des actions avant d'avoir un autre forum pour qu'un événement comme celui-ci ait de l'impact

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 3-5-8-9

Information, éducation, culture et participation citoyenne

3. Solidarités, réseautage et accès à l'information	33	■ Le travail en silo ■ L'effritement des familles ■ L'importance de la réciprocité dans l'intergénérationnel	◆ Trouver des aspects intégrateurs aux différents besoins des générations pour faciliter cette interrelation ◆ Identifier, reconnaître les lieux où se vit l'intergénérationnel ◆ Changer notre vision du « vivre ensemble » ◆ Prendre le temps… écoute, partage
	37	Besoin pour les groupes autogérés de se regrouper peu importe le domaine d'activité. Préserver l'autogestion comme mode de gestion	◆ Forum des réseaux communautaires et culturels. ◆ Utiliser outils déjà existants pour se réseauter (facebook, site Internet du Forum) ◆ Utiliser le forum comme lieu d'échange et de création de liens pour les organismes autogérés
	39	Avoir accès à une presse indépendante et diversifiée, que les préoccupations locales et régionales soient traités	◆ Presse coopérative qui répond au besoin d'information, produire sa propre information ◆ Journal de proximité, qui se rapproche des préoccupations des gens ◆ Journal distribué directement (genre l'itinéraire)
5. Démocratie, pouvoir, rôle des régions et participation citoyenne	4	Crise de la démocratie : diminution de la participation des citoyens et vulnérabilité des élus vs pouvoir économique	Nouveaux moyens de communication pour rapprocher le citoyen du pouvoir

5. (suite)	6		◆ **Impliquer les citoyenNEs dès le début du projet** (comités). Pas seulement une consultation une fois que tout est fait! ◆ Passions, imagination, plaisir! **(Club des passionnéEs)** ◆ **Communication régulière et transparence** ◆ Se tenir informé, être **vigilantE**, aller au conseil municipal.
	8	■ Changer la donne : connivence privé-public pour : université – public-solidaire → développement **(influence du milieu économique sur la recherche universitaire…** ■ Réunir conditions pour rapprochement université-terrain et **donner du temps** ■ Prolonger financement type recherche-action ■ Diffusion du savoir ■ **Résistance à l'impératif temps** (et $) : sortir de l'impératif de l'immédiateté… alors que la recherche nécessite du temps, s'inscrire dans le temps…	◆ Former des intermédiaires à temps plein (± maîtrise) pour arrimer les échanges entre les deux milieux → interface/interprète → deux milieux, deux langages ◆ Écouter les gens du milieu et reconnaître leur savoir ◆ Ajuster le financement pour la recherche-action ◆ Ajuster modèle politique → connivence université/état ◆ Harmonie entre universitaires/gens terrain ◆ Former des agents de développement (donc terrain) à la recherche qui gardent un lien, créent des ponts avec l'univers universitaire ◆ Autonomie du chercheur… Pour qui? Pour quoi? De part et d'autre, notre ennemi c'est l'instrumentalisation : défini par objectifs qui ne sont pas nécessairement les nôtres
	11	Le décrochage citoyen	◆ Trouver des projets concrets, réalisables, plaisants ◆ Avoir et diffuser une vision d'avenir positive ◆ Répandre la bonne nouvelle : on a du pouvoir! ◆ Ouverture aux idées nouvelles, venant de gens nouveaux et différents ◆ Éliminer le discours moraliste (si tu ne t'impliques pas = mauvais citoyen) ◆ Utiliser les nouveaux médias pour rejoindre les jeunes.
	25	Diversité, citoyenneté et territoire ■ Liberté d'expression VS bien commun ■ Perte de députés pour la région : préoccupant…	◆ Favoriser les lieux d'expression, la « mixité » dans ces lieux (rural-urbain, pers immigrantes, autochtones, etc.) et trouver des façons de faire connaître les réflexions/analyses qui y sont portées… ◆ Diversifier l'offre médiatique (médias locaux, propriété locale et non « consortium ») : nouvelles régionales et locales, rurales et urbaines ◆ Soutenir et diffuser savoir-faire locaux (s'en inspirer…) ◆ Avoir une identité régionale ◆ Éducation, initiation des jeunes à la citoyenneté, à la prise de parole
	29	Groupes formés depuis longtemps, difficile d'intégrer les jeunes car on doit défaire des dynamiques, démontrer importance de la relève	◆ Que les organismes se voient comme des laboratoires sociaux : en mouvements, avec les nouveaux venus ◆ Aller chercher les « poteaux » dans les milieux jeunesse ◆ Prendre le temps d'écouter et d'accueillir les attentes, contexte convivial

BLOC AVEC ATELIERS DES AXES 3-5-8-9

Information, éducation, culture et participation citoyenne - (suite)

5. (suite)	35	Comment arriver à appliquer un système de démocratie directe ici (exemple de la Suisse)	◆ Conscientisation, intégration de l'idée au niveau politique ◆ Devra être fait par les citoyens, mais aller plus loin que les mouvements sociaux ◆ Rejoindre aussi les citoyens non engagés
	36	■ Découragement : moins de participation aux manifestations ■ Multiplicités de causes : « notre » cause est diluée ■ Préjugés intergénérationnels : différences dans les façons de se mobiliser ■ On veut tout plus rapidement ■ Y a-t-il trop de groupes? préoccupations à partager	◆ Forum social nous permet de comprendre le phénomène et les actions des autres groupes ◆ Trouver des façons de réseauter les groupes (ex. : plan d'action gouvernemental pour la solidarité et l'inclusion sociale) ◆ Comprendre, partager les préoccupations des autres groupes ◆ Calendrier ◆ Vitrine de réseautage multisectoriel ◆ L'importance de s'amuser
	40	Réhabilitation du concept d'utopie… vers un monde meilleur (et non le meilleur des mondes!)	◆ Arrêtons d'attendre le sauveur, la solution miracle ◆ Tout ce qui existe a déjà été rêvé, alors continuons de rêver! ◆ Instruire la population sur la réelle démocratie (débats d'idées)
	45	■ Défi d'être citoyen mondial à partir du BSL ■ Nous sommes tous interreliés	◆ Se lever et dénoncer les injustices ◆ Éduquer et analyser ce qui se passe chez nous ◆ S'impliquer et participer aux rencontres publiques
8. Art, culture, identité et spiritualité	23	■ Comment faire en sorte que les gens puissent rester chez eux, dans leur milieu le plus longtemps possible? ■ Comment s'assurer de la qualité de vie des aînéEs. ■ Les aînéEs peuvent être encore autonomes mais nécessité de l'aide matérielle et physique (ex. : ménage) ou des soins de santé	◆ Publicité et information sur les services existants (ex. : service PAIR). Conscientisation et préparation assez jeune à cette étape de la fin. ◆ Liens entre les intervenantEs pour s'assurer que les personnes âgées reçoivent information adéquate et le soutien et sont accompagnés en tant que citoyenNes ◆ Travailleur de milieu (En tout CAS) semble être une belle formule pour amener les personnes âgées isolées et vulnérables vers les services.
	30	■ Remise en question profonde des normes et constats de nos préjugés. ■ Privilèges hétérosexuels, sortir de la binarité	◆ Formation des éducateurs-trices en garderie, école ◆ Cours d'éducation sexuelle non hétéro-centriste, non-sexiste ◆ Ne pas présumer de l'hétérosexualité de son enfant ◆ Que les hétéros se questionnent sur leur rôle et possibilité d'action, soient solidaires avec les non-hétéros
	32		Faire du cinéma pour montrer les gens et les lieux d'ici : sentiment de fierté, d'appartenance, plaisir de se réunir

Information, éducation, culture et participation citoyenne - (suite)

8. (suite)	49	L'art et la créativité : utiliser son cerveau droit! Cesser de se critiquer et se comparer : laisser aller	◆ Liberté en création, instinct ◆ Vivre le moment présent
	53	Où se situe la spiritualité? La spiritualité c'est quoi et qu'est-ce que ça donne?	◆ Avoir des lieux pour des rencontres spirituelles et en parler. ◆ Retrouver le plaisir de notre spiritualité ◆ Mettre de côté les tabous créés par la religion catholique.
	28	Que proposer aux élèves en termes d'éducation citoyenne? Comment promouvoir les valeurs humaines?	◆ Jumeler un jeune avec un adulte ◆ Contact avec la nature ◆ Apprentissage par l'expérience ◆ Partir des préoccupations des jeunes ◆ Sorties de classe : marché public, visites de personnes âgées ◆ Lieux de discussion pour rencontrer et sensibiliser les parents
	51	« Une autre université est-elle possible? » ■ Comment peut-on enseigner et devenir un sujet? ■ Comment l'université peut-elle éduquer en abordant ses étudiants comme des sujets? ■ Changement social par individu ou collectivité? ■ Savoirs scientifiques vs expérientiels ■ Accessibilité à l'université non universelle ($$)	◆ Considérer les gens comme des sujets. ◆ Dépasser le rôle de transmission du savoir et d'enseignant du savoir ◆ Créer des ponts avec les universités et le terrain ◆ Cesser de sous-estimer nos capacités en tant qu'individu

Mots de clôture du forum

Le dimanche 2 octobre 2011

Mikael Rioux,

militant pour la sauvegarde de l'environnement de Trois-Pistoles

Nous avons eu une fin de semaine incroyable et je désire remercier les gens d'Esprit-Saint pour leur accueil chaleureux et le comité organisateur pour leur travail dévoué. Avec tout ce qui a été discuté pendant ce forum, il est aujourd'hui clair pour moi que le Bas-Saint-Laurent constitue un terreau fertile pour réaliser de grandes choses. Le nombre impressionnant d'ateliers et la qualité de ces derniers représentent l'espoir que la marche vers « l'autre monde possible » est bel et bien amorcée dans notre région.

Après avoir participé au Forum Social Mondial de Porto Alegre en 2005 et au premier Forum Social Régional du Saguenay – Lac-Saint-Jean à l'automne 2006, je vous confirme que ce forum tenu à Esprit-Saint en fin de semaine aura été pour moi le plus important sur le plan de la mise en œuvre d'actions concrètes pour l'avenir. Il en est de même pour le réseautage effectué tout au long du forum et facilité par la formule participative des ateliers.

Maintenant, l'important sera de passer de la parole aux actes. L'action concrète est très importante pour réussir à canaliser toute l'énergie déployée lors de ce grand rassemblement. Nous avons beaucoup parlé des enjeux de notre région en fin de semaine. Il faut comprendre que notre préoccupation pour les enjeux planétaires doit être aussi importante. Si nous continuons à fonctionner dans le système du capitalisme sauvage qui nous est imposé présentement, les enjeux régionaux abordés ici seront assurément affectés par ce qui se passe sur le plan de l'économie mondiale. Nous devons donc également nous préoccuper de cet aspect important.

Les indignés…

Présentement à New York et depuis le 17 septembre, il y a environ 300 personnes qui campent jour et nuit devant Wall Street pour dénoncer les inégalités croissantes et le contrôle des richesses de la part du 1 %, les plus riches, au détriment du reste de la population. Combien d'entre vous avez entendu parler de ce mouvement? (Environ 10 mains se sont levées dans l'assistance). Si vous croyez qu'il existe un contrôle du message de la part des grands médias et bien nous en avons la preuve évidente aujourd'hui. Aucun grand média occidental n'a osé couvrir cet événement historique alors qu'il se déroule en plein cœur de New York et du plus grand symbole capitaliste au monde, c'est-à-dire la bourse Wall Street. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce mouvement c'est que les manifestants occupent le parc 24 h sur 24. Ce n'est pas comme une manifestation où les gens rentrent chez eux à la fin de la journée et retombent dans le confort de leur foyer. Combien de gens seraient prêts, ici dans cette salle, à camper sur le terrain du parlement à Québec pour exiger la démission du gouvernement Charest? (Environ 5 personnes ont levé la main). Il faut aller plus loin que la simple manifestation et l'occupation pourrait bien devenir la prochaine étape vers la révolution tout comme nous l'avons vu avec le printemps arabe.

L'autoroute 20…

Pendant toute la fin de semaine, nous avons parlé de mettre en place des façons alternatives de développer notre belle région. Toutefois lorsque viendra le temps de mettre en application plusieurs de ces actions nous aurons à faire face plus souvent qu'autrement à une problématique de sous financement. Pendant ce temps, sous notre nez, on est en train de construire une nouvelle autoroute pour relier Cacouna à Bic, ce qui devrait, selon les plus récentes évaluations, nous coûter collectivement tout près d'un milliard de dollars. Imaginez tout ce qu'on pourrait accomplir dans le Bas-Saint-Laurent avec tout cet argent. On parle de mille projets à un million de dollars!!! Il y a parfois des enjeux qu'on ne peut passer sous silence. Par contre, le dossier de l'autoroute 20 semble être pris pour acquis au sein de la classe politique régionale et le débat sur sa légitimité complètement absent. Il est encore temps de faire quelque chose pour freiner ce projet et utiliser cet argent pour financer des priorités beaucoup plus importantes qu'une route dont l'utilité et la nécessité ne correspondent pas du tout à l'héritage que nous devons léguer aux générations futures. J'espère que nous serons nombreux à dénoncer ce projet dans les mois à venir et exiger d'obtenir l'argent attribué à ce projet d'autoroute afin de combler des besoins beaucoup plus urgents et des projets plus structurants pour notre région.

En terminant, je tiens à remercier le comité organisateur de m'avoir fait l'honneur d'être le co-porte-parole de cet événement qui sera, je le souhaite, le premier d'une longue tradition. Longue vie au Forum social bas-laurentien!

Véronique O'Leary,

initiatrice du Théâtre des Cuisines, Le Bic

Nous avons vécu des moments précieux dans cette grande rencontre.

Nous avons découvert des gens et des actions qui créent déjà « un autre monde », et ici même, chez nous, dans notre région, plein, tout plein, comme ailleurs dans le monde.

Je repars avec la joie au cœur de ces rencontres et le désir que nous renforcions les liens déjà existants et ceux qui se sont créés ici même. Nous avons besoin de savoir que nous ne sommes pas seulEs, que dans tout plein d'aspects de la vie, des personnes sont en train de résister en créant de nouveaux rapports entre eux dans notre société, de voir que notre indignation devant les si nombreuses injustices se transforme en gestes concrets, en relations humaines dignes et chaleureuses.

Un grand Merci à tous les gens d'Esprit-Saint qui nous ont accueillis de façon extraordinaire et qui ont fait que ce Forum avait ce parfum particulier que l'on a senti.

Et puis, bien sûr, comment ne pas dire que ce Forum n'aurait pas pu avoir lieu sans l'incroyable, l'énorme travail du Comité organisateur, de tous les bénévoles et toutes les nombreuses personnes qui ont contribué à créer cette rencontre magique.

C'était un honneur et une joie pour moi d'être co-porte-parole avec Mikael d'un événement rempli de tout cet élan collectif. Merci à toutes et tous.

Allez, venez ici, avec nous en avant, venez, qu'on soit ensemble, avant de repartir chacune et chacun chez nous continuer notre route!

Bilan financier

REVENUS	Contributions des partenaires		66 120,70 $
	Inscriptions		4 491,00 $
	Vente de repas		3 817,00 $
	Kiosques		400,00 $
	Bar et chopes		691,22 $
	Contributions des participants		944,00 $
	Billets Paul Piché		1 000,00 $
TOTAL DES REVENUS			**77 463,92 $**
DÉPENSES	Centre de mise en valeur des Opérations dignité	Repas	19 669,10 $
		Location des salles	3 800,00 $
		Café équitable	197,20 $
	Ressources humaines	Coordination (salaires)	18 083,00 $
	Communication	Promotion et publicité	3 262,35 $
		Site Internet	2 530,77 $
	Programmation	Cachets d'artistes	3 375,00 $
		Frais pour conférenciers	1 078,70 $
		Autres dépenses	542,14 $
		Billets Paul Piché	900,00 $
	Logistique	Gardien	200,00 $
		Hébergement	1 295,00 $
		Équipements techniques	997,49 $
		Chapiteaux	2 836,70 $
		Transport	1 955,58 $
		Compensation carbone	1 000,00 $
		Chopes	740,51 $
	Administration	Frais déplacement	437,04 $
		Frais de caisse	268,72 $
		Téléphonie et poste	44,68 $
		Permis et immatriculation	48,00 $
		Assurance	595,00 $
		Frais gestion pour salaire	200,00 $
		Fournitures et papeterie	743,09 $
	Préparation des actes (dépenses estimées)	Graphisme	3 000,00 $
		Impression	4 000,00 $
		Envois postaux	400,00 $
		Lancement	600,00 $
TOTAL DES DÉPENSES			**72 800,07 $**
BÉNÉFICE NET			**4 663,85 $**

Merci à nos généreux partenaires

André Simard - Député de Kamouraska – Témiscouata à l'Assemblée nationale du Québec

Archevêché de Rimouski

Association des étudiant(e)s en travail social de l'UQAR

Association générale des étudiants du campus à Rimouski (UQAR)

Association générale des étudiants et étudiantes du Cégep de Rimouski

Brasserie artisanale Le Bien, le Malt

Caisse d'économie solidaire

Cégep de Rimouski

Centre de mise en valeur des Opérations dignité

Centre de santé et de services sociaux de Rimouski-Neigette

CLD de la Mitis

CLD de Rimouski-Neigette

Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent

Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent

Congrégation des Filles de Jésus

Congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé

Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

Congrégation des Ursulines

Conseil central du Bas-Saint-Laurent (CSN)

Contact Innovation

Coop étudiante du Collège de Rimouski

Corporation de développement communautaire du KRTB

Crêpe Chignon, café crêperie

Danielle Doyer - Député de Matapédia à l'Assemblée nationale du Québec

Fédération des caisses Desjardins du Québec

Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (CSQ)

Fédération des organismes de gestion en commun du Bas-Saint-Laurent (FOGC)

Fédération de l'UPA du Bas-Saint-Laurent

Fonds de Solidarité FTQ

FTQ - conseil régional Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Les Îles

Guy Caron – Député de Rimouski-Neigette – Témiscouata – Les Basques

Irvin Pelletier - Député de Rimouski à l'Assemblée nationale du Québec

Jean D'Amour - Député de Rivière-du-Loup à l'Assemblée nationale du Québec

Jean-François Fortin - Député de Haute Gaspésie – La Mitis – Matane – Matapédia

Mouton Noir (Journal le)

Mouvement Action Communautaire du Bas-Saint-Laurent

MRC de la Matapédia

MRC de Rimouski-Neigette

Municipalité d'Esprit-Saint

Municipalité de Lac-des-Aigles

Municipalité de La Rédemption

Municipalité de La Trinité-des-Monts

Municipalité de Saint-Narcisse

Municipalité de Saint-Paul-de-la-Croix

Municipalité de Saint-Ulric

Municipalité de Saint-Valérien

Publications L'Avantage

SADC de la Neigette

Service Canada Bas-Saint-Laurent

Service de la formation continue du Cégep de Rimouski

Spect'Art Rimouski

Syndicat de la fonction publique du Québec B.S.L. – Côte-Nord – Gaspésie – Les Îles

Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université du Québec à Rimouski

Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Matane

Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski

Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rivière-du-Loup

Syndicat des professeurs et des professeures de l'Université du Québec à Rimouski

Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent

Télécommunications de l'Est

TELUS mobilité

Tendance impression

Ville d'Amqui

Ville de Rimouski

Manifeste du premier forum social bas-laurentien

« Nous, citoyennes et citoyens du 1er Forum social bas-laurentien, affirmons notre engagement à poursuivre le réchauffement social de toutes nos communautés.

C'est pourquoi, dans la foulée de tous les forums sociaux, nous maintenons notre opposition au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et par toute forme d'impérialisme.

Pour résister aux impacts destructeurs de ce système, nous nous engageons :

- *À multiplier les espaces de débats citoyens démocratiques et mobilisateurs;*
- *À maintenir et renforcer les liens créés et à venir;*
- *À s'allier aux luttes qui défendent la dignité, le bien commun et la justice sociale;*
- *Et à être solidaires de propositions alternatives concrètes et ancrées dans nos milieux.*

Par ces engagements, qui deviendront pour nos communautés autant de gestes porteurs de sens, nous développerons sans relâche les voies du réchauffement social. Nous le ferons, inspiréEs par l'audace de nos utopies, la force de notre intelligence collective et la détermination de nos solidarités. »

Charte de Principes du Forum Social Mondial

Charte ayant inspirée tous les travaux des comités et à laquelle tous les membres des comités ont adhérés.

1. Le Forum Social Mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces, d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain.

2. Le Forum Social Mondial de Porto Alegre a été une manifestation située dans le temps et l'espace. Désormais, avec la certitude proclamée à Porto Alegre qu'« un autre monde est possible », il devient un processus permanent de recherche et d'élaboration d'alternatives, qui ne se réduit pas aux manifestations sur lesquelles il s'appuie.

3. Le Forum Social Mondial est un processus à caractère mondial. Toutes les rencontres qui feront partie de ce processus ont une dimension internationale.

4. Les alternatives proposées au Forum Social Mondial s'opposent à un processus de mondialisation capitaliste commandé par les grandes entreprises multinationales et les gouvernements et institutions internationales au service de leurs intérêts. Elles visent à faire prévaloir, comme nouvelle étape de l'histoire du monde, une mondialisation solidaire qui respecte les droits universels de l'homme, ceux de tous les citoyens et citoyennes de toutes les nations, et l'environnement, étape soutenue par des systèmes et institutions internationaux démocratiques au service de la justice sociale, de légalité et de la souveraineté des peuples.

5. Le Forum Social Mondial ne réunit et n'articule que les instances et mouvements de la société civile de tous les pays du monde, mais il ne prétend pas être une instance représentative de la société civile mondiale.

6. Les rencontres du Forum Social Mondial n'ont pas un caractère délibératif en tant que Forum Social Mondial. Personne ne sera donc autorisé à exprimer au nom du Forum, dans quelque édition que ce soit, des prises de position prétendant être celles de tous les participants. Les participants ne doivent pas être appelés à prendre des décisions, par vote ou acclamation, en tant que rassemblement de ceux qui participent au Forum, sur des déclarations ou propositions d'action qui les engagent tous ou leur majorité et qui se voudraient être celles du Forum en tant que Forum. Il ne constitue donc pas d'instance de pouvoir que peuvent se disputer ceux qui participent à ces rencontres, ni ne prétend constituer l'unique alternative d'articulation et d'action des instances et mouvements qui en font partie.

7. Les instances – ou ensembles d'instances – qui prennent part aux rencontres du Forum doivent donc être assurés de pouvoir délibérer en toute liberté durant celles-ci sur des déclarations et des actions qu'elles ont décidé de mener, seules ou en coordination avec d'autres participants. Le Forum Social Mondial s'engage à diffuser largement ces décisions par les moyens étant à sa portée, sans imposer d'orientations, de hiérarchies, de censures et de restrictions, mais en tant que délibérations des instances - ou ensembles d'instances - qui les auront assumées.

8. Le Forum Social Mondial est un espace pluriel et diversifié, non confessionnel, non gouvernemental et non partisan, qui articule de façon décentralisée, en réseau, des instances et mouvements engagés dans des actions concrètes, au niveau local ou international, visant à bâtir un autre monde.

9. Le Forum Social Mondial sera toujours un espace ouvert au pluralisme et à la diversité des engagements et actions d'instances et de mouvements qui décident d'y prendre part, comme à la

pluralité des sexes, ethnies, cultures, générations et capacités physiques, dans la mesure où ils respectent la Charte des Principes. Ne pourront participer au Forum en tant que tels les représentations de partis, ni les organisations militaires. Pourront être invités à y participer, à titre personnel, les gouvernants et parlementaires qui assument les engagements de la présente Charte.

10. Le Forum Social Mondial s'oppose à toute vision totalitaire et réductrice de l'économie, du développement et de l'histoire, et à l'usage de la violence comme moyen de contrôle social par l'État. Il y oppose le respect des Droits de l'homme, la véritable pratique démocratique, participative, par des relations égalitaires, solidaires et pacifiques entre les personnes, les races, les sexes et les peuples, condamnant toutes les formes de domination comme l'assujettissement d'un être humain par un autre.

11. Le Forum Social Mondial, en tant qu'espace de débats, est un mouvement d'idées qui stimule la réflexion, et la diffusion transparente des fruits de cette réflexion, sur les mécanismes et instruments de la domination du capital, sur les moyens et actions de résistance et la façon de dépasser cette domination, sur les alternatives proposées pour résoudre les problèmes d'exclusion et d'inégalité sociale que le processus de mondialisation capitaliste, avec ses composantes racistes, sexistes et destructrices de l'environnement est en train de créer, au niveau international et dans chacun des pays.

12. Le Forum Social Mondial, comme espace d'échange d'expériences, stimule la connaissance et la reconnaissance mutuelles des instances et mouvements qui y participent, en valorisant leurs échanges, en particulier ce que la société est en train de bâtir pour axer l'activité économique et l'action politique en vue d'une prise en compte des besoins de l'être humain et dans le respect de la nature, aujourd'hui et pour les futures générations.

13. Le Forum Social Mondial, en tant qu'espace d'articulation, cherche à fortifier et à créer de nouvelles articulations nationales et internationales entre les instances et mouvements de la société civile qui augmentent, tant dans la sphère de la vie publique que de la vie privée, la capacité de résistance sociale non violente au processus de déshumanisation que le monde est en train de vivre et à la violence utilisée par l'état, et renforcent les initiatives d'humanisation en cours, par l'action de ces mouvements et instances.

14. Le Forum Social Mondial est un processus qui stimule les instances et mouvements qui y participent à situer, à niveau local ou national, leurs actions, comme les questions de citoyenneté planétaire, en cherchant à prendre une part active dans les instances internationales, introduisant dans l'agenda mondial les pratiques transformatrices qu'ils expérimentent dans la construction d'un monde nouveau.

Le comité organisateur

Bélanger	**Guylaine**	*CLSC de l'Estuaire*
Bélanger	**Marise**	*Citoyenne*
Bérubé	**Louise**	*Syndicat des chargéEs de cours de l'UQAR*
Bissonnette	**Diane**	*Citoyenne*
Blanchette	**Mylène**	*Citoyenne*
Boivin	**Delphine**	*Citoyenne*
Bourgoin	**Youla**	*Commission jeunesse du BSL*
Brault	**Lucie**	*Citoyenne*
Deschênes	**Carole**	*Citoyenne*
Devanne	**Anne-Sophie**	*Citoyenne*
Dufour	**Paul-André**	*Coalition urgence rurale du BSL*
Feurtey	**Évariste**	*Citoyen*
Fournier	**Isabelle**	*Citoyenne*
Girard	**Jean-François**	*Cégep de Rimouski*
Guertin	**Mario**	*Conseil central CSN du Bas-Saint-Laurent*
Guilbert	**Nadine**	*Citoyenne*
Langlois	**Évelyne**	*Mouvement Action Communautaire BSL*
McDermott	**Julie**	*Citoyenne*
Michaud	**Annie**	*CDC du KRTB*
Michaud	**Brigitte**	*Table de concertation des groupes de femmes du BSL*
Pelletier	**Ginette**	*Conseil central CSN du Bas-Saint-Laurent*
Proulx	**Julie**	*Citoyenne*
Ross	**Marie-France**	*Conseil central CSN du Bas-Saint-Laurent*
Saint-Pierre	**Émilie**	*Citoyenne*
Thériault	**Jacques**	*Syndicat des chargéEs de cours de l'UQAR*

Commentaires de participants au forum

À refaire car on manque d'institutions où on peut échanger, surtout entre générations et sur divers sujets, c'est ça la vraie communauté

Excellente idée d'avoir fait ça à Esprit-Saint, ça a beaucoup contribué à l'esprit du forum. Unique au Québec, quel exemple!

J'ai beaucoup apprécié l'accent mis sur la discussion et l'interaction dans les ateliers

- Richesse du milieu BSL : qualité et profondeur des argumentaires

Stimulation intellectuelle, bain d'énergie, meilleure compréhension des réalités territoriales de l'est du Québec

- Miam! Les biscuits!
- Belle organisation, tout a été réfléchi
- Bravo pour l'écoresponsabilité
- Volonté et idées d'implication, espoir
- Envie de me mobiliser et mobiliser les autres

Souhait de poursuivre mon implication bénévole dans la communauté

Ressourcée par les ateliers et les participants

- De belles retrouvailles avec le milieu rural

Beau de voir la relève qui s'implique, enthousiasme devant la participation des jeunes

Plein d'espoir, pour changer le monde, on a besoin seulement de 10% de gens qui se mettent en mouvement. Vive les régions en mouvement!

- Bien organisé, intéressant d'être dans des lieux différents et si significatifs
- Étonnée de voir la qualité et diversités des sujets présentés
- Sentiment d'appartenance
- Bravo pour les artistes locaux et régionaux
- On est capable en région!

La rencontre des expériences, des rêves, les prises de conscience, les émerveillements... tout cela vaut mieux que le cynisme ambiant!

Encore plus certain qu'il faut reconstruire la solidarité de tous les travailleurs-travailleuses

Je suis comblé, pour un premier forum social!

Sentiment que la force des gens « ordinaires » est impressionnante et là pour rester

- Vision nouvelle du BSL : région dynamique où il y a toutes sortes de manières de s'impliquer

La revue de presse

Revue partielle

Le Bas St-Laurent, le mercredi 13 avril 2011 www.progresche.ca/nce.ca

Proposer un atelier au Forum social bas-laurentien

Anne BEAUCHEMIN • anne.web@hebdoquebecor.com

Les membres du comité organisateur du premier Forum social bas-laurentien invitent les organisations ainsi que les citoyens et citoyennes de toute la région à passer à l'action dès maintenant en proposant un atelier pour la programmation du Forum.

« Le succès de cet événement dépend directement de l'implication de la population. C'est le principe même des forums sociaux : stimuler la participation des personnes et des organisations du milieu à proposer des débats et à partager des expériences alternatives en lien avec les défis que rencontrent nos collectivités » précise Julie McDermott, citoyenne impliquée dans l'organisation du forum social.

Comment proposer un atelier

La démarche pour proposer un atelier est simple et rapide. Un formulaire est disponible sur le site web du forum : www.forumsocialbaslaurentien.org. Il suffit de décrire en quelques lignes l'objectif et le contenu que l'on désire aborder. Le tout doit être transmis au comité programmation au plus tard le 30 avril à : progr@forumsocialbaslaurentien.org.

Une brève description de chacun des 11 axes thématiques identifiés par le comité organisateur est disponible sur le site du forum, afin de servir d'inspiration et de boîte pour le choix des ateliers. Des sujets aussi divers que la démocratie participative, les budgets gouvernementaux, l'exploration des hydrocarbures, l'agriculture de proximité, le financement du système de l'éducation, les impacts des changements climatiques ou encore le vieillissement de la population peuvent ainsi être proposés.

Information

« En fait, ce ne sont pas les sujets de préoccupation qui manquent dans notre région en ce moment ! » poursuit Julie McDermott, « mais des solutions locales existent également. C'est le temps d'en parler et de se rassembler pour identifier diverses actions à réaliser afin de faire avancer les choses et de se diriger, ensemble, vers un réchauffement social ! »

Rappelons que le premier Forum social bas-laurentien est un événement éco-responsable qui se tiendra à Esprit-Saint du 29 septembre au 2 octobre 2011. Pour toute information supplémentaire, il suffit de rejoindre Jean-François Girard, membre du comité de coordination au 418 723-1880, poste 2425, ou par courriel à info@forumsocialbaslaurentien.org.

Julie McDermott

2 - LE MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2011 - L'Avantage votre journal

Manifeste du Forum

À la suite du Forum social du Bas-Saint-Laurent, qui s'est déroulé à Esprit-Saint plus tôt cet automne, un manifeste est lancé, affirmant l'engagement des participants à poursuivre le réchauffement social des communautés. Ce manifeste exprime une opposition au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et par toute forme d'impérialisme. Les personnes qui adhéreront à ce manifeste s'engageront notamment à multiplier les espaces de débats citoyens démocratiques et mobilisateurs, à maintenir et renforcer les liens, à s'allier aux luttes qui défendent la dignité, le bien commun et la justice sociale. Les organisations et la population sont invitées à adhérer au manifeste en envoyant leurs noms et coordonnées à l'adresse : info@forumsocialbaslaurentien.org. (T.M.)

L'AVANTAGE, mercredi 28 septembre 2011

FORUM SOCIAL DU BAS-SAINT-LAURENT

400 participants attendus à Esprit-Saint

Environ 400 personnes participeront au premier Forum social bas-laurentien, qui se déroulera à Esprit-Saint les 30 septembre, 1er et 2 octobre. Les organisateurs sont d'ores et déjà certains d'atteindre leur objectif de participation.

THÉRÈSE MARTIN

Les gens inscrits proviennent des huit MRC du Bas-Saint-Laurent, avec une concentration plus forte pour celle de Rimouski-Neigette. Les différents secteurs d'activités seront représentés (organismes sociaux, économiques, élus, organismes communautaires, milieu culturel, ministères, étudiants, etc.), mais le forum est ouvert à l'ensemble de la population qui est, d'abord et avant tout, concernée.

Les participants peuvent choisir leurs ateliers parmi un grand nombre de sujets : participation citoyenne, projets municipaux, intégration des immigrants, groupements forestiers, logement social, famille, luttes locales, isolement, environnement, hypersexualisation, solidarité intergénérationnelle, etc. Les gens qui arriveront à la dernière minute seront aussi accueillis au forum, mais il est préférable de s'inscrire d'avance pour faire ses choix d'ateliers.

Maryse Bélanger, membre du comité organisateur, précise que le Forum social bas-laurentien a été préparé par et pour la population. « Ce sont des gens de la région qui nous ont proposé des ateliers et qui les animeront. Les discussions, les échanges seront au cœur de cet événement. Pour chacun des ateliers, une personne sera chargée de prendre des notes et les différents sujets discutés, les pistes de solution apportées seront ensuite amenés en plénière, dimanche matin. » Par la suite, les organisateurs comptent également faire rapport à la population des résultats du forum et des conclusions dégagées dans les différents secteurs d'activités.

Le Forum social a pour principaux objectifs d'offrir un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur dans la région du Bas-Saint-Laurent, de favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges des citoyens autour d'enjeux communs, de susciter des pistes d'action et de permettre la création de liens dans un esprit convivial et festif. Rappelons que des activités culturelles sont prévues à la fin des journées, dont le spectacle d'ouverture de Paul Piché, ce jeudi 29 septembre, à 20 h, à la salle Desjardins-Telus.

Vendredi, samedi et dimanche, toutes les activités se dérouleront à Esprit-Saint, une municipalité dont l'histoire évoque les rassemblements citoyens et les luttes sociales. Rappelons qu'il y a 40 ans, plus de 3 000 personnes provenant de 26 villages de la région se rassemblaient à Esprit-Saint pour fonder Opération Dignité II.

Deux personnalités de la région impliquées dans le développement de leur milieu, Véronique O'Leary et Mikael Rioux, sont les porte-parole de l'événement.

C'est à Esprit-Saint, une municipalité reconnue pour ses luttes sociales, que se déroulera le Forum social.

Journal L'Action de l'Est | Vol. 2 No. 4 | Octobre 2011 | 19

Le réchauffement social au rendez-vous

Suzanne Tremblay

On s'en souvient, le vendredi 30 septembre, déjà tôt le matin, il faisait un temps splendide et la forêt du Haut-Pays nous dessinait le parcours dans une féerie de couleurs à rendre la ville jalouse ! Le spectacle était annonciateur de l'accueil chaleureux et de la diversité du programme qui nous attendaient.

Très tôt, plusieurs participantEs sont arrivéEs pour un premier rendez-vous à l'émission Info-Réveil de la SRC que Bruno Saint-Pierre anime en direct de la salle du Conseil municipal d'Esprit-Saint. Merci pour cette initiative qui donne la parole dès le départ des assises. Même les 17 élèves de l'école primaire voudront participer à une initiation à la radio en direct. L'équipe de l'émission se fera complice d'un échange valorisant pour ces jeunes qui vivent une première expérience en onde.

Les Mousquetines avaient prévu le déjeuner sur place, déjà un avant-goût des repas qui allaient nous être servis à la cafétéria pendant la durée du Forum. Des repas sains, variés, simples et goûteux, servis avec cordialité. Bravo à vous les Mousquetines et aux bénévoles !

Dans l'église paroissiale qui avait accueilli, quarante ans plus tôt, le grand rendez-vous de l'Opération Dignité, les co-porte-parole de l'événement, Véronique O'Leary et Michaël Rioux, ouvrent ce premier Forum : « La tenue du premier forum social bas laurentien (FSBL) est une initiative qui arrive à point pour notre région. À l'heure où le Bas-Saint-Laurent est aux prises avec des défis de taille, cet événement constitue un outil fort utile pour tous les citoyens qui souhaitent s'impliquer dans leur milieu. Ensemble, faisons de ce rassemblement un succès à la hauteur de nos aspirations... », disait Michaël. Véronique nous rappelle que nous « ne sommes pas seulEs. Nous sommes des milliers dans le BSL, des millions sur notre Terre, à ouvrir dès maintenant de nouvelles voies pour prendre soin de la vie, résister à la destruction en cours que fabrique le néo-libéralisme. Nous participons déjà à créer, à notre échelle, un monde où les valeurs fondamentales qui nous guident sont la justice, l'humanité et le partage de nos richesses et de nos différences entre tous les humains. Le FSBL est un espace de rencontres, d'alliances pour nous donner individuellement et collectivement courage et joie dans le chemin à parcourir ».

Le réchauffement était ainsi amorcé : le Forum pouvait commencer. Madame Lorraine Guay avait accepté de lancer l'opération. Femme engagée depuis de nombreuses années, Lorraine Guay est une communicatrice, une animatrice, une auteure, une militante de plusieurs causes et une acteure engagée sur plusieurs fronts. Son expérience des milieux sociaux et communautaires et la profondeur de sa réflexion font d'elle une conférencière appréciée des milieux progressistes québécois.

Sous le thème Pour des mouvements citoyens... tannants, pendant une heure, elle nous incite à agir... et à être vraiment tannants. Cette invitation était de nature à susciter la réflexion et à teinter les échanges des participantEs au long de ces trois jours qui auront marqué les SpiritoisEs et leurs hôtes. On aura retenu que pour être entendus, il faut être tannantEs et dérangeantEs.

Au moins 480 personnes se sont présentées à Esprit-Saint à l'occasion de ce premier Forum social. Une cinquante d'ateliers regroupés en six blocs de rencontres et aménagés autour de plusieurs thèmes étaient au programme, notamment la dévitalisation, la justice sociale, la solidarité, la démocratie, la participation citoyenne, l'environnement-l'aménagement et l'habitation dynamique du territoire, les mouvements sociaux, la culture, l'éducation, la santé... Sujets d'échange qui devaient prendre en compte les défis que représentent la démographie et le développement économique dans un monde complexe où le rural et l'urbain doivent co-exister dans la complémentarité et une saine compétitivité.

Organiser ce forum, c'était poser un geste qui dérange... c'était manifester le besoin que ça bouge. Y participer, c'était vouloir être ou rester du nombre des tannants. Bien sûr, disons-nous, ce sont souvent les mêmes personnes qui participent. Tant mieux, dira Véronique. Les luttes sont longues. La fidélité, c'est important. Elle ajoutera : Les gens ne sont pas seulement des êtres de besoins. Ce sont aussi des êtres d'opinions, de participation... Si on s'adresse à leur intelligence, à leur volonté de s'impliquer dans un milieu, en général, les gens répondent présents. On ne sait pas d'avance comment la mobilisation va se manifester. Si on se fait l'écho simplement du cynisme des citoyenNEs... on démobilise. Si on se fait l'écho de ce qui fonctionne, de ce qui a donné de l'espoir, les gens embarquent ».

Le fait de s'inscrire, de se réunir et de partager ce qu'on fait, ce qu'on souhaite différent, c'est déjà encourageant. Michaël nous rappellera une phrase lue récemment et qu'il partage : « Une nation de moutons engendre un gouvernement de loups. ». On est au chaud de notre confort et aussi, peut-être, un peu dans l'indifférence... Si nous étions davantage et positivement tannantEs ?

Le FSBL aura été une occasion de créer des liens et d'identifier des pistes de solutions et d'actions. Si nous restons ensemble, nous devrions être capables de faire une

différence. Les co-porte-parole nous ont rappelé qu'une fois de retour chez nous ces moments forts de rencontres, d'échanges, de fêtes, de musique, nous auront apporté le plein de cette force, de cette joie, de cette énergie dont on a tellement besoin, car c'est dur de se battre au quotidien. Véronique concluait en rappelant cette parole du regretté Pierre Dansereau : « La situation est désespérante, mais il ne faut pas désespérer. »

Ce Forum aura aussi été une occasion unique de partager pendant trois jours la vie d'un village du Haut-Pays, de rencontrer ses résidentEs, d'échanger avec ces personnes sur leurs succès, leurs projets, leurs défis pour garder bien vivante cette communauté qui leur tient à cœur et leurs désirs de développer ou de maintenir leurs services de proximité.

Merci à Marlène Dubé, la mairesse d'Esprit-Saint, une battante convaincue, et à tous les organisateurEs et bénévoles qui ont fait un succès de ce Forum. Un merci tout spécial à la population d'Esprit-Saint qui a accepté de partager son espace de vie pendant ces trois jours et qui nous a accueilliEs avec chaleur et amitié. Vous habitez manifestement votre espace ! Cet Esprit qui vous caractérise continuera de nous réchauffer, c'est à espérer, pour que nous restions des tannantEs en marche. #

Sources : Internet et documents du Forum

www.progresdio.canoe.ca
Le Bas St-Laurent, le mercredi 1 juin 2011
15

Le Forum social régional a ses parrains d'honneur

Une femme de théâtre et un environnementaliste

Pierre MICHAUD • pierre.michaud@webdusquebecor.com

Les questions environnementales occuperont une place importante lors du prochain Forum social régional du Bas-Saint-Laurent, du 29 au 2 octobre prochains, à Esprit-Saint.

L'un des deux parrains d'honneur et porte-parole, Mikael Rioux, est un environnementaliste réputé et connu comme étant «l'un des trente Canadiens de moins de 30 ans les plus prometteurs», selon le magazine Mc Lean's. Son action la plus frappante est son opposition au barrachement de la rivière Trois-Pistoles. M. Rioux est demeuré suspendu au-dessus de la rivière Trois-Pistoles pendant 40 jours pour protester contre le projet de barrage sur sa rivière préférée. Honoré par l'assemblée nationale, il dira avec tact aux élus qu'il ne pouvait l'accepter tant que le projet de barrage sur la Trois-Pistoles ne serait pas abandonné, ce qui fut fait une semaine plus tard.

L'autre marraine d'honneur est Véronique O'Leary. Cette Ricoise est comédienne, auteure, femme de théâtre, et activiste. Mme O'Leary a étudié le théâtre à l'École d'art dramatique de Strasbourg, en France. Ayant séjourné en terre française pendant la révolte étudiante et sociale de Mai '68, elle s'en inspirera pour pratiquer un art théâtral qui serait un outil d'éveil et de conscientisation. Mme O'Leary a créé la première troupe de théâtre féministe au Québec, le Théâtre des cuisines. Elle s'est impliquée dans l'Opération Dignité I, dont elle a contribué à créer le comité des femmes. Après avoir résidé dans la région de Matane, et être retournée dans celle de Montréal, elle est revenue dans la région, au Bic, en 1989.

Éco-responsable

Le Forum sera un événement éco-responsable. «L'environnement est un des 11 thèmes retenus pour le Forum, avec notamment la justice sociale, la vitalité des communautés rurales et l'accès à l'information. Pour ce qui est d'être éco-responsable, les comités de travail du Forum tenteront de réaliser l'événement dans des objectifs de carboneutralité et de déchet zéro, notamment en réduisant la consommation d'énergie au minimum. Les émissions de CO2 et la consommation de papier seront comptabilisés et seront compensés par la plantation d'arbres», indique la porte-parole du comité organisateur, Julie Mc Dermott.

> Le Forum sera un événement éco-responsable.

Paul Piché

L'auteur-compositeur-interprète Paul Piché, bien connu pour ses préoccupations environnementales, viendra présenter un spectacle à la Salle DESJARDINS-TELUS de Rimouski pour l'occasion. Pour s'inscrire au forum : 418 723-1886, #2423 ou info@forumsocialbaslaurentien.com

Véronique O'Leary, Julie Mc Dermott et Mikael Rioux.

LE MOUTON NOIR
RIMOUSKI, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2011

Le Forum social bas-laurentien dans le sillon de la mémoire et de la résistance des Opérations Dignité

RAYMOND BEAUDRY | RAYMONDBEAUDRY49@GMAIL.COM | TROIS-PISTOLES

Le Forum social bas-laurentien, qui s'est tenu du 29 septembre au 2 octobre dans le village d'Esprit-Saint, à 55 km au nord de Rimouski, a réussi à attirer 480 personnes issues des mouvements sociaux de la région. Réunis sous le thème «Vers un réchauffement social», les participants ont pu choisir parmi 54 ateliers portant sur des thématiques chères aux mouvements féministe, communautaire, écologiste, rural, culturel, coopératif, autochtone, altermondialiste et syndical. L'événement, qui se voulait festif, a fait une place importante aux artistes locaux. Il faut également souligner la grande complicité avec, entre autres, le mouvement syndical mais plus particulièrement avec celui des institutions d'enseignement dont notamment le Cégep de Rimouski, le Mouvement d'action communautaire du Bas-Saint-Laurent, l'Université du Québec à Rimouski et les nombreux bénévoles qui ont rendu possible l'événement.

La décision d'organiser les activités du Forum social dans le village d'Esprit-Saint fut reçue comme un geste de solidarité à l'égard des ruraux et des résistances villageoises puisque c'est dans ce village que le mouvement Opération Dignité (OD) Il a vu le jour en 1971. Une expression qui, selon le curé Charles Banville, un des leaders des OD, résumait «*l'état d'esprit d'une population qui entend ne pas se laisser aliéner*».

Quarante ans plus tard, les responsables de l'organisation du Forum social ont pris soin de rappeler cette mobilisation collective en soulignant la présence de ceux et celles qui ont mené la lutte contre la fermeture des paroisses. Comment ne pas retenir ici le témoignage de madame Cécile Vignola âgée de 93 ans, pionnière de l'éducation populaire et de l'animation sociale dans le Haut-Pays. Son refus d'accepter l'idée que le déplacement des villageois vers la ville était un gage de mieux-être l'amène à se rendre en Gaspésie pour s'informer auprès des ruraux qui avaient subi la fermeture de leur village. Les rencontrer, dit-elle, pour connaître la vérité. Elle nous raconte sa première visite chez une femme qui a dû quitter son village, Saint-Thomas de Cherbourg, pour être relogée avec son mari à Matane.

«*Nous vous rencontrons parce que nous sommes aussi menacés de fermeture. Qu'en pensez-vous?*

– *Si c'était à refaire, on serait resté chez nous.*»

Pourquoi? Parce que les promesses du progrès ne sont pas venues : la belle maison de campagne et la vie se sont transformées en HLM.

«*Et votre mari?*

– *Mon mari en est mort.*»

C'est tout son monde qui venait de sombrer, celui où le travail à la ferme et la vie quotidienne se conjugaient au bonheur. Rien d'idyllique dans ce témoignage, mais un rappel tout à fait actuel et partagé par les participants et les participantes au Forum social de cette idée que l'esprit de la communauté, du mieux vivre ensemble sur des territoires à la mesure humaine, est encore menacée par une conception du développement qui nous isole les uns des autres et nous enferme dans l'indifférence.

> *Le Forum social est un lieu de rencontre réelle avec les autres, pour échanger de vive voix et à cœur ouvert sur nos démarches libératrices dans tous les aspects de la vie, qui sont inséparables les uns des autres. Cela nous permet de rompre avec notre isolement, notre individualisme, et notre fréquent oubli des liens qui nous unissent, tous les êtres entre nous et avec notre planète.*
>
> – VERONIQUE O'LEARY

Le Forum social bas-laurentien s'est donc déroulé sous le signe de la mémoire et de la résistance. La mémoire des lieux chargés de solidarité contre la déshumanisation où l'église, l'école du village, la mairie et le presbytère, transformé depuis quelques années en Centre de mise en valeur des Opérations Dignité, ont servi de lieux de paroles de la résistance, faisant du village un espace d'ateliers populaires. Mais c'est aussi sous le signe de la rencontre des générations comme l'ont voulu les organisateurs et les organisatrices du Forum en choisissant comme porte-paroles Véronique O'Leary qui fut de toutes les luttes des femmes depuis les années 60 en conjuguant dans un langage qui fait appel à la beauté du monde l'art, la résistance et le politique, et Mikael Rioux, jeune militant écologiste qui poursuit la lutte contre les dérives du capital et la protection de la nature pour dire dans les failles abyssales de la puissance des empires qu'un autre monde est possible.

La table était donc mise dès le départ en la rappant de l'analyse de Lorraine Guay, militante du mouvement communautaire. Une invitation à réfléchir sur le glissement du monde vers la perte du sens même de la démocratie et à se rencontrer en ateliers pour échanger sur l'avenir du monde, sur nos inquiétudes, sur nos façons de penser et sur nos multiples pratiques qui nous obligent à nous interroger sur nous-mêmes et sur nos manières d'agir en société. Quelques chemins traçaient le parcours des ateliers : reprendre confiance en soi et dans les autres, s'engager dans des projets concrets, maintenir la créativité au cœur même des nos actions, poursuivre et soutenir les résistances sur tous les fronts autant localement que globalement, lever les obstacles qui façonnent les inégalités et les exclusions dans les rapports de sexe et de genre, se permettre la désobéissance civile, repenser la démocratie en tenant compte de la représentation, de la participation et de l'urgence de réfléchir à de nouvelles formes de délibération.

Des échanges sur fond de mémoire, de résistance et de dignité sans oublier que les revendications et les mobilisations sociales et territoriales ne peuvent se soustraire d'une réflexion sur le politique. Le politique qui, doit-on encore le rappeler, nous permet de nous représenter la vie en commun comme étant autre chose qu'une fatalité ou tout simplement un agégat d'intérêts. C'est peut-être tout le sens qu'il faut donner au Forum social bas-laurentien, celui de transformer le politique en volonté collective qui permet de s'inscrire dans l'œuvre du temps et qui rappelle que les territoires habités ont encore besoin d'être occupés pour signifier non seulement leur présence au monde, mais aussi pour en préserver la beauté et la diversité.

Ce texte a été publié en partie dans le numéro de novembre 2011 de la revue Relations (no 752).

DÉFIS ET ENJEUX

Dignité rurale

Des Opérations Dignité au Forum social bas-laurentien, comment se recompose la citoyenneté en milieu rural ?

par Yann Fournis et Abigail Bessman, Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDDEQ), Université du Québec à Rimouski

Le premier Forum social bas-laurentien s'est tenu l'automne dernier à Esprit-Saint, village symbole des «capacités de résilience collective» d'un milieu rural confronté à de multiples crises. À l'occasion de l'anniversaire des quarante années des Opérations Dignité, il s'agissait de faire le point entre mobilisations historiques et dynamiques actuelles (initiatives, artistiques, intellectuelles, démocratiques, etc.) et, plus largement, avec la mouvance altermondialiste qui s'exprime depuis le premier Forum social mondial en 2001.

Des Opérations Dignité au Forum social, en passant par la Coalition urgence rurale, les mobilisations rurales au Bas-Saint-Laurent permettent d'observer les difficultés éprouvées par les acteurs sociaux à faire entendre leurs revendications, mais aussi, plus étonnamment, leur capacité à faire reconnaître leur rôle dans la résolution des problèmes qui les affectent. À travers trois générations de mobilisations, on peut également envisager trois dimensions complémentaires de la participation politique au Québec.

Les années Dignité

Les premières mobilisations sont encore les plus connues. Contre ce qui est perçu comme une stratégie de moderni-

DÉFIS ET ENJEUX

Sainte-Paule, près de Matane, qui rassemble le 22 septembre 1970 plus de 3000 personnes concernées par la survie de leurs localités. Le mouvement compte plusieurs prolongements, à Esprit-Saint et Les Méchins.

L'originalité de cette mobilisation réside dans le fait qu'elle ne se limite pas à contester les plans gouvernementaux, mais donne lieu à la mise en œuvre d'un authentique projet de développement, invention locale d'un modèle social et communautaire fondé sur l'autonomie, la solidarité et l'autogestion. Cette proposition novatrice peut être considérée comme un premier type de participation politique, dans lequel les acteurs sociaux contribuent, même sur un mode conflictuel, à la mise en œuvre des politiques établies au niveau national. D'abord célébrée comme accueillie, cette réinvention du développement rural est ensuite récupérée par l'État à travers la vogue du «développement local». Elle apparaît cependant insuffisante lorsque les milieux ruraux entrent en crise à la fin des années 1980.

DÉFIS ET ENJEUX

Une ruralité à réinventer

Dans le contexte économique des années 1990, les enjeux se déplacent. La fermeture des villages prend une forme plus insidieuse : migration des jeunes, crise de l'emploi, fermeture des services publics, manque de ressources communautaires, etc. La résistance s'adapte en revendiquant une participation plus globale, politique. En juin 1990, la Coalition urgence rurale du Bas-Saint-Laurent (CUR) est créée à Rimouski pour susciter une prise de conscience de la crise rurale québécoise et de la nécessité d'une intervention politique.

> *Il y a bien une continuité entre les Opérations Dignité et le Forum social, à commencer par l'espérance de transformation sociale*

La CUR prolonge et s'inscrit dans un mouvement à plus vaste échelle : en 1991, les États généraux du monde rural débouchent sur la création d'un regroupement national, Solidarité rurale du Québec (SRQ), qui fait valoir la nécessité d'une politique nationale en faveur de la ruralité, mais aussi, à travers la concertation et la décentralisation, une participation active des acteurs sociaux à la résolution des enjeux du développement rural. Reconnue par le gouvernement comme un partenaire essentiel en matière de ruralité, SRQ voit ses propositions concrétisées en 2001 par la « Politique nationale de la ruralité », qui intègre de manière inédite la modulation locale des programmes nationaux et le respect des spécificités de chaque territoire.

Espérance de transformation sociale

Avec le Forum social, la mobilisation rurale au Bas-Saint-Laurent s'inscrit dans une nouvelle forme de participation politique, fondée sur un dialogue citoyen, délibératif et autogestionnaire visant à enrouler par le fait la construction d'une société différente. Les thématiques proposées, fondamentales et transversales, démontrent la vitalité d'une participation volontariste et ambitieuse, qui s'inscrit à la fois dans la modernité de la mondialisation et dans des dynamiques de solidarité sociale. En ce sens, le Forum social donne à voir une citoyenneté en pleine recomposition – son potentiel et ses défis. C'est ce thème qu'a voulu explorer, en images, une équipe de professeurs et d'étudiants en développement social et régional de l'UQAR.

Une quarantaine de participants de différentes générations ont été interrogés sur la question de l'engagement citoyen, en portant une attention particulière au temps, à la persévérance et à la transmission. Le documentaire, qui sera présenté au printemps, montre qu'il y a bien une continuité entre les Opérations Dignité et le Forum social, à commencer par l'espérance de transformation sociale. Jeunes et moins jeunes s'entendent cependant sur le fait que l'engagement prend aujourd'hui des formes différentes, plus légères, plurielles et transportables, adaptées à la diversification des trajectoires individuelles et des enjeux contemporains. Reste à voir si cette troisième forme de participation saura trouver au sein du régime politique une réponse à la mesure de son questionnement : le développement peut-il être citoyen ? ...

RÉFÉRENCES

- La biographie de Gilles Roy, leader des FTQ-N, membre de la CUR et partisan [illegible]
- Raymond Beaudry (2002), «Citoyen démocratie», de Saint-Jean-Baptiste à Pierre Bourgault ou la genèse d'un mouvement social», dans Aurel Cilad et Michel Venne (dir.), L'immaginaire du Québec, 1955, Saint-Laurent, Éditions Fides, p. 39-49.
- Hugues Dionne et Carol Dionne (1999), «Intervention sociale et développement local : les coalitions urgence rurale du Bas-Saint-Laurent», Développement social, vol. 2, no 1, p. 45-51.
- Bruno Jean (1992), «Contingence des Forums régionaux des Cahiers régionaux du Québec», Recherches, vol. 20, no 3-4, p. 335-358.

Rimouski, juillet-août 2011 — Le Mouton Noir

RENCONTRES

Le Forum, un espace pour collectiviser nos aspirations

Nadine Guilbert | nadz@hotmail.ca | Saint-Valérien

La mobilisation et la participation citoyennes ont parfois la vie dure en ces temps d'ère individualiste. Cependant, il y a des personnes qui y croient, qui dénoncent, qui agissent, qui se rassemblent et s'impliquent activement! À l'occasion du lancement de la programmation du Forum social bas-laurentien, j'ai voulu transmettre pourquoi de jeunes citoyennes choisissent de s'impliquer activement dans la réalisation du Forum. Voici ce que Julie P., Delphine et Julie M. avaient à nous partager.

Nadine Guilbert – ***Pourquoi vous impliquez-vous dans le Forum social bas-laurentien?***

Delphine – C'est pour moi une occasion unique de me rapprocher de la collectivité du Bas-Saint-Laurent, de mieux comprendre les enjeux de la région et de contribuer à un vent de changement.

Julie P. – Je vis ici, au Bas-Saint-Laurent. J'y ai étudié, j'y travaille, je m'y loge, j'y pense mon avenir, j'y consomme, j'y côtoie la communauté, je m'y identifie. Je suis liée aux personnes, aux structures socioéconomiques en place, aux orientations politiques. Je veux penser ma région, sentir que j'ai mes mots/maux à dire, participer aux changements auxquels j'aspire et construire le présent avec les personnes qui m'entourent.

Julie M. – Je m'implique dans l'organisation du Forum social bas-laurentien pour plusieurs raisons. D'abord parce que c'est un projet qui me stimule. J'ai hâte de voir les gens rassemblés à Esprit-Saint, discutant d'enjeux qui les touchent et d'actions possibles. Ça me donne beaucoup d'espoir de voir et d'entendre des citoyens engagés! C'est aussi très formateur pour moi de faire partie d'une équipe aussi diversifiée, formée de personnes ayant une expérience et un vécu aussi variés. J'apprends énormément! Et finalement, je m'implique pour faire partie de ce courant mondial, planétaire, qui croit vraiment en cet autre monde, possible et déjà en marche!

N. G. – ***Quel enjeu vous interpelle le plus?***

Delphine – La démocratie, le fait qu'il est difficile d'avoir un espace accessible à l'ensemble des citoyens pour se faire entendre sans discrimination et sans hiérarchisation.

Julie P. – La prise de position. L'ouverture à la diversité, au « faire autrement ». Se positionner, faire le choix de valoriser des alternatives (dans toutes les sphères touchant à la vie des communautés) qui aspirent au respect et à l'intégrité du bien commun au lieu de se voir imposer des mesures néolibérales. Dénoncer et renoncer aux inégalités sociales. Faire nos choix de société.

Julie M. – Il est vraiment difficile d'en choisir un seul. Il y a tellement d'enjeux importants en ce moment avec le résultat des dernières élections fédérales, le budget provincial, la privatisation de certains services publics et la hausse des frais de scolarité. L'environnement me préoccupe énormément, et ce, depuis longtemps mais encore plus depuis qu'on entend parler de l'exploitation et de l'exploitation des hydrocarbures (le pétrole dans le golfe et le gaz de schiste dans notre sous-sol). Avec un peu de recul, je dirais finalement que c'est la tangente que prennent nos dirigeants qui m'inquiète le plus, un néolibéralisme sauvage, qui place le profit avant les gens et avant l'environnement. Pour moi, ça ne fait aucun sens.

N. G. – ***Êtes-vous d'accord avec le slogan Un autre monde est possible? Et pourquoi?***

Delphine – Absolument. En redonnant le pouvoir d'agir aux citoyens, on ouvre la porte à des solutions créatrices et innovatrices.

Julie P. – Bien que je sois d'accord, je me questionne sur le concept d'un « autre monde ». Je pense que c'est à partir de ce qui est vécu ici et ailleurs, à partir de ce que nous créons maintenant que le monde s'adaptera, évoluera. Je crois que nous ne devons pas seulement croire en un autre monde, mais bien participer à la concrétisation d'alternatives pour « une mondialisation solidaire qui respecte les droits universels de l'homme (et de la femme[1]), ceux de tous les citoyens et citoyennes de toutes les nations, et l'environnement, étape soutenue par des systèmes et institutions internationaux démocratiques au service de la justice sociale, de légalité et de la souveraineté des peuples' ».

Julie M. – Je suis tellement d'accord! Je pense qu'un autre monde est possible, parce que partout on entend parler de gens qui posent de petits gestes et de grandes actions de toutes sortes, qui proposent et mettent en œuvre des alternatives au modèle économique et politique actuel! Je sais que ce mouvement existe et que, même si les médias de masse n'en parlent pas, il est bien présent. La prise de conscience ne peut que s'accentuer! Et c'est en se réseautant et en créant des espaces de rencontres, de débats et d'échanges qu'on pourra concrétiser nos rêves d'un monde meilleur.

N. G. – ***Comment concevez-vous le forum?***

Delphine – Un événement marquant pour la région qui contribuera à développer les sentiments d'entraide et de solidarité des citoyens.

Julie P. – Un espace pour collectiviser nos préoccupations et nos aspirations. L'opportunité de passer au concret, de vivre nos utopies, d'y croire ensemble et de se mettre en marche! Un espace pour identifier et surpasser nos barrières (culturelles, idéologiques, sexuelles, religieuses, etc.) afin de communiquer et de se projeter ensemble dans le respect et la valorisation de nos identités. Un espace pour se donner des possibilités de vivre ensemble, au Bas-Saint-Laurent comme partout ailleurs.

Julie M. – Je pense que ce sera une fin de semaine très intense! Je prévois de belles discussions dans les ateliers, mais aussi à travers les rencontres informelles. Je pense que ce sera très festif, avec la programmation culturelle que nous sommes en train d'élaborer, et je pense aussi qu'il y aura de belles surprises! Finalement, j'espère que nous serons capables de reproduire, à petite échelle et temporairement, cet esprit de solidarité et de communauté que j'aimerais voir grandir et se perpétuer dans le temps!

Le Forum social bas-laurentien offre un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur afin de favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges autour d'enjeux communs, et d'identifier des pistes d'action concrètes.

(Photo : Jacques Samson)

* * *

À la lecture de ces réponses, il me semble que le social se « réchauffe ». De plus en plus de gens prennent conscience que le modèle actuel ne peut plus durer. La brèche est en train de reprendre et sera créatrice d'un autre monde, ici, ou Bas-Saint-Laurent, comme ailleurs!

Alors, pour vous et celles qui hésitent encore, viendrez-vous vous réchauffer et participer à cette chaîne humaine créative? Plus cette chaîne sera longue, plus elle aura de l'impact. C'est le temps de vous joindre au mouvement! Rendez-vous sur le site du Forum social bas-laurentien pour connaître la programmation et vous inscrire aux différents ateliers qui seront offerts du 29 septembre au 2 octobre, à Esprit-Saint.

1. Voir la Charte de principes du Forum social mondial.

Les mots pour ne rien dire

René Fillion | mamelle@fillonetrotter.net

le mercredi 2 février 2011 — www.progresacho.canoe.ca

Les citoyennes, Nadine Guilbert et Julie McDermott et l'agente de développement rural du Centre Local de Développement (CLD) de Rimouski-Neigette, Marise Belanger.

(Photo : Archives, Anne Beauchemin)

Les citoyens vont débattre sur des enjeux de société

Anne BEAUCHEMIN • anne.wells@hebdosquebecor.com

Le premier Forum social bas-laurentien, sur le thème « Vers un réchauffement social », aura lieu du 29 septembre au 2 octobre 2011 à Esprit-Saint.

Le comité organisateur du forum confirme son engagement d'en faire un événement éco-responsable et participatif d'envergure régionale au Bas-St-Laurent. L'organisation a dévoilé les premiers outils de promotion et de diffusion du Forum, soient un signet, la page Facebook et le site internet forumsocialbaslaurentien.org. Le comité organisateur invite la population à consulter le site afin de connaître les 11 axes thématiques et la démarche à suivre dès maintenant pour participer à l'élaboration de la programmation. La mobilisation des citoyens et des organisations de la société civile de la région est essentielle au succès de ce projet ambitieux.

Objectifs du Forum

Le Forum social bas-laurentien a comme objectifs d'offrir un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur dans la région, de favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges autour d'enjeux communs, de susciter et d'identifier des pistes d'action concrètes et de permettre la création de liens dans un esprit convivial et festif.

Un forum social pour le Bas-Saint-Laurent
Vers un réchauffement social

Rimouski, le 7 juin 2010 - C'est sous le thème « Vers un réchauffement social » qu'aura lieu le premier Forum social bas-laurentien, du 29 septembre au 2 octobre 2011 à Esprit-Saint. Le comité organisateur est particulièrement fier d'annoncer que cet événement majeur aura lieu dans une municipalité rurale, à l'image du Bas-Saint-Laurent. Esprit-Saint a vu naître Opération dignité II qui fêtera son 40e anniversaire en 2011.

Dans la foulée du premier Forum Social Québécois sont nées plusieurs initiatives de forums sociaux régionaux. Au Bas-Saint-Laurent, un comité composé de citoyens et citoyennes ainsi que de différents groupes sociaux, communautaires et syndicaux a tenu le 7 novembre 2009 une assemblée publique. De cette assemblée est issue l'idée de tenir un Forum social dans notre région.

Les objectifs du Forum social bas-laurentien sont d'offrir un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur dans la région, de favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges autour d'enjeux communs, de susciter et d'identifier des pistes d'action concrètes et de permettre la création de liens dans un esprit convivial et festif. Le comité organisateur estime enfin qu'en relevant le défi de mettre sur pied un tel événement ici, nous pourrons en arriver à un réel réchauffement social.

- 30 -

Forum social bas-laurentien
Un événement éco-responsable et participatif

Rimouski, le 25 janvier 2011 - Tel qu'annoncé en juin dernier, c'est sous le thème « Vers un réchauffement social » qu'aura lieu le premier Forum social bas-laurentien, du 29 septembre au 2 octobre 2011 à Esprit-Saint. Lors d'une conférence de presse tenue aujourd'hui simultanément dans trois villes de la région (Matane, Rimouski et Rivière-du-Loup), le comité organisateur du Forum a annoncé son engagement d'en faire un événement écoresponsable et participatif d'envergure au Bas-Saint-Laurent. Il a aussi dévoilé les premiers outils de promotion et de diffusion du Forum, tels un signet, la page Facebook et le site Internet que l'on peut visiter à l'adresse suivante : forumsocialbaslaurentien.org.

Le comité organisateur invite d'ailleurs la population à le consulter afin de connaître les onze axes thématiques ainsi que la marche à suivre dès maintenant pour participer à l'élaboration de la programmation. En effet, la mobilisation des citoyennes et des citoyens ainsi que des organisations de la société civile de la région est essentielle au succès de ce projet ambitieux.

Dans la foulée des autres forums sociaux régionaux et mondiaux, le Forum social bas-laurentien a comme objectifs d'offrir un espace ouvert de débat citoyen et mobilisateur dans la région, de favoriser le rassemblement, les réflexions et les échanges autour d'enjeux communs, de susciter et d'identifier des pistes d'action concrètes et de permettre la création de liens dans un esprit convivial et festif.

- 30 -

Forum social bas-laurentien

Proposer un atelier au forum social bas-laurentien : essentiel, simple et rapide!

Rimouski, le 4 avril 2011 – Les membres du comité organisateur du premier Forum social bas-laurentien invitent les organisations ainsi que les citoyens et citoyennes de toute la région à passer à l'action dès maintenant en proposant un atelier pour la programmation du Forum. *« Le succès de cet événement dépend directement de l'implication de la population. C'est le principe même des forums sociaux : stimuler la participation des personnes et des organisations du milieu à proposer des débats et à partager des expériences alternatives en lien avec les défis que rencontrent nos collectivités »* précise Julie McDermott, citoyenne impliquée dans l'organisation du forum social.

La démarche pour proposer un atelier est simple et rapide. Un formulaire est disponible sur le site Internet du forum : www.forumsocialbaslaurentien.org. Il suffit de décrire en quelques lignes l'objectif et le contenu que l'on désire aborder. Le tout doit être transmis au comité programmation **au plus tard le 30 avril 2011 à** : prog@forumsocialbaslaurentien.org.

Une brève description de chacun des onze axes thématiques identifiés par le comité organisateur est disponible sur le site du forum, afin de servir d'inspiration et de balise pour le choix des ateliers. Des sujets aussi divers que la démocratie participative, les budgets gouvernementaux, l'exploration des hydrocarbures, l'agriculture de proximité, le financement du système de l'éducation, les impacts des changements climatiques ou encore le vieillissement de la population peuvent ainsi être proposés.

« En fait, ce ne sont pas les sujets de préoccupation qui manquent dans notre région en ce moment! » poursuit Julie McDermott, « mais des solutions locales existent également. C'est le temps d'en parler et de se rassembler pour identifier diverses actions à réaliser afin de faire avancer les choses et de se diriger, ensemble, vers un réchauffement social! »

Rappelons que le premier Forum social bas-laurentien est un événement écoresponsable qui se tiendra à Esprit-Saint du 29 septembre au 2 octobre 2011. Pour toute information supplémentaire, il suffit de rejoindre Jean-François Girard, membre du comité de coordination au 418 723-1880, poste 2425, ou par courriel à info@forumsocialbaslaurentien.org.

- 30 -

Forum social bas-laurentien

Mikael Rioux et Véronique O'Leary comme porte-paroles

Rimouski, le 9 mai 2011 – Les membres du comité organisateur du premier Forum social bas-laurentien ont présenté avec fierté aujourd'hui leurs deux porte-paroles lors d'une conférence de presse. Il s'agit de Véronique O'Leary et de Mikael Rioux.

Véronique O'Leary est notamment l'initiatrice du Théâtre des Cuisines, premier théâtre féministe au Québec, créé en 1974. Formée en théâtre et en santé, elle a été et est toujours active dans de nombreux groupes de femmes et dans des groupes communautaires à Montréal, en Gaspésie et dans le Bas-du-Fleuve, notamment Opération Dignité I. Elle partage avec une douce passion ses « outils de pouvoir » : la conscience corporelle, l'énergétique chinoise, la créativité par le jeu théâtral, ainsi que le clown et sa capacité à déjouer notre peur de l'autorité. À propos du Forum social bas-laurentien, elle affirme que « nous ne sommes pas seulEs : nous participons déjà à créer à notre échelle un monde où les valeurs fondamentales qui nous guident sont la justice, l'humanité et le partage des richesses et des différences entre tous les humains. Le Forum social bas-laurentien est un espace de rencontres, d'alliances nous donnant individuellement et collectivement courage et joie dans le chemin à parcourir ».

Mikael Rioux, pour sa part, a été nommé en 2003 par la revue Macleans « l'un des trente Canadiens de moins de 30 ans les plus prometteurs ». Citoyen de la région engagé depuis plusieurs années dans la lutte pour la sauvegarde de l'environnement, notamment de la Rivière Trois-Pistoles, il est aussi un des fondateurs du premier festival environnemental au Québec, l'Échofête de Trois-Pistoles. Il est de plus le personnage principal du documentaire Visionnaires Planétaires. Pour lui, la tenue du premier Forum social bas-laurentien « est une initiative qui arrive à point pour notre région. À l'heure où le Bas-Saint-Laurent est aux prises avec plusieurs défis de taille, cet événement constitue un outil fort utile pour tous les citoyens qui souhaitent s'impliquer dans leur milieu ».

Ces deux personnes symbolisent bien la vision qui sous-tend l'organisation du premier Forum social bas-laurentien. Comme le mentionne Julie McDermott, une citoyenne impliquée dans l'organisation : « il s'agit d'un homme et d'une femme, de générations différentes, qui s'engagent quotidiennement et à leur façon pour la création d'un monde plus juste et plus équitable, dans un environnement sain! C'est très inspirant! »

Lors de cette conférence de presse, les organisateurs ont également dévoilé la tête d'affiche culturelle du Forum social bas-laurentien pour le spectacle d'ouverture, qui aura lieu à la Salle DESJARDINS-TELUS le 29 septembre 2011 à 20 h. Il s'agit de Paul Piché, un artiste engagé « qui chante l'amour aussi poétiquement que les thèmes sociaux qui lui tiennent à cœur, le rassembleur qui réchauffe l'âme », peut-on lire sur son site Internet.

Rappelons que le premier Forum social bas-laurentien est un événement écoresponsable qui se tiendra à Esprit-Saint du 29 septembre au 2 octobre 2011. Pour toute information supplémentaire, il suffit de rejoindre Jean-François Girard, membre du comité de coordination au 418 723-1880, poste 2425, ou par courriel à info@forumsocialbaslaurentien.org.

- 30 -

Lancement officiel de la programmation du premier forum social bas-laurentien

Rimouski, le 22 juin 2011 - Le comité organisateur du Forum social bas-laurentien a procédé hier au lancement de la programmation officielle de l'événement lors d'un 5 à 7 tenu à Esprit-Saint.

L'activité avait pour but de souligner le travail assidu des différents comités de travail œuvrant à l'organisation du Forum, sans oublier la participation des partenaires ainsi que des personnes ayant proposé des ateliers. Près de 60 ateliers thématiques seront présentés dans le cadre du Forum.

Dans une ambiance festive, les membres du comité organisateur ont profité de l'arrivée de la saison estivale pour promouvoir le thème central du Forum « Vers un réchauffement social ». Ce fut également un moment privilégié pour échanger avec les citoyens d'Esprit-Saint et les différents partenaires présents. Une visite gratuite du Centre de mise en valeur des Opérations dignité était également prévue pour l'occasion.

La programmation du Forum social bas-laurentien se résume ainsi :

Jeudi 29 septembre
- Spectacle de Paul Piché, Salle DESJARDINS-TELUS de Rimouski (prix spécial pour les participants et participantes au Forum)

Vendredi 30 septembre, Esprit-Saint
- Conférence d'ouverture de Mme Lorraine Guay, militante très engagée dans les mouvements sociaux
- Bloc 1 et 2 des ateliers sur différents thèmes tels que l'environnement, l'implication citoyenne, l'appauvrissement, l'aménagement des territoires et la mondialisation
- 5 à 7 soulignant les quarante ans des Opérations dignités II
- Spectacle d'improvisation et prestation du groupe Osmundazz en soirée

Samedi 1er octobre
- Poursuite des ateliers (bloc 3 à 6)
- Forum des jeunes, sur le thème de l'intimidation, pour les 8 à 13 ans
- Soirée cabaret: présentation Kino (vidéos réalisées pendant le Forum, par les cellules de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane), contes, prestation théâtrale et musique!

Dimanche 2 octobre
- Table ronde avec Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint, M. Gilles Arteau, artiste multidisciplinaire de Matane, M. Mikael Rioux, militant pour la sauvegarde de l'environnement, de Trois-Pistoles, Mme Véronique O'Leary, incitatrice du Théâtre des cuisines, du Bic, et Mme Chantale Tramoy, chargée de mission pour l'Université rurale de Cluny, en France
- Plénière où les participantEs soumettront les pistes d'action ciblées durant les ateliers

Le comité organisateur invite la population à consulter la programmation complète, incluant le détail de chacun des ateliers, et les renseignements concernant la logistique de l'événement (repas, transport, etc.) qui sont disponibles sur le site Internet au www.forumsocialbaslaurentien.org. De plus, le formulaire d'inscription sera en ligne dans les jours qui viennent. Le nombre de places étant limité, il est fortement suggéré de compléter son inscription le plus tôt possible.

- 30 -

Forum social bas-laurentien

C'est le temps de s'inscrire au tout premier forum social bas-laurentien

Rimouski, le 29 août 2011 – Dans un mois se tiendra le tout premier forum social bas-laurentien à Esprit-Saint. Le comité organisateur souhaite rappeler à la population qu'il est temps de s'inscrire afin de réserver leur place. De plus, pour les gens qui s'inscrivent avant le 7 septembre, ils peuvent profiter d'un rabais sur les repas.

Tous les détails sur le site Internet du forum : www.forumsocialbaslaurentien.org

Voici un aperçu de la programmation :

ACTIVITÉ PRÉ-FORUM
Mercredi 28 septembre au Paradis, Rimouski

- Présentation du documentaire « Attention, féministes! » en présence de la cinéaste Rozenn Potin. En collaboration avec Paraloeil

Jeudi 29 septembre, Rimouski

- Spectacle d'ouverture avec Paul Piché, Salle DESJARDINS-TELUS (prix spécial pour les participants et participantes au Forum, places limitées)

Vendredi 30 septembre, Esprit-Saint
- Conférence d'ouverture de Mme Lorraine Guay, militante très engagée dans les mouvements sociaux
- Bloc 1 et 2 des ateliers sur différents thèmes tels que l'environnement, l'implication citoyenne, l'appauvrissement, l'aménagement des territoires et la mondialisation
- 5 à 7 soulignant les quarante ans des Opérations dignités II
- Spectacle d'improvisation avec la SLIM de Matane et prestation du groupe Osmundazz en soirée

Samedi 1er octobre, Esprit-Saint
- Poursuite des ateliers (bloc 3 à 6)
- Forum des jeunes, sur le thème de l'intimidation, pour les 8 à 13 ans
- Soirée cabaret : présentation Kino (vidéos réalisées pendant le Forum, par les cellules de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane), contes, prestation théâtrale et musique avec Gilles Arteau, Véronique O'Leary, Mathieu Barrette, le groupe Rêve de Sax et le groupe Tord-Vis.

Dimanche 2 octobre
- Table ronde avec Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint, M. Gilles Arteau, artiste multidisciplinaire de Matane, M. Mikael Rioux, militant pour la sauvegarde de l'environnement, de Trois-Pistoles, Mme Véronique O'Leary, incitatrice du Théâtre des cuisines, du Bic, et Mme Chantale Tramoy, chargée de mission pour l'Université rurale du Clunisois, en France
- Plénière animée par Jacques Bérubé, impliqué dans le milieu artistique et chroniqueur au Mouton

Le comité organisateur invite la population à consulter la programmation complète, incluant le détail de chacun des ateliers, et les renseignements concernant la logistique de l'événement (repas, transport, etc.) qui sont disponibles sur le site Internet au www.forumsocialbaslaurentien.org. De plus, les formulaires d'inscription sont en ligne. Le nombre de places étant limité, il est fortement suggéré de compléter son inscription le plus tôt possible.

- 30 -

Forum social bas-laurentien

Le tout premier Forum social bas-laurentien : c'est cette semaine!

Rimouski, le 26 septembre 2011 – Plus que quelques jours avant le tout premier Forum social bas-laurentien qui se tiendra à Esprit-Saint cette fin de semaine. Ce sont plus de 320 personnes qui vont se rassembler, prendre part aux échanges à travers la cinquantaine d'ateliers autoprogrammés couvrant les 11 axes thématiques et festoyer ensemble. Ce sera un bel exercice de développement social pour la région. Afin de placer la personne au centre des priorités bas-laurentiennes! Ce ne sont pas les enjeux qui manquent!

Il ne reste que quelques places pour s'inscrire dans les ateliers, certains sont complets. Vous devez faire parvenir votre paiement au plus tard le mercredi 28 septembre afin de réserver votre place. Prenez note que l'accès aux soirées culturelles est gratuit pour tous et toutes!

Voici un aperçu de la programmation :

ACTIVITÉ PRÉ-FORUM

Mercredi 28 septembre au Paradis, Rimouski (19 h 30)

- Présentation du documentaire « Attention, féministes! » en présence de la cinéaste Rozenn Potin. En collaboration avec Paraloeil

Jeudi 29 septembre, Rimouski (20 h)

- Spectacle d'ouverture avec Paul Piché, Salle DESJARDINS-TELUS (prix spécial pour les participants et participantes au Forum, places limitées)

Vendredi 30 septembre, Esprit-Saint

- Conférence d'ouverture intitulée : *« Pour des mouvements citoyens …tannants! »* de Mme Lorraine Guay, militante très engagée dans les mouvements sociaux
- Bloc 1 et 2 des ateliers sur différents thèmes tels que l'environnement, l'implication citoyenne, l'appauvrissement, l'aménagement des territoires et la mondialisation
- 5 à 7 soulignant les quarante ans des *Opérations dignités II*
- Spectacle d'improvisation avec la SLIM de Matane et prestation du groupe *Osmundazz* en soirée

Samedi 1er octobre, Esprit-Saint

- Poursuite des ateliers (bloc 3 à 6)
- Forum des jeunes, sur le thème de l'intimidation, pour les 8 à 13 ans
- Lancement du livre de M. Bernard Vachon : « La passion du rural », Les Éditions Trois-Pistoles
- Soirée cabaret : présentation Kino (vidéos réalisées pendant le Forum, par les cellules de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane), contes, prestation théâtrale et musique avec Gilles Arteau, Véronique O'Leary, Mathieu Barrette, le groupe Rêve de Sax et le groupe Tord-Vis.

Dimanche 2 octobre

- Table ronde avec le thème : *« Transformations et pistes de solution, pour penser la région de façon innovante »* avec Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint, M. Gilles Arteau, artiste multidisciplinaire de Matane, M. Mikael Rioux, militant pour la sauvegarde de l'environnement, de Trois-Pistoles, Mme Véronique O'Leary, incitatrice du Théâtre des cuisines, du Bic, et Mme Chantale Tramoy, chargée de mission pour l'Université rurale du Clunisois, en France
- Plénière animée par Jacques Bérubé, impliqué dans le milieu artistique et chroniqueur au Mouton Noir

Le comité organisateur invite les participants et les participantes à consulter les renseignements concernant la logistique de l'événement (repas, service de navette, hébergement, etc.) qui sont disponibles sur le site Internet au www.forumsocialbaslaurentien.org. ou à nous téléphoner au besoin.

Le premier Forum social bas-laurentien fût un succès de participation et de satisfaction

Rimouski, le 3 octobre 2011 – Tenu à Esprit-Saint cette fin de semaine, le premier Forum social bas-laurentien a accueilli 480 personnes ! Un véritable lieu d'échanges et de débats qui fut grandement apprécié pour la qualité de ces derniers, la programmation et l'efficacité de l'organisation.

Une belle diversité de participation avec des personnes âgées de 2 mois à 92 ans qui provenaient de toutes les MRC et même au-delà, ainsi que de divers milieux; on y venait en tant que citoyennEs, personnes engagées, éluEs, représentantEs d'organismes communautaires, du milieu culturel et des syndicats.

Les échanges des participantEs ont conduit vers plusieurs pistes d'actions face à divers enjeux de la région, dont une volonté unanime de renforcer la vitalité du territoire et de l'occuper davantage. Ils souhaitent créer des liens plus forts en passant par un véritable réseautage qui permet d'appuyer leurs luttes mutuelles et leurs revendications notamment avec les communautés autochtones. Ils reconnaissent l'importance de fréquenter de tels lieux d'échanges et de débats afin de mieux se retrouver et aller plus loin ensemble. Cela s'est d'ailleurs manifesté par les participantEs par le souhait de tenir un deuxième Forum.

Le lieu et l'histoire des luttes de résistance des Opérations Dignité auront porté l'élan du Forum. Le comité organisateur a osé l'utopie d'Esprit-Saint… il a relevé le défi et gagné son pari! Le rêve et devenu réalité. Il a aussi relevé le défi d'oser l'écoresponsabilité qui fût concrétisé par une très faible quantité de déchets. Des arbres seront d'ailleurs plantés pour compenser le papier et les déplacements des membres depuis les débuts de l'organisation ainsi que des participantEs.

Le comité organisateur remercie chaleureusement la population d'Esprit-Saint pour l'accueil qu'elle lui a réservé, tous les bénévoles, les nombreux partenaires ainsi que les personnes qui ont pris part à cet événement qui a su réchauffer le Bas-Saint-Laurent!

Surveillez prochainement le site Internet du Forum social bas-laurentien afin de connaître les actes qui y seront déposés ainsi qu'un manifeste qui reprendront les enjeux et les priorités qui ont été nommés durant cette fin de semaine.

Lors de la plénière, les mots de la fin se résumèrent ainsi : « Osons l'utopie, continuons de rêver et de déranger! »

- 30 -

Le Manifeste du Forum social bas-laurentien

Rimouski, le 12 décembre 2011 – Le premier forum social de la région du Bas-Saint-Laurent s'est tenu à Esprit-Saint du 29 septembre au 2 octobre 2011. Rappelons que cet événement a permis à près de 500 personnes d'échanger sur leurs préoccupations et leurs aspirations sur des thèmes tels que la justice sociale, l'occupation du territoire, l'environnement et la participation citoyenne. Le Manifeste du Forum social bas-laurentien, qui vient ponctuer cet événement, se veut le reflet des débats et des prises de positions des participantes et participants et une invitation à poursuivre les actions visant à faire de la région du Bas-Saint-Laurent un lieu où le réchauffement social se manifeste avec vigueur pour le mieux-être de toute la population.

Manifeste

« Nous, citoyennes et citoyens du 1er forum social bas-laurentien, affirmons notre engagement à poursuivre le réchauffement social de toutes nos communautés.

C'est pourquoi, dans la foulée de tous les forums sociaux, nous maintenons notre opposition au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et par toute forme d'impérialisme.

Pour résister aux impacts destructeurs de ce système, nous nous engageons :

** À multiplier les espaces de débats citoyens démocratiques et mobilisateurs*

** À maintenir et renforcer les liens créés et à venir*

** À s'allier aux luttes qui défendent la dignité, le bien commun et la justice sociale*

** Et à être solidaires de propositions alternatives concrètes et ancrées dans nos milieux.*

Par ces engagements, qui deviendront pour nos communautés autant de gestes porteurs de sens, nous développerons sans relâche les voies du réchauffement social. Nous le ferons, inspiréEs par l'audace de nos utopies, la force de notre intelligence collective et la détermination de nos solidarités. »

Les organisations et la population sont invitées à adhérer au Manifeste du Forum social bas-laurentien en envoyant leurs noms et coordonnées à l'adresse : info@forumsocialbaslaurentien.org. À noter également que les actes du Forum seront disponibles au début de l'année 2012.

- 30 -

Vers un réchauffement social
Forum social bas-laurentien

Les repas ont été préparés par
les Mousquetines d'Esprit-Saint.

Les enfants du forum avaient une garderie sur place.

forumsocialbaslaurentien.org